Niveau(x) d'enseignement: 5 Numéro EDUQ : 0170101
Centre d'intérêt: 33

SORECOM incorporée (Montréal, Québec).

Les valeurs des jeunes de 16 à 20 ans : une étude pour le Ministère de l'éducation / SORECOM ; [dépistage des groupes interviewés par] INCI. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, Service de la recherche, 1980.
208 p. ; 28 cm + synthèse (15 p. ; 21 cm).

Titre de la synthèse: Les valeurs des jeunes Québécois. Code: 28-1441-28-1442. Notes bibliographiques au bas des p.

ISBN 2-550-01337-9

ISBN 2-550-01338-7

Cote Dewey: 305.23'09714/S713v Cote LC: HQ/799/.C38

Descripteur(s): *Valeurs des jeunes *Aspiration des jeunes *Attitude des jeunes *Secondaire (Niveau) *Collégial (Niveau)

Le but de cette étude est d'approfondir la signification que prennent pour les jeunes, étudiants ou travailleurs, certaines réalités comme les loisirs et le travail, l'engagement politique et social, les relations interpersonnelles, les rôles sexuels. La démarche est structurée à l'intérieur de la seconde des deux notions développées par Morris, les valeurs d'action et les valeurs de réflexion. Elle porte donc sur des valeurs véhiculées dans les mots sans qu'elles soient nécessairement intégrées au comportement. Les résultats sont confrontés aux points de vue de chercheurs (Dumont, Fortin, Lazure) qui ont diagnostiqué un changement de valeurs chez les jeunes. De nature qualitative, l'étude ne prétend à aucune représentativité au sens statistique du terme.

Les données ont été obtenues lors d'entrevues menées, en 1979-1980, auprès de 61 groupes de jeunes composés en moyenne de six à huit personnes, à Montréal, Natane, Victoriaville et La Pocatière. Quelques 400 jeunes ont été rencontrés, de milieu rural et de milieu urbain, filles et garçons, étudiants du Secondaire IV et V et du Collégial, travailleurs, chômeurs. Le schémas d'entrevue est reproduit en annexe. Les données ont été examinées et commentées au cours d'entrevues avec 32 enseignants issus des mêmes milieux, dix éducateurs-ressources et cinq groupes de jeunes. Reproduite en annexe (avec une bibliographie annotée), une revue de la documentation a servi à élaborer le cadre conceptuel et le matériel d'analyse.

On ne peut mentionner ici qu'une partie des résultats de cette enquête. Même s'ils ont en commun un système de valeurs, les jeunes acceptent le pluralisme, se méfient des dogmatismes, et sont plutôt pragmatiques. A la fois par réalisme et pour se protéger eux-mêmes, ils ressentent le besoin de limiter leurs interventions au "territoire" où

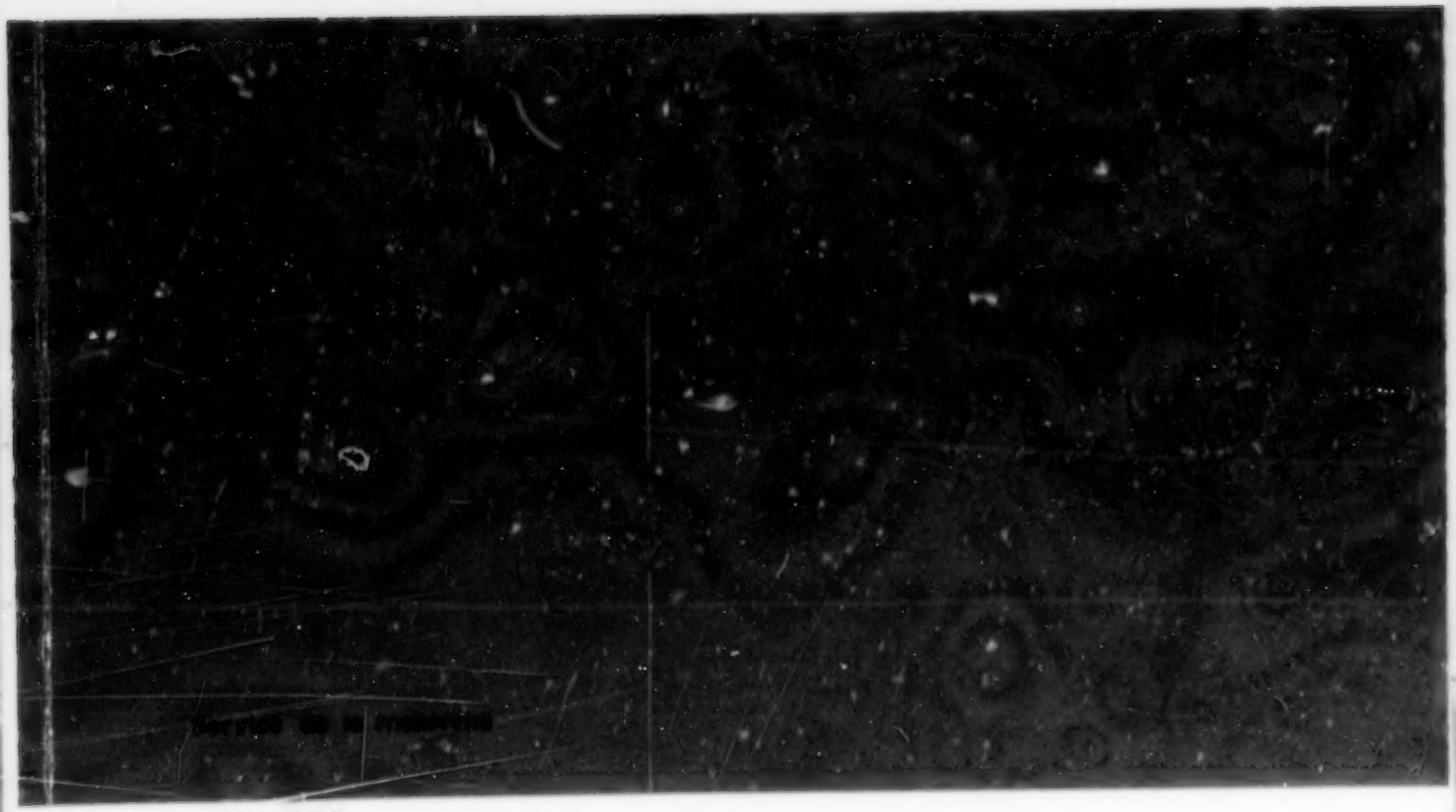
ils peuvent observer, connaître, comprendre et agir, c'est-à-dire leur entourage immédiat. Cette réduction de leur environnement les mène à la tolérance à l'égard des gens, des choses et des idées qui se situent à l'extérieur de leur entourage. Il fut un temps où les slogans de la survie étaient "fight for your survival" ou "if you can't beat them..." Il semble que les jeunes d'aujourd'hui se soient retranchés dans un monde à leur mesure, prenant pour slogan "small is beautiful", ou la "convivialité".

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 01, 03, 04, 063
Notice(s) connexe(s): 8170102
Auteur de l'analyse: ar

E D U 0 8170101

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Secteur de la planification

LES VALEURS DES JEUNES DE 16 À 20 ANS



JUIN 1980

E D U Q 8170101

Les valeurs des jeunes de 16 à 20 ans

Une étude pour

LE MINISTERE DE L'EDUCATION

INCI-SORECOM

Dépôt légal: troisième trimestre 1980
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN 2-550-01337-9

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Education, 1980

Présentation

L'évolution extrêmement rapide de la technologie n'a jamais empêché le thème des valeurs de refaire surface assez régulièrement. Les intérêts et les préoccupations qu'ont les jeunes se situent évidemment au centre des études orientées vers les valeurs. Les chercheurs veulent alors mieux connaître un groupe social trop souvent réduit à un statut d'étudiant ou trop facilement valorisé par la publicité et par la société en général.

C'est dans ce contexte que le Service de la recherche a inscrit à son programme d'activités une série de travaux sur les jeunes Québécois de 16 à 20 ans. Les premiers résultats - que nous diffusons intégralement - tracent un portrait provisoire des jeunes francophones, étudiants et travailleurs. Il s'agit d'un survol rapide et général qui présente déjà un intérêt certain.

Nous serons, bien sûr, très attentifs aux réactions que pourrait susciter cette étude exploratoire. Ces réactions seront intégrées aux études ultérieures qui viseront à donner l'image la plus exacte possible des nombreux visages de la jeunesse actuelle.

Norman Ryan
Directeur

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1 - INTRODUCTION

1. OBJECTIFS ET APPROCHE 3
2. METHODOLOGIE 6
3. POPULATION ET ECHANTILLONNAGE 7

CHAPITRE 11 - MODE DE VIE

1. EXPLICATION DE LA TROISIEME MISE EN SITUATION 11
2. EVENTAIL DES MODES DE VIE
   A. PAR LES JEUNES 12
      a. Les relations interpersonnelles 12
      b. Les perceptions des rôles sexuels 13
      c. La mobilité 15
      d. Lieu de résidence 15
   B. OBSERVATIONS DES ANALYSTES 17
3. PROBABILITE DE REALISATION DU MODE DE VIE
   A. PAR LES JEUNES 19
   B. OBSERVATIONS DES ANALYSTES 19
4. FAITS SAILLANTS 21

CHAPITRE III - LE POLITIQUE

1. EXPLICATION DE LA DEUXIEME MISE EN SITUATION 27

2. LEXIQUE

A. DEFINITION DES JEUNES 29

a. Conscience politique 29
b. Engagement politique 33
c. Engagement social 34

3. REACTIONS DES JEUNES A CERTAINS PHENOMENES SOCIAUX ... 35

4. PROJECTION DE LA CONSCIENCE ET DE L'ENGAGEMENT POLITIQUE ET SOCIAL 39

5. OBSERVATIONS DES ANALYSTES POUR L'ENSEMBLE DU LEXIQUE ET DES REACTIONS DES JEUNES FACE A CERTAINS PHENOMENES SOCIAUX 40

6. OBSERVATIONS DES ANALYSTES SUR LA PROJECTION DE LA CONSCIENCE ET DE L'ENGAGEMENT POLITIQUE ET SOCIAL 43

7. FAITS SAILLANTS 44

CHAPITRE IV - LES VALEURS

1. EXPLICATION DE LA PREMIERE MISE EN SITUATION 49

2. LE LEXIQUE DES VALEURS

A. DEFINITION DES VALEURS PAR LES JEUNES 52

a. Définition des valeurs proposées 52
b. Définition des valeurs ajoutées 63

B. OBSERVATIONS DES ANALYSTES 65

3. HIERARCHISATION DES VALEURS

A. ANALYSE DE L'ORDRE DE PRIORITE 71

a. Premier bloc 72
b. Deuxième bloc 74
c. Troisième bloc 77

B. IMPORTANCE DES VARIABLES 79

4. FAITS SAILLANTS 84

CHAPITRE V - LE TRAVAIL ET LES LOISIRS

1. EXPLICATION DE LA QUATRIEME MISE EN SITUATION 89

2. NOMENCLATURE ET INTERPRETATION DES BESOINS IDENTIFIES PAR LES JEUNES A L'EGARD DU TRAVAIL ET DES LOISIRS 90

3. OBSERVATIONS DES ANALYSTES 91

4. SIGNIFICATION DE: "LE TRAVAIL, C'EST TOUTE MA VIE!"

A. PAR LES JEUNES 99

B. OBSERVATIONS DES ANALYSTES 99

5. FAITS SAILLANTS 100

CHAPITRE VI - LEXIQUE DES ENSEIGNANTS 105

CHAPITRE VII - CONCLUSIONS 113

ANNEXE 1 - Revue de littérature..... 119

ANNEXE 2 - Schéma d'entrevue..... 157

ANNEXE 3 - Descriptions de l'échantillon des entrevues de groupe..... 195

ANNEXE 4 - Série de tableaux sur les échelles de valeurs..... 201

CHAPITRE -I-

INTRODUCTION

1. OBJECTIFS ET APPROCHE

Le rapport que nous présentons dans les pages qui suivent vient apporter un éclairage "nouveau" sur les valeurs privilégiées par une soixantaine (61) de groupes de jeunes Québécois de 16 à 20 ans choisis dans les villes de Montréal, Ste-Anne-de-la-Pocatière et Matane à l'hiver 1979-80. L'étude ainsi rapportée n'a aucune prétention de vouloir faire état des valeurs véhiculées par l'ensemble des jeunes de chez-nous. Il ne s'agit donc pas d'une étude représentative au sens statistique du terme. Nous avons plutôt voulu, comme le précisait notre mandat, approfondir la signification que prennent, pour les jeunes encore aux études ou pour les jeunes travailleurs, certaines réalités comme les loisirs et le travail, l'engagement politique et social, les relations interpersonnelles, les rôles sexuels. On sait très bien l'ampleur et la complexité d'une étude systématique et représentative sur les valeurs. En effet, on ne connaît encore au Québec aucune étude scientifique qui se soit attaquée de façon sérieuse à identifier les valeurs en cours, leur hiérarchisation et l'émergence de nouvelles valeurs. Il est vrai qu'on en a parlé, que certaines recherches ont fait des incursions intéressantes sur le sujet, mais aucune étude maîtresse ne pouvait nous servir d'inspiration. Nous en sommes donc encore aux phases exploratoires et après avoir rencontré plus de trois cents jeunes et certains de leurs éducateurs, il nous est apparu que les difficultés méthodologiques et les coûts propres à l'étude d'un tel sujet justifiaient l'approche exploratoire.

Compte tenu des remarques précédentes, il nous est paru utile de structurer notre démarche à l'intérieur de la seconde des deux notions développées par Morris[1] les valeurs d'action (operative values) et les valeurs de réflexion (conceived values).

---

(1) Morris R.T.., 1956 (Oct.). A typology of norms. Amer. sociol. Rev., v. 21, pp. 610-13. 13.

Les premières représentent les valeurs vécues dans le quotidien alors que les secondes font référence aux valeurs idéales c'est-à-dire celles auxquelles on voudrait se conformer ou devant servir de guide à ses conduites.

Dans cette optique, il semblait donc essentiel de permettre aux jeunes de se projeter dans leur vie future et d'orienter l'étude vers la notion de "conceived value". Cette approche permettait d'explorer les rêves et les fantaisies en éliminant les constatations trop réalistes qui entraînent parfois une paralysie mentale ou des sentiments de culpabilité.

Le système de valeurs constitue pour une société un cadre de référence de base. Les opinions, les comportements changent, varient selon le contexte social alors que les valeurs réfèrent à des notions de stabilité et de lente évolution. Bien sûr, le changement social implique des changements de valeurs, mais ces changements s'inscrivent dans de lents processus. Il y a les modes, les tendances, les courants qui se moulent au gré des temps et des fantaisies mais les valeurs profondément ancrées dans les cultures offrent plus d'inertie.

Par ailleurs, au Québec, les penseurs, philosophes, sociologues et politicologues, suite à la Révolution Tranquille, ont constaté qu'un changement de valeurs s'effectuait au Québec. De plus, ils ont observé que ce changement était surtout visible chez les jeunes. Ce changement fut nommé mutations par Dumont, "crise de valeurs" par Fortin, "révolution" par Lazure.

Notre étude visait donc à explorer ces points de vue en vérifiant auprès des jeunes les valeurs qu'ils véhiculent dans les mots sans nécessairement les intégrer dans leur vécu. En poursuivant cet objectif, nous avons voulu dresser l'éventail le plus complet possible des valeurs idéalisées en quelque sorte; nous voulions surtout éviter de nous limiter à la nomenclature des seules valeurs partagées par l'ensemble ou une majorité.

Cette démarche devait nous permettre de recueillir le système de valeurs des jeunes tel qu'eux-mêmes le perçoivent et l'expriment. Leurs préoccupations, leurs imageries représentent des indicateurs essentiels pour une recherche exhaustive. C'est ainsi que quatre volets d'exploration furent définis. Un premier volet s'attardait à l'échelle des valeurs c'est-à-dire l'identification d'une liste de valeurs, la signification de ces valeurs et l'ordre de priorité accordée à ces valeurs. Ce premier volet se penchait donc sur des notions plus abstraites et fournissait un schème de référence pour des situations plus concrètes investiguées par le biais des trois autres volets.

Ces situations concrètes se répartissent en trois domaines de recherche tels "le politique", "le mode de vie", "le travail et les loisirs" (voir schéma d'entrevue - annexe 2).

Le présent rapport se divise donc en quatre parties correspondant aux quatre volets étudiés. Les objectifs et hypothèses concernant chacun des volets se retrouvent dans les explications des mises en situation au début de chaque chapitre.

2. METHODOLOGIE

Pour permettre toutefois une meilleure compréhension du système de valeurs des jeunes de 16 à 20 ans, nous avons identifié cinq (5) étapes de recherche. Une première étape consistait à la cueillette des données auprès de notre source d'information privilégiée soit les jeunes de 16 à 20 ans. Pour ce faire, nous avons opté pour une approche de groupe soit: l'entrevue de groupe. Chaque groupe était composé de 6 à 8 jeunes, nombre de participants qui, selon nos expériences antérieures, s'avérait le nombre optimal pour assurer une qualité de discussion.

L'approche adoptée pour susciter la verbalisation fut celle de l'animation de groupe. Nous désirions ainsi assurer une profondeur aux entrevues et la possibilité pour tous les jeunes de s'exprimer et de verbaliser sur leurs systèmes de valeurs. Le schéma d'entrevue (annexe 2) permettait en un premier volet une discussion plus abstraite sur la nomenclature et l'échelle de valeurs alors que les volets 2, 3 et 4 offraient des champs d'application plus concrets des échelles de valeurs soit le mode de vie, le politique, le travail et les loisirs.

En une deuxième étape nous contrôlions les données recueillies en effectuant des entrevues individuelles auprès d'enseignants. Cette étape a permis de fournir des explications en vue d'une meilleure compréhension des valeurs que véhicule le milieu étudiant.

En une troisième étape nous référions à dix éducateurs-ressources. Ces personnes étaient consultées par le biais d'entrevues individuelles et constituaient des "experts"auxquels nous nous référions dans notre cheminement critique. Ces éducateurs ont été sélectionnés pour leur expérience pertinente auprès des jeunes. Ils provenaient de milieu scolaire, familial ou de loisir.

Une quatrième étape fut de constituer, avec des jeunes ayant déjà participé à l'étape un (1), cinq groupes de tâche. Ces groupes réunissaient en moyenne six participants auprès desquels nous avons vérifié les résultats de l'étude en vue d'amorcer notre analyse.

Une cinquième étape, la revue de littérature, s'est déroulée parallèlement aux étapes précédemment décrites. Cette étape visait à identifier le matériel susceptible de fournir des informations pertinentes sur le système de valeurs des jeunes comme outil de conceptualisation et d'analyse de l'étude. Ajoutons que cette étape a été effectivement la première en ce sens que nous l'avons conduite en très grande partie avant d'amorcer l'élaboration du cadre conceptuel.

3. POPULATION ETUDIEE ET ECHANTILLONNAGE

La ville de Montréal fut la région choisie pour les entrevues en milieu urbain alors que Matane, Ste-Anne-de-la-Pocatière et Victoriaville furent sélectionnées pour les groupes du milieu rural.

Ainsi, soixante-et-une (61) entrevues de groupe furent réalisées. La description détaillée de ces groupes apparaît à l'annexe 3 du présent rapport. Toutefois, le modèle de sélection répondait aux critères suivants:

Etudiants du niveau secondaire IV et V - 20 groupes de 6 à 8 personnes dont 10 groupes composés de garçons et 10 groupes composés de filles au général et au professionnel.

Etudiants du collégial I, II, III - 20 groupes de 6 à 8 personnes dont 10 groupes composés de garçons et 10 groupes composés de filles au général et au professionnel.

Travailleurs - 16 groupes de 6 à 8 personnes formés de travailleurs(euses) actifs et quatre groupes de jeunes chômeurs(euses) sans travail depuis six mois ou plus.

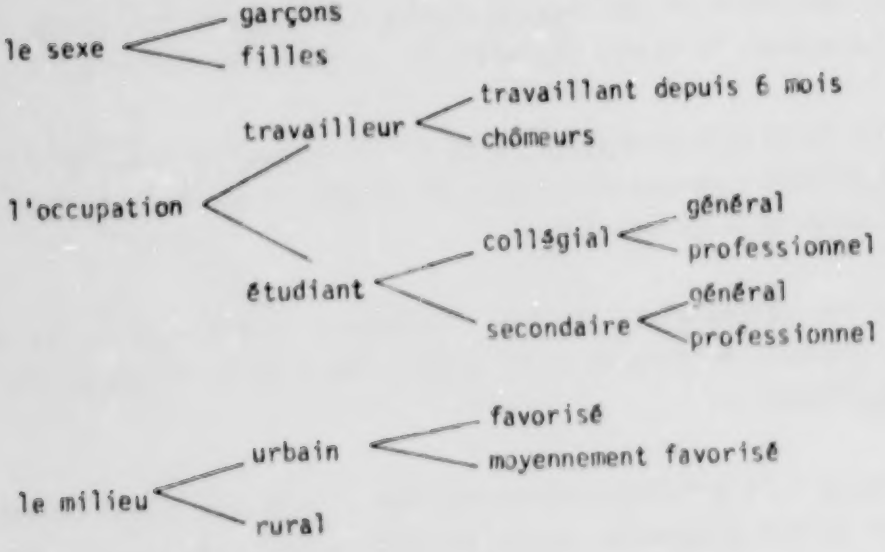
De plus, 30 groupes étaient sélectionnés dans la région de Montréal et 30 groupes dans le milieu rural soit Matane ou Ste-Anne-de-la-Pocatière.

La même diversité fut respectée dans la sélection des enseignants pour les entrevues individuelles. En effet, trente-deux (32) enseignants furent rencontrés au cours d'entrevues individuelles et ils proviennent des mêmes milieux d'où sont issus les participants aux entrevues de groupe.

Les enseignants se répartissaient ainsi: 19 enseignants du milieu urbain à Montréal, 13 enseignants du milieu rural à Ste-Anne-de-la-Pocatière, Victoriaville et Matane.

L'étude centrée sur le système des valeurs chez les jeunes de 16 à 20 ans, bien que ne requérant pas nécessairement un échantillon "représentatif", exigeait toutefois un échantillon diversifié. Il était donc essentiel qu'une exploration exhaustive s'effectue avec plusieurs groupes à caractéristiques différentes.

Les caractéristiques retenues pour composer les groupes furent les suivantes:



CHAPITRE -II-

MODE DE VIE

1. EXPLICATION DE LA MISE EN SITUATION

Ce volet visait à inventorier avec les jeunes les modes de vie qu'ils envisageaient pour leur vie future. Ce volet favorisait l'expression des fantaisies des jeunes. Le stimulus présenté aux jeunes pour animer la discussion était la verbalisation autour d'images. Les jeunes devaient en un premier temps choisir une image qui correspondait à la représentation de leur identité En un deuxième temps, ils sélectionnaient une image représentative du mode de vie qu'ils souhaitaient adopter et qui les décrirait dans dix ans. Cette mise en situation offrait donc aux participants l'occasion de sonder leur échelle de valeurs en fonction de leur identité et de leurs fantaisies sur le type de vie qu'ils souhaitaient réaliser.

La revue de littérature suggérait que les jeunes évoluaient dans un monde non formellement opposé aux modes de vie traditionnels mais plutôt ouverts à l'alternative des styles de vie. Les rôles sexuels moins stéréotypés, l'importance relative accordée à la technologie, la conscience grandissante pour l'environnement, autant de courants de pensée qui se manifestent et qui influencent les jeunes.

Ainsi, nous désirions par cette mise en situation vérifier l'hypothèse suivante. Les jeunes refusent l'embrigadement. Ils recherchent un mode de vie plus souple correspondant davantage à leur individualité. En d'autres termes, les jeunes recherchent des possibilités de mobilité et par conséquent sont à l'affût de perspectives nouvelles d'organisation de vie. Ce volet permettait de vérifier cette hypothèse en dégageant le type de relations interpersonnelles que le jeune souhaitait favoriser: sa notion du couple, de la famille, sa perception des rôles sexuels, son lieu de vie, sa façon de s'adapter ou de rejeter la société de consommation.

2. EVENTAIL DES MODES DE VIE

A) PAR LES JEUNES

Voici l'éventail des différents modes de vie futurs souhaités par les participants. Les aspects traités dans ce volet sont:

1 - les relations interpersonnelles et le nombre d'enfants;

2 - les perceptions des rôles sexuels:

a) le soutien économique
b) les tâches domestiques
c) l'éducation des enfants

3 - la mobilité;

4 - le lieu de résidence;

Autant les garçons que les filles, qu'ils soient étudiants du secondaire, cégepiens, travailleurs ou chômeurs nous parlent dans les termes suivants quand ils traitent des différents aspects de ce volet.

a) Les relations interpersonnelles

Il faut dire en premier lieu que la plupart des interviewés désirent se marier vers 25-30 ans. D'ici là, ils veulent prendre du temps pour voyager, pour se stabiliser dans leur carrière, pour faire des choix éclairés quant à leur futur. Une faible proportion des participants privilégie le célibat ou l'union occasionnelle.

"Actuellement, je ne suis pas prête". (Etudiante - Cégep Matane).

La vie de couple est très importante. Au moins les trois quarts des interviewés veulent se marier religieusement ou civilement. "Ca prend une femme dans la vie." (Etudiant - secondaire Matane).

Plusieurs ont l'intention de vivre avec leur ami(e) avant de se marier pour vérifier s'ils "s'entendent bien". (Travailleur de Montréal).

La plupart des participants qui désirent se marier veulent avoir des enfants. En moyenne 2 ou 3 parce que: "les enfants sont importants, ils mettent de la vie dans la maison." "Ils stabilisent le couple." Ils bougent et apportent la gaieté." (Etudiantes - secondaire Montréal). C'est aussi "un prolongement de soi". (Chômeur Matane).

b) Les perceptions des rôles sexuels

Soutien économique

Pour la plupart des participants, l'homme est seul soutien économique. Par ailleurs, on n'empêchera pas la femme de travailler si elle le désire; mais son salaire ne servira que pour les "extras". Très peu, autant chez les garçons que chez les filles, envisagent que la femme puisse être le seul soutien économique. Seulement dans les cas extrêmes:

> "Si on n'a pas d'ouvrage, on peut rester à la maison, faire le ménage et s'occuper des enfants (sous-entendant pendant que la femme travaille)." (Etudiant - secondaire Matane).

Tâches domestiques

D'après certains participants, c'est à la femme de faire "le ménage quotidien". L'homme peut toujours lui donner un coup de main. "Quand il (le mari) arrive on aimerait bien qu'il puisse faire la vaisselle pendant qu'on s'occupe des enfants." (Etudiante - secondaire Matane).

Pour d'autres interviewés, les tâches domestiques se partagent ainsi: faire faire les gros travaux par l'homme et le quotidien par la femme. Très peu de répondants acceptent que l'homme seul puisse avoir cette responsabilité sauf évidemment chez les répondants qui envisagent de vivre seuls. "On voit jamais ça un homme qui fait tout." (Etudiant - cégep Victoriaville).

L'éducation des enfants

La grande proportion des participants veulent partager la responsabilité de l'éducation des enfants. "L'homme idéal ne s'installe pas dans son fauteuil le soir en entrant de son travail; il prend le temps de parler à sa femme et à ses enfants." (Etudiante - cégep Matane).

L'éducation des enfants est l'apanage exclusif de la femme pour environ un interviewé sur trois. Par contre, tous les répondants s'accordent à dire que la femme doit abandonner son travail à la naissance des enfants. Elle pourra recommencer quand les enfants auront atteint l'âge scolaire; d'ici ce temps, l'homme est seul soutien économique. "Si, pour le bien des enfants, il faut arrêter (de travailler) je recommencerai plus tard." (Etudiante - secondaire Matane).

La garderie est vue par les répondants comme un moyen momentané de pallier les difficultés financières. Ce n'est pas un mode de vie privilégié pour les répondants. "L'enfant élevé par une gardienne ne reconnaît plus sa mère; il lui manquera toujours l'affection de ses parents." (Etudiante - secondaire Montréal).

c) La mobilité

Avant de s'installer définitivement dans une relation de couple stable, la plupart des interviewés désirent vivre beaucoup de mobilité soit pour le plaisir soit pour le travail. Ils se sentent disposés à ne pas avoir de port d'attache fixe pour un certain temps. Pour une faible proportion des interviewés, certains sont disposés à vivre la mobilité toute leur vie.

Une fois installés, les répondants disent accepter la mobilité si "toute la famille suit", "si c'est pour un meilleur emploi." Ils ne se voient plus nomades librement. Ils s'installent définitivement dans leur carrière et dans leur maison.

d) Lieu de résidence

La majorité des participants veulent être propriétaires d'une maison confortable, sans luxe, sise dans une banlieue pour leur vie de famille. L'idée de banlieue est présente chez tous les participants. Autant chez

les ruraux que chez les urbains, la banlieue selon les participants est l'endroit choisi parce qu'elle est le moyen terme idéal entre être à la campagne mais isolé de tout et de tous et la ville trop bruyante et impersonnelle.

"Je veux la banlieue parce qu'en ville il y a trop de monde et qu'à la campagne on est trop isolé. Je veux profiter des services de la ville et être tout seul quand je veux." (Etudiant - cégep Victoriaville).

Quant aux autres, la ville est considérée comme le lieu de résidence idéal puisque l'emploi se trouve à proximité. Avoir un chalet à la campagne pour pouvoir s'évader est grandement souhaité à ce moment-là. Peu de répondants affirment que cela a peu d'importance, qu'ils seront bien là où ils se trouveront.

B) OBSERVATIONS DES ANALYSTES

Ce volet s'est avéré le plus chargé d'émotivité; il permettait plus de verbalisation que les autres.

Au moment des entrevues, quand il s'agissait d'approfondir le mode de vie, les jeunes ont manifesté beaucoup d'enthousiasme. C'était la première fois, à leur dire, qu'ils s'arrêtaient pour réfléchir sur leur vie actuelle et leur vie future. L'utilisation des photos prises dans les revues était un outil nouveau pour eux. Par le biais des photos, les jeunes ont pu verbaliser leurs rêves et leurs aspirations. Toutefois, nous avons remarqué que les rêves et les aspirations de la plupart ne s'écartaient pas substantiellement de leur vécu. C'était comme s'ils ne se permettaient pas beaucoup de rêver ou comme s'ils se protégeaient de déceptions futures en ne rêvant pas trop.

Les jeunes compensent ce mécanisme de défense par une période de vie située entre la fin de leurs études et leur installation définitive pour fonder un "foyer". Cette période de 5 ans environ est envisagée comme un temps d'aventure, de flexibilité, de mobilité. C'est, d'après les interviewés, le temps qu'ils se donnent pour vivre différentes expériences. Le petit nombre de répondants voulant vivre la vie d'aventure pour une plus longue période manifestaient plus d'enthousiasme à parler de leurs aspirations.

Nous avons été frappés par la similarité des points de vue qui se dégageaient chez la majorité des participants; qu'ils soient de milieux rural ou urbain, garçons ou filles, étudiants du secondaire ou du cégep, travailleurs ou chômeurs, tous nous ont parlé de leur mode de vie futur dans des termes semblables.

Nous avons constaté aussi que le vocabulaire utilisé par les jeunes à ce moment était truffé de clichés référant à des comportements et des attitudes stéréotypés. En d'autres termes, nous avons observé des manifestations sexistes quant à la perception des rôles sociaux.

L'idée d'aller vivre en banlieue se retrouve autant chez les ruraux que chez les urbains. Evidemment, pour les premiers, la banlieue fait référence aux petites localités périphériques du centre urbain. Pour les seconds, la banlieue c'est la ville-dortoir en dehors du centre nerveux de la grande ville. Ce qui se dégage par rapport aux lieux de résidence, c'est, chez les ruraux, le désir de demeurer près d'une petite ville. "Montréal, c'est effrayant". (Etudiant - secondaire Matane). Pour ceux de Montréal, Laval, St-Bruno etc., sont des banlieues. Pour les uns comme pour les autres, avoir son port d'attache près de son lieu de naissance, près de sa famille semble important dans la mesure où eux-mêmes se sont stabilisés pour fonder une famille. Ils se permettent seulement une courte période de vie sans port d'attache fixe.

Nous avons aussi observé que la réaction à la garderie (milieu où demeure l'enfant quand les parents travaillent) était beaucoup plus négative chez les jeunes dont les deux parents travaillent. Chez les autres c'est plus en termes de souhaits qu'ils s'expriment à ce sujet.

3. PROBABILITE DE REALISATION DU MODE DE VIE

A) PAR LES JEUNES

La majorité des jeunes affirment qu'ils sont en mesure de réaliser leur mode de vie idéal. Les uns se donnent du temps, cinq ans environ, pour satisfaire leur désir d'aventure. Après cette période, ils désirent vivre une vie stable et sont assurés de sa réalisation.

"Quand on veut,on peut." (Travailleurs et étudiants de différentes régions).

Une faible proportion des répondants, ceux qui aspirent à vivre l'aventure à plus long terme pensent qu'il leur sera plus difficile de réaliser leur mode de vie idéal.

B) OBSERVATIONS DES ANALYSTES

Il ressort, à la lecture du point 2a) et b) que la majorité des jeunes aspirent à réaliser leurs rêves en deux temps: les rêves relatifs à la période de la fin des études et les rêves relatifs à la vie de famille stable.

Par rapport au premier temps, les jeunes croient réaliser leurs aspirations en étant ouverts à de nouvelles avenues, c'est-à-dire à être prêts à "s'expatrier" pour un emploi momentané, à diversifier leurs emplois, à vivre l'aventure pour une période de cinq ans environ. Ils sont dispo-

sés à vivre dans l'inconfort matériel, dans l'incertitude puisqu'ils n'auront pas de responsabilités familiales à ce moment-là. Ils invoquent dans cette étape le désir de connaître d'autres milieux de vie, de visiter plusieurs pays, de rencontrer des gens différents, de sortir de "leur petit monde."

Pour le deuxième temps, nous constatons que les jeunes se sont relativement peu laissés aller à leurs rêves. La grande majorité des interviewés sont assurés de vivre la vie de famille comme ils aspirent la vivre puisqu'ils ne rêvent pas comme tel. Ils se conforment à quelques nuances près, aux comportements sociaux établis.

Nous avons rencontré une faible proportion de participants qui aspirent à vivre hors des sentiers battus. Ceux-là entrevoient vivre à plus long terme ou idéalement pour toute leur vie la période d'aventure précitée. Pour eux, la probabilité de réalisation du mode de vie est plus incertaine. Ils disent désirer vivre ainsi mais appréhendent l'obligation de se conformer aux comportements sociaux de la majorité. Ils expriment ainsi une certaine crainte de récupération par l'"establishment".

Il appert qu'en majorité, les participants aspirent à un mode de vie en conformité avec les modèles stéréotypés de la société dans laquelle ils vivent.

4. FAITS SAILLANTS

La revue de littérature réalisée en septembre dernier, nous donnait déjà quelques indications à l'égard du mode de vie des jeunes. En effet, une étude récente (sept. 79) entreprise conjoingement par Sorécom et par le service de recherches de Radio-Canada et intitulée "Nous les 12-15 ans" nous précisait que dans l'ensemble, les jeunes veulent encore se marier et avoir des enfants. Pour vivre en couple ils se devaient d'être affectueux, d'avoir les mêmes goûts et d'être compréhensifs. Présumant que les jeunes de 12-15 ans subissent l'influence du milieu familial, nous nous demandions si leurs aînés étaient à la recherche des mêmes perspectives d'organisation de vie. Nous avions posé l'hypothèse qu'à l'égard de leur mode de vie futur, les jeunes refusent "l'embrigadement". Ils recherchent un mode de vie plus souple correspondant davantage à leur individualité. Nous pensions qu'ils étaient à la recherche de la mobilité et des perspectives nouvelles d'organisation de vie.

Nous constatons qu'au niveau de leur idée de vie les jeunes sont conservateurs. Les jeunes de 16-20 ans restent conformes à ce qu'ils ont connu. Peut-être manquent-ils eux aussi de recul? Peut-être que la difficulté à se définir eux-mêmes les place dans l'impossibilité d'inventer des modèles sociaux différents? Peut-être vivent-ils en accord avec le modèle parental qu'ils connaissent et que tout simplement celui-ci répond à tous leurs besoins?

La famille est une valeur essentielle. A l'intérieur du modèle parental les accents de nouveauté viendront d'une éducation plus disciplinée et d'un souci pour un meilleur échange. La discipline répondra à leur besoin pratique du bon fonctionnement des individus à l'intérieur de la cellule familiale; l'établissement de rapports chaleureux et d'une bonne communication entre parents et enfants répondra à leur besoin de contacts humains.

Nous nous étions déjà demandés si les nouvelles valeurs, et les changements sociaux ne reposaient finalement que sur l'attrait des choses "simples". C'est effectivement ce qui semble se dégager de la présente étude. En général, les jeunes ne parlent pas de grandes aventures. Par rapport à la mobilité, ils veulent simplement profiter d'une période de transition (qui s'échelonnera de la fin des études à leur responsabilité de parents) pour élargir leur horizon. Pour s'établir, l'endroit privilégié, c'est la banlieue. Ici encore, leur besoin de sécurité est éminent. Ils veulent éviter la solitude et l'isolement. Le sens pratique déjà identifié dans la revue de littérature à l'égard du savoir et du travail se retrouve ici dans leur choix de lieu de résidence. Ils sont conscients que près des grands centres, ils profiteront des services offerts.

A travers leur mode de vie, les jeunes sont donc conformes à leur schème de référence. Le contact humain est primordial, le sens de la discipline se voulant transmis par la famille est une valeur privilégiée ainsi que le sens des responsabilités qui leur commande de choisir leur lieu de résidence en fonction des avantages communs aux membres de la famille.

Il nous faut également dire que certains jeunes souhaitent que leur vie quotidienne soit en contact plus direct avec la nature. Une minorité d'entre eux parlent de voyages. Cependant, lorsque ces derniers décrivent leur vie, nous retrouvons le même attrait du contact humain, la même importance accordée au sens des responsabilités. En effet, à l'intérieur d'une vie d'aventure, le couple se réserve des moments d'arrêt pour choisir l'endroit qui répondra aux exigences issues des besoins des enfants ou du couple.

Au niveau de leur mode de vie, ils se définissent donc par la simplicité, celle d'avoir, comme le disait Mme Nicole Toussaint, professeur du cegep Bois-de-Boulogne, le minimum qu'a une famille moyenne de la société de consommation.

CHAPITRE -III-

LE POLITIQUE

1. EXPLICATION DE LA MISE EN SITUATION

Ce volet de l'entrevue de groupe visait l'exploration des valeurs politiques et sociales des jeunes.

La chanson "Actualités" de Diane Dufresne était utilisée comme stimulation à la discussion de groupe. Le cheminement de l'entrevue permettait tout d'abord de recueillir les préoccupations et la valeur accordée à la politique par les jeunes.

En un deuxième temps, les jeunes étaient amenés à définir l'engagement social. Par la suite, les participants tentaient de projeter leurs intentions d'engagement social et politique dans leur vie future.

De plus, l'entrevue s'attardait à recueillir les réactions des jeunes face à certains phénomènes sociaux soit:

. l'avortement
. la pauvreté
. l'homosexualité
. la lutte contre la pollution
. la langue
. le nationalisme
. le syndicalisme
. le système scolaire
. l'énergie nucléaire
. la conservation de l'énergie
. la répartition des richesses
. la faim dans le monde.

L'objectif premier de cette mise en situation était d'inventorier les préoccupations sociales des jeunes et leurs intentions d'engagement pour leur futur. En d'autres termes il s'agissait de décrire le sens que les jeunes donnaient au "politique" dans son sens large.

La revue de littérature et plus particulièrement les articles* indiquaient que les jeunes étaient peu informés de la chose politique et se désintéressaient de toute forme d'engagement. A partir de cette perspective l'hypothèse que nous tentions de vérifier par le biais de cette mise en situation était la suivante: les jeunes sont informés superficiellement de la situation politique et ne sont concernés que par les problèmes qui touchent leur environnement immédiat.

Cette hypothèse rejoint celles formulées quant aux valeurs personnelles du premier volet. En effet, nous estimions que les jeunes par lucidité ou fatalité se préoccupaient prioritairement des situations au sein desquelles il leur était possible d'intervenir. Nous désirions surtout investiguer leurs préoccupations axées vers l'avenir. Les jeunes pourraient présentement observer la situation sociale sans s'engager et projeter une participation plus active pour une période ultérieure dans leur vie. La mise en situation investiguait alors à quel moment ils s'engageraient, en vertu de quels types de situation et à quelles conditions.

---

* 1) "Des collégiens po'itiquement incultes" de Gérard Loriot, Le Devoir, 20 avril 79.

2) "Les cégépiens peu politisés" Huguette Roberge, 23 octobre 79.

2. LEXIQUE

A) DEFINITION DES JEUNES

Dans cette section nous reprenons le langage des jeunes en ce qui a trait au politique. Nous traiterons de trois niveaux de contenu. Le premier niveau abordera la conscience politique par le biais du nationalisme et de la langue, le syndicalisme et la faim dans le monde en relation avec la pauvreté. Le deuxième niveau abordera la perception de l'engagement politique chez les jeunes et le troisième niveau leur perception de l'engagement social.

a) Conscience politique

Pour l'ensemble des interviewés, la politique "est une chose compliquée". Les jeunes travailleurs et étudiants des diverses régions avouent ne pas comprendre le langage utilisé et ils se sentent dépassés quant à la compréhension des décisions prises par les gouvernants; certains ne sont pas en âge de voter; d'autres craignent de ne pas être entendus. Ils se sentent peu concernés et sont peu enclins à se renseigner.

Leurs commentaires à l'égard du monde politique se résument ainsi: "Les politiciens sont toujours un contre l'autre, un détruit l'autre" (étudiant Cegep Victoriaville). "Le politicien c'est celui qui veut toujours le plus d'argent dans ses poches et qui joue là-dessus" (travailleuses Montréal). "Ce sont plutôt des marionnettes; ils parlent, ils parlent mais ça ne vient pas d'eux-autres" (étudiants secondaire Montréal).

D'autres respectent davantage le travail des politiciens. "Si on connaît les gens pour qui on vote et qu'on les aime, on ne parlera pas toujours contre eux" (travailleuse Matane).

. le nationalisme et la langue

Globalement, le nationalisme est défini comme suit: "C'est l'orgueil d'un pays, l'unité d'une nation et l'individualité de cette nation" (étudiant Cegep Montréal).

De cette définition quatre tendances ressortent.

1. Pour certains le nationalisme ne se véhicule que dans la séparation: "Sauvegarder ses valeurs québécoises" (étudiante secondaire Montréal), "reconnaître les ressources d'un pays" (travailleur Victoriaville), "élaborer notre avenir et faire son bonheur" (travailleur Montréal).

2. Pour d'autres, l'idée de séparation implique "l'aliénation de l'homme", "l'isolement", "des barrières et des conflits" (étudiants et travailleurs de diverses régions).

3. Une autre proportion d'interviewés se situe entre les deux tendances: ceux-ci croient que "le nationalisme c'est la nation" (un participant), ils croient que "le Québec est différent" (étudiant Cegep Montréal) et qu'il doit se faire respecter mais ils disent s'interroger sur les conséquences de la séparation et avouent craindre les changements qu'elle impliquerait. "C'est vrai que le Québec est différent mais si on se sépare et qu'on devient plus pauvre ça ne donnera pas grand chose" (étudiant Cegep Victoriaville)

4. Enfin, la dernière tendance englobe les répondants qui n'ont pas d'opinion ferme. Certains disent ne pas être informés quant au nationalisme, d'autres avouent ne pas connaître la définition du mot nationalisme. Pour ceux-ci, d'une manière très imprécise le nationalisme c'est: "ce qui se passe dans le monde" (étudiant

Cegep Matane), "c'est l'ensemble des nations" (étudiant secondaire Lapocatière), "je ne sais pas, est-ce que c'est la nationalisation des immigrants?" (travailleuse Montréal), "ça donne quoi d'en parler" (étudiante secondaire Montréal).

D'une manière générale, la langue est intégrée au nationalisme: "La langue c'est une des choses qui fait que le Québec est différent" (étudiant Cegep Montréal). La majorité des participants veut garder sa langue maternelle, certains croient que "Pour travailler on doit être bilingue" (travailleuse Montréal), d'autres expliquent que "Si on parle seulement le français les échanges avec les autres pays vont se faire difficilement" (étudiant secondaire Montréal).

. le syndicalisme

L'ensemble des interviewés croient que les intérêts communs doivent être défendus. "On a besoin d'être protégé" (étudiants et travailleurs de différentes régions).

Certains croient en l'efficacité des syndicats: "Il faut qu'il y ait quelqu'un pour nous représenter et nous protéger" (travailleur Montréal). Le syndicat s'organise pour que les travailleurs aient une sécurité d'emploi, de bonnes conditions de travail et un bon salaire" (étudiant secondaire Montréal). Ceux-ci sont quand même critiques face au syndicat: "Il faut un syndicat mais il ne faut pas qu'ils exagèrent" (étudiant secondaire Montréal).

D'autres rejettent le pouvoir syndical et mentionnent: "on ne règle jamais les conflits" (étudiant secondaire Lapocatière). "Ils en demandent beaucoup trop, ils vont trop loin" (étudiant Cegep Montréal). "Le syndicat défend ses propres intérêts avant de défendre les intérêts des travailleurs" (étudiante secondaire Montréal). "Le syndicat ne demande même pas l'avis aux employés avant de faire la grève" (travailleuse Victoriaville).

En général l'ensemble des interviewés trouvent que la grève n'est pas un bon moyen de pression parce qu'elle "fait perdre de l'argent" (travailleuse Montréal) et que souvent "elle ne règle rien" (étudiant secondaire Montréal). Finalement, les interviewés soulignent que le manque d'unité entre les travailleurs et le manque de participation nuisent au bon fonctionnement des syndicats "Si les travailleurs se tenaient ensemble, ça marcherait mieux" (étudiant Cegep Montréal).

. Faim dans le monde et pauvreté

Tous ont conscience qu'il y a des gens qui meurent de faim. Tous sont sensibles à la faim dans le monde mais ils expriment qu'ils sentent ce problème moins proche d'eux parce qu'il se passe ailleurs. Lorsqu'ils en entendent parler, les interviewés se disent touchés. Ils ont l'impression qu'ils ne peuvent rien changer à cette situation. Certains essaient de trouver les raisons de cette situation. "Ce sont les grosses multinationales qui les maintiennent pauvres" (étudiant Cegep Montréal). "Ils ne sont pas assez éduqués" (étudiant secondaire Montréal). "Ce sont des crétins" (étudiant secondaire Montréal). "Ils vivent sur des terres pauvres" (travailleur Matane). D'autres essaient de trouver des solutions. "Faudrait faire un gouvernement mondial" (étudiant Cegep Victoriaville). "Faudrait les éduquer" (étudiant Cegep Montréal). "Répartir les richesses" (travailleur Victoriaville).

Pour eux, une des raisons qui fait que le problème de la faim dans le monde existe, c'est que les mieux nantis ne se satisfont pas du nécessaire. Ils condamnent le gaspillage mais expliquent qu'il est dû aux besoins créés par la société de consommation, besoins dont il est difficile de se défaire. "C'est une roue qui tourne. On nous oblige à acheter et on achète par réflexe, pas par besoin" (étudiant Cegep Montréal).

Les jeunes connaissent les organismes créés pour venir en aide aux défavorisés. Ce qu'ils retiennent de ces organismes, c'est que leur rôle premier est d'amasser et d'envoyer de l'argent dans les pays sous-développés. Toutefois, ils demeurent sceptiques face à leur honnêteté. "Ils se servent avant de donner nos dons à ceux qui en ont besoin" (étudiant Matane). Ils sont incrédules face à ces collectes car ils ne peuvent en constater les résultats; ils disent préférer aider les pauvres d'ici. Les moyens qu'ils envisagent pour aider les pauvres correspondent au bénévolat, aux dons de biens matériels (panier de Noël, vêtements) et/ou à une participation monétaire; celle-ci peut être directe (le jeune préfère donner de l'argent à un pauvre qu'il connaît) ou indirecte (le jeune participe aux collectes prévues par des organismes qui donnent aux pauvres d'ici).

b) l'engagement politique

Pour l'ensemble des jeunes, on s'engage politiquement lorsqu'on vote, lorsqu'on suit l'actualité, lorsqu'on arrive à se faire une opinion, qu'on est capable de l'exprimer et "qu'on est conséquent par rapport à ce qu'on dit" (étudiante Cegep Victoriaville).

Présentement, les jeunes se disent engagés politiquement parce qu'ils s'informent à propos du référendum.

L'engagement politique est défini aussi par les actions que quelqu'un entreprend à l'intérieur de la société: être membre du conseil étudiant de l'école, faire du théâtre engagé, participer à une organisation municipale sont pour les jeunes des engagements politiques actifs. Les participants ont exprimé que l'engagement politique actif "coûte cher en temps" (étudiant secondaire Lapocatière).

c) Engagement social

Pour l'ensemble des jeunes, l'engagement social correspond à l'aide qu'ils peuvent apporter aux autres. "Je suis engagé quand je donne aux autres" (travailleuse Montréal). Ils parlent aussi de leur rôle de citoyen (études, mariage, travail), c'est dans ceux-ci que le jeune dit contribuer au bon fonctionnement de la société. "Je suis engagé quand je travaille, ce que je fais va donner quelque chose aux autres et je participe à l'économie du pays" (travailleur Victoriaville). "Quand j'étudie, je m'engage à réussir pour travailler dans l'avenir" (étudiants C-gep Montréal).

Certains n'ont pas de définition de l'engagement social, d'autres y sont indifférents et enfin, quelques-uns disent ignorer le rôle qu'ils ont à jouer dans la société.

3. REACTIONS DES JEUNES A CERTAINS PHENOMENES SOCIAUX

Dans différents groupes, les jeunes ont réfléchi à certains phénomènes sociaux tels: l'homosexualité, l'avortement, le système scolaire et la lutte contre la pollution en relation avec la conservation de l'énergie. Nous vous présentons leurs points de vue.

Homosexualité

Les jeunes sont tolérants face à l'homosexualité. Ils croient simplement que les homosexuels vivent d'une façon différente et qu'ils doivent être considérés de la même manière qu'un hétérosexuel. Toutefois ils ne veulent pas être embêtés. "Un homosexuel c'est un être humain comme tout le monde". (Travailleuse Montréal). "Je n'ai pas à rejeter l'homosexualité, ça existe, mais je n'accepterai jamais qu'un homosexuel vienne m'achaler." (Travailleur Victoriaville).

Tous les interviewés affirment qu'ils ne sont pas prêts à défendre la cause des homosexuels.

Avortement

Ce thème a été discuté selon une séquence qui faisait s'installer une dynamique à l'intérieur de chacun des groupes: d'abord on accepte inconditionnellement qu'en cas de viol la femme puisse se faire avorter. "Si la femme se fait violer, c'est normal qu'elle ait le choix de se faire avorter" (étudiante cégep de Victoriaville). Par la suite les jeunes expriment leur amour de la vie et croient que les hommes et les femmes

doivent subir les conséquences de leur négligence. "Si tu es assez vieux pour faire l'amour tu es assez vieux pour en subir les conséquences" (chômeur Victoriaville). Cette dernière affirmation les amène à prolonger leur pensée. "Si tu n'es pas capable de le faire vivre et que tu sais qu'il sera malheureux toute sa vie tu es mieux de te faire avorter" (étudiante cégep Victoriaville). Subséquemment, ils enchaînent en disant que beaucoup de gens sont dans l'impossibilité d'avoir un enfant et que ceux-ci seraient sans doute heureux d'accueillir un orphelin.

Finalement, ils se disent incapables de juger de l'action à entreprendre en pareil cas et que cette décision revient à ceux qui sont en cause.

Système scolaire

L'ensemble des étudiants parlent d'abord du manque de communication à l'intérieur de l'école. "Y'a beaucoup trop de monde dans les polyvalentes et les cégeps" (étudiant cégep Montréal).

Au secondaire, on explique que ce manque de communication entre les étudiants est dû au nombre trop grand d'étudiants dans les écoles, mais on croit qu'il existe aussi un manque de communication entre professeurs et étudiants. "Les profs se fouent de nous autres" (étudiant secondaire Montréal). Certains croient qu'ils acquièrent peu de connaissances au secondaire parce que les professeurs sont peu motivés et qu'ils n'adaptent pas leurs cours aux besoins des étudiants. "On est plus en 1930, les cours doivent changer" (étudiants secondaire Montréal).

Certains étudiants mentionnent que le passage du secondaire au collégial se fait difficilement "au secondaire on t'impose de la discipline, là t'arrives au cégep, tu es absolument libre, t'es tout mêlé; ça prend un bout de temps avant de se faire une auto-discipline" (étudiant de cégep Montréal).

En général, les étudiants croient que leur choix de carrière est difficile à faire parce que souvent ils ne sont pas prêts à l'envisager et qu'ils sont préoccupés par le manque d'emploi après leurs études.

Lutte contre la pollution

Lorsqu'il s'agit de lutte contre la pollution ou de conservation de l'énergie, les participants suivent le cheminement suivant: ils commencent par justifier leur comportement; ensuite ils accusent les tenants du pouvoir et enfin ils évaluent leurs propres comportements et essayent d'y apporter des correctifs.

Les jeunes sont conscients du gaspillage. Ils souhaiteraient pouvoir poser des gestes concrets qui les empêcheraient de surconsommer. D'une part, ils se sentent obligés de consommer. "Si on veut se déplacer en auto il faut acheter de l'essence" (étudiant secondaire Montréal).

Ils disent que le gouvernement ne pousse pas les industries à inventer des produits qui tiendraient compte des ressources et des besoins essentiels. "Comme chez McDonald, ils servent leurs "big mac" dans des contenants faits avec du pétrole" (travailleur de Montréal). Ils croient aussi que le gouvernement est lui-même coupable de gaspillage "Les gouverne-

ments ne donnent pas le bon exemple. Ils gardent les lumières des gros édifices allumées toute la nuit" (travailleuse de Montréal).

Enfin ce qu'ils croient pouvoir faire c'est de surveiller leur consommation d'essence et d'électricité à domicile. Toutefois, ils pensent que le freinage de la surconsommation est envisageable dans la mesure où tous les gens se sentent responsables. "Si chaque personne chaque industrie et chaque gouvernement essaie de ne pas gaspiller, là ça vaudra la peine et ça donnera quelque chose" (étudiante secondaire Montréal).

4. PROJECTION DE LA CONSCIENCE ET DE L'ENGAGEMENT POLITIQUE ET SOCIAL

Cet exercice permet d'identifier les engagements politiques et sociaux des jeunes et de percevoir leurs différents modes d'engagement futurs.

Au niveau de l'engagement politique les jeunes affirment que pour le futur ils ne pourront s'engager activement en politique parce qu'encore une fois "ça coûte cher en temps" (étudiant secondaire La Pocatière). "Je ne trouverai pas le temps de m'occuper énormément de la politique" (travailleur Montréal). Par contre, l'ensemble des interviewés expliquent que dans l'avenir ils seront davantage concernés par les événements et que cela les portera à se renseigner davantage "lorsque je vais pouvoir voter, je vais m'informer beaucoup plus" (étudiant secondaire Montréal). "Quand je travaillerai je vais vivre des problèmes, là je vais m'engager et me renseigner" (étudiant cegep Matane). Certains jeunes soulignent que devant un changement majeur ou un gros événement ils réagiraient plus activement.

Selon la définition de l'engagement social, en terme de rôle à jouer dans la société, les jeunes croient que dans l'avenir leur rôle de citoyen sera plus complet et qu'ils seront davantage engagés socialement. "Lorsque je vais travailler ou que je vais être marié je vais être engagé envers plusieurs personnes, je serai plus engagé socialement qu'aujourd'hui" (étudiants secondaire La Pocatière). En terme d'aide à apporter, les jeunes expliquent que l'engagement social est valorisant dans la mesure où il apporte quelque chose: "ça apporte du prestige" (travailleuse Montréal)."Quand tu es quelqu'un dans la société" (étudiant cégep Matane). Les jeunes disent aussi qu'ils doivent être témoins des conséquences des gestes qu'ils posent "quand je fais quelque chose j'aime bien voir les résultats" (travailleur Victoriaville).

5. OBSERVATIONS DES ANALYSTES POUR L'ENSEMBLE DU LEXIQUE ET DES REACTIONS DES JEUNES FACE A CERTAINS PHENOMENES SOCIAUX.

Les observations suivantes permettent de mieux comprendre les réactions des jeunes face au "politique". Elles font aussi mention du ton et du climat des discussions.

Cette mise en situation semblait être la plus difficile d'approche pour les jeunes. Ils paraissaient peu intéressés à discuter ce sujet et nous révélaient leur manque d'information pour se faire des opinions précises. Il ressortait d'une part que le manque d'information des jeunes était imputable au fait que le langage utilisé par les politiciens était obscur et trop spécialisé et par conséquent leur était étranger. D'autre part, les jeunes ne se sentaient pas prêts à dépenser des énergies pour comprendre ce langage.

Ainsi les jeunes peu motivés et peu préoccupés par la question du politique ne semblent pas avoir le recul nécessaire pour analyser la réalité politique. Les 16-20 ans confondaient les expressions suivantes: conscience politique, conscience sociale, engagement politique, engagement social. Pour eux, l'engagement politique consistait à se renseigner et ou à militer dans une formation politique. Ils ne parlaient pas de conscience politique, cette expression était, hors de leur vocabulaire. L'engagement social se définissait par les rôles qu'ils jouent ou joueront dans la société, étudiants, travailleurs, père/mère de famille. Aider les autres était aussi considéré comme une forme d'engagement social. Ils étaient conscients d'être des citoyens, mais l'expression "citoyen à part entière" n'a pas été entendue une seule fois. Cette formule utilisée par les gens plus âgés n'apparaît pas être du vocabulaire des 16-20 ans.

Par le biais de thèmes traités spécifiquement, soit le nationalisme, le syndicalisme et la faim dans le monde, nous avons pu vérifier l'absence d'une conscience politique et sociale chez les jeunes.

Cette absence s'est manifestée par l'incapacité des jeunes à relier ces trois thèmes spécifiques à des préoccupations d'ordre plus global telles la conscience politique et sociale.

Ces thèmes ont eu des répercussions sur le climat des entrevues. Les jeunes se sentaient "inconfortables" d'en discuter. Selon nous, les causes de ce malaise proviennent de divers facteurs. D'abord, les jeunes ont manifesté peu d'intérêt à traiter ce sujet. Ensuite, le manque d'information et en dernier lieu, la confusion qui règnait au niveau du langage rendaient la discussion ardue. De plus, nous discernions dans les groupes que les opinions émises dans les premiers temps de discussion faisaient référence aux préjugés sociaux. Par la suite, les interviewés se centraient sur leur affectivité et leurs opinions devenaient plus nuancées.

A l'égard du nationalisme, les participants nous laissaient percevoir leur crainte du changement que pourrait apporter le référendum; en ce qui concerne le syndicalisme, les répondants ne cachaient pas leur appréhension face à leur futur rôle de travailleurs et faisaient fréquemment référence au statut syndical ainsi qu'aux expériences vécues de leurs parents et ou de leurs professeurs; le fait que la plupart des participants aient subi ou subissent les conséquences de grèves suscite encore ici beaucoup d'émotivité; en ce qui a trait à la faim dans le monde, nous recueillions aussi de l'émotivité; nous percevions un sentiment de pitié dans leurs propos.

Quant à la conscience et l'engagement social c'est par le biais de phénomènes sociaux tels que l'avortement, l'homosexualité, le système scolaire et la lutte contre la pollution que nous en dégageons l'intensité. Il faut dire, en premier lieu, que l'avortement a été choisi par les garçons et que les filles préféraient traiter de l'homosexualité. Nous présumons que ces sujets ont été choisis ainsi dans la plupart des groupes parce qu'il est plus facile de discuter quand il n'y a pas d'implication personnelle. Il reste que dans les deux cas, les jeunes montraient beaucoup de tolérance. Ils ne voulaient porter aucun

jugement sur les comportements d'autrui. En regard du système scolaire, les étudiants comme les travailleurs discutaient davantage des différents aspects de la vie étudiante que du système scolaire comme tel. Nous avons constaté que là aussi les répondants parlaient plus des applications du système scolaire que du système lui-même.

Dans le temps alloué à cette discussion, les jeunes discouraient surtout des côtés négatifs de la vie à l'école. Nous supposons que les participants considéraient les aspects positifs du système scolaire comme des acquis; ceux-ci étant la gratuité scolaire, la fréquentation scolaire jusqu'à 18 ans, le plaisir d'acquérir des connaissances, etc.

Au sujet de la lutte contre la pollution et de la conservation de l'énergie, sujets entièrement liés, les 16-20 ans ont franchi 3 étapes distinctes dans cette discussion. Tout d'abord, ils critiquaient la société de consommation dans laquelle ils se sentent obligés de vivre. Ils nous faisaient part de leur sentiment de culpabilité de vivre dans cette société. Ensuite, les interviewés déchargeaient leur responsabilité en accusant les tenants du pouvoir de leur inefficacité. En dernier lieu, ils faisaient un retour sur eux-mêmes et constataient qu'ils pouvaient contribuer par certains de leurs gestes à conserver l'énergie.

6. OBSERVATIONS DES ANALYSTES SUR LA PROJECTION DE LA CONSCIENCE ET DE L'ENGAGEMENT POLITIQUE ET SOCIAL.

D'après leurs propres définitions, les jeunes se disent conscients et engagés politiquement puisqu'ils se renseignent sur la réalité politique actuelle - sans pour autant comprendre tout à fait ce qui se passe sur la scène politique. En terme de projection, ils disent devoir se renseigner davantage dans le futur puisqu'ils entendent utiliser leur droit de vote. Ceci est applicable aux 16-18 ans. De plus, ils se sentent concernés par la question référendaire. Enfin, leur rôle de travailleurs les incitera à aller chercher plus d'information sur le mouvement syndical.

Au sujet du militantisme au sein d'un parti politique, une grande majorité des interviewés rejettent cette forme d'engagement. Ils s'excusent de leur désaffectation parce qu'ils considèrent que cette forme d'engagement exige une trop grande dépense d'énergie et de temps qu'ils préfèrent allouer à la famille et aux loisirs.

En ce qui concerne la conscience et l'engagement social, les jeunes se disent relativement engagés à ce niveau puisqu'ils donnent ou ont donné un peu de leur temps à aider les autres (exemple: organiser des activités pour les vieillards, recueillir des boîtes de conserve pour des paniers de pauvres, etc.). Ils pensent être plus engagés socialement dans le futur parce qu'ils seront père/mère de famille, parce qu'ils se considèreront davantage comme des citoyens. Pour eux, l'engagement social se manifestera au moment où ils auront des responsabilités familiales et économiques. En terme d'aide à autrui, ils ne pensent pas faire d'autres types d'actions que celles qu'ils posent présentement. Leur conscience et leur engagement social se manifestent surtout par les actions relatives à la pauvreté. Dans la mesure où certaines formes d'engagement deviennent connexes à la vie de famille, les participants se sentent disponibles à dépenser des énergies.

7. FAITS SAILLANTS

Nous avons déjà vu que de tous les volets faisant partie du schéma d'entrevue, le politique fut celui envers lequel les interviewés manifestèrent le moins d'intérêt.

Ne mettant pas en doute cet état de fait, nous avions émis l'hypothèse que les jeunes sont informés superficiellement de la situation politique et ne sont concernés que par les problèmes qui touchent leur environnement immédiat. Pour séparer le faux du vrai, il faut dire, qu'à l'égard des problèmes qui touchent leur environnement immédiat, nous supposions que les jeunes se sentent concernés par les problèmes politiques et/ou socio-économiques propres à leur milieu scolaire, à leur ville, voire même au Québec. Cependant, pour les jeunes, leur environnement immédiat se restreint davantage quand on découvre qu'ils se sentent concernés par leurs propres problèmes, par ceux de leurs parents ou par ceux des amis.

Considérant la façon dont les jeunes perçoivent leur environnement, nous constatons que l'hypothèse se vérifie.

Malgré la précaution d'utiliser des paramètres (c.f. l'engagement social, l'engagement politique et la conscience politique) servant à ordonner les dires des jeunes lors des discussions, servant aussi à identifier le ou les domaines envers lesquels ils manifesteraient un intérêt marqué, il nous est apparu que les jeunes n'en sont pas encore vraiment à l'étape de la conscience politique. Ce qu'ils nous transmettent à l'égard du monde politique donnera l'information que les adultes, eux-mêmes, véhiculent. Ce constat, M. Gérard Loriot le faisait également dans un article paru dans le Devoir du vendredi 20 avril 1979 et intitulé "Des collégiens politiquement incultes".

Cette situation s'explique peut-être du fait qu'il est ardu pour les jeunes de comprendre et de se familiariser avec le langage politique et/ou simplement journalistique. Devant cette difficulté les jeunes ont plusieurs possibilités: ils peuvent démissionner parce que la tâche est trop pénible; ils peuvent décider de faire le grand pas et se familiariser avec le langage; ils peuvent aussi (et c'est ce que les jeunes ont tendance à faire parce que sans doute le manque d'opinion est chose insécurisante) fonder leur jugement sur l'opinion des autres. En effet, en ce qui a trait à la dernière possibilité nous constatons que même si les jeunes ont l'impression de porter des jugements d'appréciation personnels, ils charrient dans le sens des préjugés entendus.

D'une autre façon, M. André Bernard, professeur de mathématiques au cegep du Vieux-Montréal, tentait de nous expliquer, dans une entrevue réalisée le 6 décembre dernier, l'intérêt marqué des jeunes pour les choses qui les touchent directement. Il nous dit: "que l'on ne peut pas demander à une personne qui a des valeurs "narcissiques" d'avoir des valeurs sociales fortes. On ne peut donc pas lui demander d'être un être social." Par exemple, la faim dans le monde demeure un problème lointain en face duquel ils se sentent impuissants. Enfin, pour parachever notre analyse à l'égard des problèmes qui touchent les jeunes, nous tenons à citer M. Marc Montpetit, professeur de sociologie au cegep du Vieux-Montréal qui nous disait le 11 décembre dernier que "les jeunes ne ressentent pas le besoin de modifier les structures de leur milieu. Ils ne sont pas tournés vers l'extérieur, vers le social, mais plutôt centrés sur les valeurs tournées vers eux-mêmes."

Quant à l'engagement social, un de ses collègues, M. Maurice Laforest, professeur en technique de loisirs, précisa que "pour s'engager socialement, il faut être libéré des autres engagements, des autres réalités ou besoins"; il ajoute que "les jeunes sont à un âge où il y a beaucoup d'autres choses qui les préoccupent." (Voir aussi "Les étudiants pris politiquement" Huguette Roberge, La Presse, Montréal, samedi le 23 octobre 1979).

Les jeunes recherchent aussi la sécurité. Ils la recherchent face à ce qu'ils veulent être, face aussi à ce qui les attend. Parce qu'ils sont insécures, ils désirent aussi la stabilité. Selon M. Laforest, cité plus haut, "les jeunes sont nouvellement exclus à un régime socialement sécuritaire qu'à des changements sociaux profonds. Ils sont plus préoccupés de la sécurité que des changements à faire". La présente étude confirme ce fait. Il semble que les problèmes socio-économiques et politiques les insécurisent.

Enfin, relevons que les jeunes veulent que les relations entre les hommes s'améliorent. Ils les désirent gratifiantes et utilitaires. De cette façon, ils espèrent vivre plus heureux. Ils souhaitent vivre l'harmonie sociale.

CHAPITRE -IV-

LES VALEURS

1. EXPLICATION DE LA MISE EN SITUATION

Ce volet de l'entrevue se centrait sur les valeurs personnelles des jeunes plutôt que sur les valeurs culturelles. Ainsi, la mise en situation proposait aux participants de dresser l'échelle d'une liste de valeurs. Une échelle était donc bâtie par chaque participant en fonction des valeurs qu'il considérait important de privilégier pour obtenir la paix et l'harmonie pour son futur personnel. Cette liste offrait quinze (15) valeurs:

être bien dans sa peau
musique
non-violence
besoin de créer
respect de l'environnement
la recherche de soi
compétition
défi
réussite
confort

spiritualisme
tolérance
le sens des responsabilités
le civisme
le sens de la discipline

De plus, le participant pouvait ajouter des valeurs à la liste initiale selon ses besoins et préoccupations.

En un deuxième temps, l'animateur par une sélection pré-déterminée pour toutes les entrevues présentait cinq valeurs de la liste et les participants élaboraient sur la signification qu'ils accordaient à ces valeurs.

L'objectif premier de cette mise en situation était de permettre aux participants de s'arrêter et de réfléchir sur leurs valeurs individuelles et de discuter de l'importance accordée à ces valeurs dans la perspective de leur avenir.

La revue de littérature suggérait deux hypothèses à vérifier par le biais de cette mise en situation.

La première hypothèse postulait que les jeunes aspirent à la paix et l'harmonie. La deuxième hypothèse postulait que les jeunes visent la paix intérieure. Ces hypothèses reposaient sur le fait que les jeunes évoluent au Québec et probablement dans le monde occidental dans un contexte socio-économique et politique perturbé. L'insécurité est grande. Par exemple la crise de l'énergie crée une espèce de panique sociale où une des réactions des individus est de profiter au maximum d'aujourd'hui car demain est chargé "d'inconnus".

C'est ainsi que des courants de pensée tels "being here and know" ou "mind over the body" offrent une philosophie d'alternative. Nous postulions que les jeunes adhéraient à ces courants de pensée. Nous estimions que les jeunes conscients de leur impuissance à intervenir ou à solutionner des problèmes devenus gigantesques et complexes se protégeaient en réduisant leur univers. Il se pouvait que les jeunes désireux d'agir se centraient sur eux-mêmes pour éviter la paralysie, pour assurer une réalisation ils valorisaient ainsi les situations, les relations où ils exerçaient un contrôle. Nous supposions ainsi que les jeunes partageaient un certain nombre de valeurs en fonction de l'atteinte d'une plus grande harmonie.

De plus, la revue de littérature suggérait que les jeunes rejetaient la société de consommation et l'esprit matérialiste, cette mise en situation nous permettait aussi de vérifier cette suggestion.

Ainsi, cette mise en situation offrait par l'identification de l'échelle de valeurs des jeunes, un cadre de référence qu'il était possible au niveau de l'analyse de mettre en relation avec les trois mises en situation subséquentes.

2. LE LEXIQUE DES VALEURS

A) DEFINITION DES VALEURS PAR LES JEUNES

Cette partie du rapport relate les significations accordées aux valeurs par les jeunes et rapporte le "verbatim" utilisé au cours des entrevues.

a) Definition des valeurs proposées

Etre bien dans sa peau

Etre bien dans sa peau, c'est avant tout être d'accord avec soi-même et avec les autres. "Cela veut dire que je m'aime. Si je m'aime, je suis capable de m'accorder avec les autres. Je suis capable de m'accorder avec moi-même et avec les autres." (Etudiant du cégep de Matane).

C'est aussi aimer et être satisfait de ce que l'on entreprend ou tout simplement faire ce que l'on aime en respectant ses valeurs. A l'occasion, quelques intervenants* avouent qu'il est difficile d'être en parfaite harmonie avec soi. Etre bien dans sa peau se révèle une valeur plus accessible quand ils parviennent à comprendre ce qui leur fait plaisir. A leur avis, certaines personnes se sentent mal dans leur peau justement parce qu'elles s'empêchent de faire certaines choses par peur de ce que les autres peuvent dire ou penser.

"Quand on est jeune, on se fait toujours refouler quand on parle, on a peur d'affronter; en vieillissant, on apprend à se foutre du monde: c'est là qu'on commence à être bien dans sa peau quand on commence à se foutre du monde." (Etudiant secondaire Montréal).

---

* Note: Les noms étudiants, participants, gens, personnes, intervenants, jeunes, répondants référant tout au long du texte aux jeunes de 16 à 20 ans qui ont participé aux entrevues de groupe.

les jeunes associent cette valeur avec la timidité. Si les jeunes ne se sentent pas bien dans leur peau, ils ne peuvent aller vers d'autres personnes.

Les interviewés espèrent que cette valeur leur permettra de s'épanouir et de s'accomplir. D'après certaines personnes, être bien dans sa peau c'est un point de départ, le prérequis qui permettra de réussir socialement, d'être tolérant, de créer, d'avoir le sens des responsabilités (pris dans le sens des valeurs énumérées dans la liste) le respect de soi et d'autrui (liste des valeurs ajoutées).

"Etre bien dans sa peau c'est le point de départ. C'est exister. On n'arrivera qu'à atteindre des objectifs "superficiels" si on est mal dans sa peau." (Etudiante du cégep Bois-de-Boulogne à Montréal).

Pour d'autres participants, cette valeur s'acquiert au fil du temps. Elle est le résultat de l'intégration des autres valeurs. "Au moment où j'aurai trouvé les autres valeurs, je serai bien dans ma peau." (Travailleur de Montréal).

La musique

La musique est un moyen de se libérer, de se reposer et de se détendre. C'est aussi un excellent moyen de communication, elle est perçue comme un complément de la communication verbale. Les participants jouant d'un instrument de musique parlent de la nécessité de faire passer leurs sentiments, du contact direct avec la musique, du plaisir de toucher l'instrument et de celui de bien écouter pour comprendre les autres, pour les atteindre ou les accueillir. En ce sens, les jeunes musiciens "amateurs" parlent de continuité de l'être et de prolongement. Les autres expliquent leur attrait par le plaisir de déchiffrer les messages, de la détente ou de la relaxation. Qu'il s'agisse de création (pris dans le sens des valeurs) ou simplement de l'écoute, la musique rejoint tous les gens. Sans

l'ensemble, ils affirment qu'une belle musique se doit d'avoir une "âme" (étudiant Bois-de-Boulogne à Montréal). C'est-à-dire qu'elle doit signifier quelque chose ou correspondre à un certain état d'âme pour celui qui l'écoute ou qui en joue.

Les jeunes disent écouter de la musique à peu près de tous les genres. Chacun des participants des groupes étudiés a ses préférences. D'un interviewé à l'autre certains préfèrent le disco, d'autres le rock, d'autres encore le folklore. Certains disent commencer de plus en plus à apprécier la musique classique parce qu'elle permet de réfléchir. Mais ils disent prendre "ce qui passe." Cependant, l'ensemble des interviewés avouent ne pas être capables de vivre sans musique. Les jeunes croient que la musique est davantage un moyen de communication qu'une valeur et ils ne comprennent pas pourquoi et comment elle s'est retrouvée sur l'échelle des valeurs.

"Pour moi la musique c'est important, mais ce n'est pas une valeur." (Travailleur de Montréal).

La tolérance

Pour l'ensemble des interviewés la tolérance les conduit vers le respect d'autrui (liste des valeurs ajoutées). Les jeunes expliquent qu'avoir égard aux autres c'est les comprendre, respecter leurs opinions, leurs gestes, accepter qu'ils soient différents. Malgré cette volonté de respecter l'opinion d'autrui, l'ensemble des participants précisent qu'il ne faut pas s'oublier ni se nuire. "Il ne faut pas se choquer tout le temps, il faut en laisser passer; mais il y a une limite il ne faut pas que les autres profitent de toi." (Travailleur de Victoriaville).

Pour certains la tolérance est synonyme de patience. Les interviewés mentionnent que pour fonctionner en société, il faut être tolérant.

Non-violence

Les jeunes disent rejeter la violence. Ils ne la définissent pas. Ce n'est pas de la violence que de "se chamailler avec son chum" disent-ils.

La violence issue des guerres et des conflits nationnaux leur apparaît être la pire. Ils ne veulent pas vivre pareille chose. "L'utilisation de la violence est un manque d'intelligence." (Un participant)

"Si tu es violent tu ne peux pas régler de problèmes. C'est ton corps qui fait mal à un autre." (Etudiant du secondaire à la polyvalente Calixa Lavallée à Montréal).

Pour l'ensemble des jeunes, d'autres valeurs sont prérequises: le respect de l'environnement, la recherche de soi et être bien dans sa peau, par exemple. D'après eux, si les valeurs énumérées plus haut sont respectées, chaque personne et la société en général deviendra non violente.

"Si je suis bien dans ma peau, si je suis capable d'être tolérant je serai capable d'être non violent." (Travailleur urbain).

Besoin de créer

Pour quelques participants, créer c'est se réaliser à travers une activité précise où l'on a eu recours à l'imagination. "C'est faire quelque chose de ses mains." (Un participant).

L'expression de soi passe dans le besoin de créer: dessiner, faire de l'artisanat, discuter avec les gens, jouer d'un instrument de musique, décorer une maison.

La création prend quelquefois un sens plus large pour certains participants. "Moi je crée quand je remonte un moteur". (Etudiant en mécanique de la Polyvalente de Matane).

"Tout ce qui peut se comptabiliser à la fin de la semaine. Tout ce que je fais." (Etudiant du collège du Vieux-Montréal à Montréal).

Pour l'ensemble des participants, la création révèle la personnalité, elle est valorisante vis-à-vis des autres et vis-à-vis de soi.

"Quand je crée, je fais un pas vers la connaissance de moi. C'est important de te montrer à toi-même." (Etudiante de la polyvalente Louis Joseph Papineau à Montréal).

Respect de l'environnement

Le respect de l'environnement inclut le respect de l'autre (liste des valeurs ajoutées) pour certains. "Le respect de tous les êtres, de tout ce qui est capable de marcher, de tout ce qui est vivant." (Un participant). Pour d'autres, le respect de l'environnement est entendu au sens écologique seulement: "ne pas écorcher un bouleau pour en avoir l'écorce." (Un étudiant du secondaire de La Pocatière).

Les interviewés disent apprécier ce qui les entoure. Respecter l'environnement est défini par le respect de soi (liste des valeurs ajoutees) de son corps et des autres. (Liste des valeurs ajoutées).

"Le respect de l'environnement c'est tout ce qui m'entoure. L'être humain autant que la nature." (Etudiante de la polyvalente de Matane). Certains ont exprimé qu'ils désirent prendre davantage leurs responsabilités (pris dans le sens de la liste des valeurs) par rapport à la nature.

Recherche de soi

Cette valeur est définie par l'ensemble des répondants comme une démarche vers une meilleure connaissance de soi.

"D'abord savoir qui je suis, pour être bien dans ma peau et arriver à faire le reste." (Etudiant du cégep de Matane).

En général, les jeunes nous disent que la recherche de soi leur permet d'être conscients de leurs propres capacités et les aide à s'engager dans une communication facile et simple avec autrui. La recherche de soi leur permet aussi d'être maître de soi, de prévoir leurs réactions face à différentes situations.

"Tu évolues toujours, il faut se retrouver malgré tous ces changements." (Travailleur de Montréal).

Certains interviewés expliquent que pour eux cette valeur s'acquiert de façon continue, avec le temps.

"C'est quelque chose qui s'effectue tout au long d'une vie." (Travailleur de Montréal).

Spiritualisme

Deux significations ressortent ici: certains pensent à tout ce qui peut se rapporter à l'esprit.

"C'est le bien-être de l'esprit si tu es libre en toi-même et que tu n'es pas stressé." (Travailleurs de Montréal).

D'autres parlent de croyances religieuses.

"Moi je l'ai pris au sens religieux, ce n'est pas très important." (Etudiant de la polyvalente La Pocatière).

On parle un peu aussi de réincarnation, de forces occultes, de rites ou de conventions religieuses. Cette valeur n'est pas toujours comprise par l'ensemble des interviewés.

"C'est un mot à cinq piastres qui m'a absolument rien dit." (Travailleur de Montréal).

Compétition

La compétition sportive est vue comme un moyen d'atteindre son idéal. L'ensemble des participants nous affirment que dans ce sens elle est saine. "Si le monde s'en tenait au vrai mot compétition c'est-à-dire compétitionner dans les sports ce serait correct." (Etudiant du cégep de Matane). Elle devient malsaine lorsque perçue de la façon suivante:

"C'est d'embarquer par dessus l'autre pour me dire que je suis le meilleur." (Etudiant de la polyvalente Louis-Joseph Papineau à Montréal).

Mais quand ils parlent de compétition, ils parlent aussi de défi (liste des valeurs). Ils les distinguent ainsi: "la compétition c'est se mesurer à d'autres. Le défi, c'est se mesurer à soi-même." (Etudiant Montréal).

Certains jeunes disent vivre de la compétition à l'intérieur de leurs cours.

Le défi

Le défi c'est un moyen d'atteindre un but.

"C'est le chemin à parcourir pour arriver au but." (Etudiant de la polyvalente Louis-Joseph Papineau à Montréal).

"Cela donnerait quoi de vivre sans défi? Il faut avoir le défi pour réussir." (Etudiant de la polyvalente de Matane).

Le défi est individuel.

"C'est te prouver que tu es capable de te vaincre toi-même." (Etudiant du cégep du Vieux-Montréal).

La réussite

"La réussite c'est quelque chose que j'ai gagné, ça fait plaisir." (Un participant).

"La réussite contribue à être bien dans sa peau." (Etudiant du cégep de Victoriaville).

Certains participants parlent de la réussite au plan du travail.

"La réussite c'est le but que tu as atteint. Surtout pour ton travail." (Etudiant de la polyvalente La Pocatière).

D'autres parlent de la réussite de leur propre vie.

"La réussite c'est dans tout; c'est tout ce que je fais pour réussir la vie." (Etudiant du cégep de Victoriaville).

Le confort

Pour certains, le confort c'est se sentir bien dans son milieu de vie et avec les gens qui les entourent.

"Le confort c'est quand tu es bien, c'est comme être bien dans sa peau." (Travailleur de Montréal).

Le confort éveille pour d'autres l'idée de luxe: certains disent la rejeter.

"J'aime mieux des coussins qu'un gros fauteuil." (Etudiant secondaire La Pocatière).

"Vivre à l'aise avoir ce que l'on veut (une maison bien isolée, au chaud)" (Etudiant secondaire Matane).

Le sens des responsabilités

Le sens des responsabilités c'est d'être responsable de soi, c'est une prise en charge de soi.

"Le sens des responsabilités c'est quand tu te prends en main." (Travailleuse de Matane).

C'est pouvoir prévoir pour le futur et pour l'immédiat.

"Il faut que je planifie ma vie." (Etudiant de la polyvalente Louis-Joseph Papineau à Montréal).

"Il faut que je sois capable de planifier mon budget pour vivre comme il faut." (Travailleur de Victoriaville).

Le civisme

Pour l'ensemble des interviewés, le civisme est défini par le respect des actions posées et des paroles dites. Les jeunes disent que tout en se respectant, il faut savoir vivre avec les autres en société.

"Agir comme du monde." (Etudiante de la polyvalente de La Pocatière).

"C'est faire attention à ce qui appartient à tout le monde." (Etudiant de la polyvalente Georges Vanier à Montréal).

Le sens de la discipline

Le sens de la discipline est considéré positivement quand les participants parlent de discipline personnelle.

"T'es pas obligé d'être bien tchéqué, mais si tu as une discipline intérieurement, mentalement tu vas réussir." (Etudiante de la polyvalente La Pocatière).

Par ailleurs, la discipline ou les structures imposées par les autres s'avère une entrave à la spontanéité pour certains participants.

"Le sens de la discipline peut brimer les gens et on pourrait très bien vivre sans discipline." (Travailleur de Montréal).

b) Définition des valeurs ajoutées

Les jeunes nous parlent d'amour, d'amitié, d'accomplissement de soi, d'indépendance, de paix intérieure, d'intégration sociale, de sécurité et protection, de vie active, de plaisir et de jouissance.

Le tableau suivant nous donne le langage utilisé par les jeunes pour exprimer ces différentes valeurs.

Thèmes des valeurs	Sexe	Milieu	Langage utilisé
Amour et sentiments	garçons	rural	se faire aimer, amour
		urbain	amour
	filles	rural	amour des autres, amour
		urbain	amour des autres, amour de soi, amour, sentiments.
Amitié	garçons	rural	communication, amitié, compréhension des parents, besoin de l'autre.
		urbain	respect, aider les autres, compréhension des autres, vie de groupe.
	filles	rural	besoin d'autrui, communication, amour des autres, besoin de l'autre.
		urbain	besoin d'autrui, communication, amour des autres, recherche de l'autre, écoute des autres, respect de l'autre, besoin d'aider, amitié.
Accomplissement de soi	garçons	rural	vivre et non survivre, dignité, recherche de soi, respect de soi, être soi-même.
		urbain	respect de soi, valorisation, motivation personnelle.
	filles	rural	recherche du vrai - connaissance personnelle.
		urbain	épanouissement personnel, composition de sa vie, être apprécié des autres, besoin de se prouver, se donner pleinement, remise en question, curiosité, recherche intellectuelle

Thèmes des valeurs (suite)	Sexe	Milieu	Langage utilisé
Sécurité-protection	garçons	rural	famille
		urbain	sécurité, travail, vie de famille, amour familial.
	filles	rural	harmonie familiale, s'assurer un avenir certain, travail.
		urbain	nil.
Plaisir et jouissance	garçons	rural	nil
		urbain	santé, les femmes, l'humour.
	filles	rural	nil
		urbain	joie, propreté.
Indépendance	garçons	rural	liberté de parole
		urbain	liberté
	filles	rural	faire ce qu'on aime, liberté.
		urbain	indépendance. autonomie, aventure.
Paix intérieure	garçons	rural	être soi-même.
		urbain	compréhension, confiance en soi.
	filles	rural	recherche du vrai, simplicité, connaissance personnelle, sincérité.
		urbain	simplicité, paix.
Intégration sociale	garçons		nil
	filles	urbain	éducation, inclusion dans la société
Autres	garçons	rural	courage, honnêteté, confiance, fidélité, agir avec raison, justice, force de caractère
		urbain	justice, ma morale.
	filles	rural	honnêteté, confiance, féminité, affronter les difficultés, justice.
		urbain	honnêteté, confiance, justice, immortalité, persévérance, patience.

B) OBSERVATIONS DES ANALYSTES

Cette section du rapport résume les observations des animatrices qui rendent compte du climat qui caractérisait les entrevues et des réactions manifestées à l'égard de certaines valeurs.

En ce qui a trait aux valeurs personnelles nous constatons que les interviewés parlent moins de l'énonciation des qualités propres à chacune des valeurs que de leur mise en pratique. En effet, les définitions sont moins apparentes que les applications.

Par ailleurs, nous étions conscients que les valeurs suggérées n'étaient pas toutes de même nature. Déjà nous savions que chacune de ces valeurs avait des intensités différentes. Ces valeurs avaient aussi des résonnances différentes et produisaient sur les jeunes plus ou moins d'impact. Par exemple, il est facile de prévoir qu'une valeur comme le sens de la discipline peut faire l'objet de contradictions puisqu'en même temps qu'on la respecte, on hésite à l'intégrer à son schème de valeurs. Elle fait davantage référence au vécu qu'à un concept. Nous avons toutefois opté pour cet éventail de valeurs tout en en connaissant les implications.

Suite à l'exercice de hiérarchisation des valeurs nous observons que l'ensemble des valeurs se subdivise en trois (3) blocs. Les valeurs être bien dans sa peau, sens des responsabilités et recherche de soi appartiennent au premier bloc. Elles peuvent être empreintes de sentiment (par exemple, la sensation d'une disposition agréable du corps et de l'esprit émane de la valeur être bien dans sa peau) ou tout simplement être moins compromettante (par exemple), il est entendu que le fait de parler du sens des responsabilités ou de la recherche de soi ne peut nuire à la réputation d'un individu.

Ces valeurs s'avèrent les valeurs importantes et partagées par l'ensemble des jeunes interviewés. Dans le deuxième bloc, on retrouve les valeurs importantes pour certains jeunes du "secondaire", pour d'autres le respect de l'environnement, la réussite, le besoin de créer, la non-violence, le civisme, le sens de la discipline, la tolérance et le défi sont des valeurs qui ont une incidence sur le vécu. Comme il ne peut y avoir de consensus autour de chacune d'elles, elles ont tendance à occuper des positions différentes selon les individus. Enfin, dans le troisième bloc, le confort, la musique, le spiritualisme et la compétition s'avèrent des valeurs "secondaires" pour l'ensemble des jeunes.

En général, les interviewés sont centrés sur tout ce qui touche l'humain. Ce besoin omniprésent de considérer l'humain, influence le sens accordé à une valeur. Celle-ci prend alors une double signification. Par exemple il appert que pour les interviewés, le respect de l'environnement signifie le respect de l'écologie et le respect de l'autre; que le confort fait référence au bien-être matériel et au bien-être psychologique. Cet exemple met aussi en lumière le fait que les jeunes traitent des valeurs de façon spécifique, c'est-à-dire qu'ils les considèrent dans leur sens intégral ou au contraire, qu'ils préfèrent leur donner un sens plus global.

Par ailleurs, en ce qui concerne les autres valeurs, nous avons remarqué certains dénominateurs communs. Tous les interviewés ont eu le même besoin de parler des valeurs être bien dans sa peau et recherche de soi. La compétition était envisagée de façon négative exception faite de la compétition dite sportive. La musique ne correspondait pas à une valeur tandis que le spiritualisme laissait les jeunes indifférents

soit parce qu'elle n'était pas comprise ou qu'ils avaient de la difficulté à mettre leurs idées en ordre. Nous avons aussi observé qu'à l'égard de la violence, les jeunes ne semblent pas se rendre compte qu'ils vivent dans un monde violent; on constate par rapport à cette valeur qu'ils vivent dans leur univers immédiat et qu'ils perçoivent celui-ci comme non-violent.

Il s'avère aussi que l'idée de modération innérente à la tolérance correspond à un ancien concept disparu dans la mentalité des jeunes. Anciennement, la valeur de tolérance sous-entendait qu'on évitait les excès; aujourd'hui, pour les jeunes, la tolérance signifie qu'on accepte l'autre tel qu'il est. Il est aussi apparent que même si le confort matériel fut discrédité, les jeunes désirent posséder des objets qui peuvent être considérés comme luxueux par les adultes (nous pensons ici, au système de son).

Enfin, tous les interviewés n'ont pas ressenti la nécessité d'ajouter des valeurs. En général, dans chacun des groupes, trois (3) étudiants sur sept (7) ont ressenti cette nécessité. Nous devons aussi indiquer que l'honnêteté fut une valeur dont les animatrices se sont servies pour expliquer la notion de "conceived values" et que certains participants ont peut être pensé ajouter cette valeur simplement parce qu'elle avait déjà été suggérée.

Ainsi, nous constatons que quarante-trois (43) valeurs ont été ajoutées et regroupées (voir tableau des pages suivantes). Par ailleurs, nous estimons que l'ensemble des éléments ajoutés par les interviewés ne correspond pas à un apport de valeurs réellement nouvelles. Les valeurs concernant l'amour, les sentiments la communication et l'amitié s'ajoutent vraiment à la liste proposée et correspondent à une préoccupation réelle des jeunes. Le besoin d'autrui, le besoin d'aider et le respect de l'autre expriment la volonté d'établir des relations avec les gens et ajoutent un élément important à la composition de la liste.

Les autres valeurs mentionnées seraient davantage un prolongement explicatif ou une nuance apportée que des préoccupations différentes de celles proposées dans la liste. En ce sens la remise en question, l'épanouissement personnel, le respect de soi correspondraient à la recherche de soi ou à la volonté d'être bien dans sa peau.

	Nombre d'étudiants les ayant nommées
Accomplissement de soi	
- valorisation	10
- épanouissement personnel	1
- se donner pleinement	1
- remise en question	1
- recherche intellectuelle	2
- curiosité	1
- motivation personnelle	1
- composition de sa vie	1
- vivre et non survivre	4
- respect de soi	2
- valorisation par le travail	3
Indépendance	
- aventure	1
- liberté	8
- autonomie	8
Paix intérieure	
- compréhension	12
- simplicité	3
- connaissances intérieures	1
- paix	
Intégration sociale	
- inclusion dans la société	1
- éducation	1

	Nombre d'étudiants les ayant nommées
Sécurité-protection	
- travail	3
- sécurité	1
- s'assurer un avenir certain	1
- sécurité familiale	13
Vie active	
- sports	5
- loisirs	
Plaisir et jouissance	
- joie et humour	2
- santé	1
- propreté	1
- attirance de l'autre sexe	1
Autres	
- courage	1
- honnêteté	40
- confiance	6
- fidélité	2
- féminité	2
- affronter les difficultés	2
- agir avec raison	3
- justice	7
- force de caractère	4
- immortalité	1
- persévérance	1
- patience	2
- ma morale	1

3. HIERARCHISATION DES VALEURS

A) ANALYSE DE L'ORDRE DE PRIORITE

Le jeune vit dans des groupes diversifiés: son groupe d'amis, sa famille, son école et/ou son milieu de travail, sa ville ou son village.

Lorsque l'on veut comparer les valeurs appartenant à des groupes différents on se rend compte, dans un premier temps, qu'elles n'ont pas nécessairement la même importance. En effet, pendant que pour le jeune l'autorité peut être valorisée ou maximisée dans sa famille, les relations inter-personnelles seraient par contre primordiales dans sa vie avec ses pairs. De plus, si parfois il se trouve qu'à travers ces groupes l'importance accordée à certaines valeurs est identique, le sens accordé à chacune d'elles, pourra, à l'occasion différer. En effet, outre sa signification propre, le confort par exemple pourra être une valeur, à laquelle on attribue, selon les milieux, un sens plus général.

En passant d'un groupe à l'autre le jeune s'ajuste à chacun d'eux. Il en connaît les exigences et tient à projeter partout une belle image. Pour satisfaire son désir il doit se mettre à l'abri de toutes critiques.

Il sait qu'il existe dans chacun des groupes des valeurs qui sont incontestablement bonnes ou mauvaises et parler de ces valeurs de façon catégorique n'est pas embarrassant. Cependant, il devient plus délicat de parler des valeurs qui ne reçoivent pas le même traitement d'un groupe à l'autre. En effet, nous pouvons convenir qu'il est difficile pour un individu qui dévoile son schème de valeurs devant ses pairs de ne pas accorder beaucoup d'importance à une valeur qui peut être perçue comme bienfaisante ou très acceptable. Toutefois, nous estimons que l'instrument développé, soit le schéma d'entrevue, minimisait ces effets de contrôle social.

Il nous est apparu que le jeune se protégeait de la façon suivante: premièrement le concept de "conceived value" fut utile aux participants lorsqu'ils parlèrent du respect de l'environnement, du civisme, de la tolérance et de la non-violence. Ils pouvaient exprimer qu'ils étaient soucieux d'une valeur sans pour cela en observer les comportements sous-jacents. Deuxièmement le défi, la réussite, le confort, le sens de la discipline avaient une double signification.

C'est ainsi que nous avons divisé les valeurs en trois (3) blocs. Les valeurs incontestablement acceptées par les interviewés appartiennent au premier bloc. Ces valeurs semblent être le reflet d'un consensus dans tous les groupes de référence. Les valeurs qui n'obtiennent pas le consensus et qui ont tendance à occuper des positions différentes sur l'échelle se retrouvent dans le deuxième bloc. Ces valeurs semblent faire l'objet de division à l'intérieur des groupes de référence. Enfin, les valeurs incontestablement rejetées appartiennent au troisième bloc. Ces valeurs semblent refléter un consensus de rejet pour tous les groupes de référence.

a) Premier bloc

Les valeurs être bien dans sa peau, sens des responsabilités et recherche de soi se regroupent en un bloc; elles sont généralement situées dans les premiers rangs pour l'ensemble des participants. Nous avons constaté qu'elles projettent une image positive de soi, pour les individus.

Leur attrait s'explique du fait qu'elles impliquent un idéal de vie à atteindre. A tout moment ces valeurs peuvent être actualisées; elles ne seront jamais réglées de façon définitive, on devra y revenir.

Etre bien dans sa peau

L'ensemble des jeunes aspirent à vivre en conformité avec un état de bien être (être bien dans sa peau). Dans la mesure où le jeune se sent bien dans sa peau, cette valeur lui permettra de s'épanouir et de s'accomplir. Dans le cas où le jeune aspire à être bien dans sa peau, elle deviendra la résultante de l'intégration des autres valeurs (valeurs proposées et ajoutées). Ainsi pour certains jeunes elles se retrouvent aux premiers rangs alors que pour d'autres elles occupent des places plus médianes ou secondaires.

Sens des responsabilités

Les jeunes reconnaissent que l'individu se doit d'être responsable parce qu'il pourra ainsi atteindre ses différents objectifs. Empreinte d'un certain dynamisme, cette valeur implique que l'individu se dégage d'un sentiment de dépendance à l'égard des autres pour atteindre son autonomie. Il est clair que pour les interviewés l'acquisition de cette valeur leur donnera accès à d'autres valeurs. Le fait d'être responsable les dispose à être tolérants, à respecter leur environnement et leur permettra de réussir (liste des valeurs proposées)

Recherche de soi

Cette valeur projette une image très positive pour les interviewés. Elle se réfère à un sentiment de perfection. Découvrir ses besoins, s'interroger, vouloir se prendre en charge, se remettre en question sont des actes profitables. A travers cette valeur les jeunes manifestent la volonté de franchir les étapes de la réalisation de soi.

b) Deuxième bloc

A l'intérieur de ce bloc nous retrouvons les valeurs relatives au respect de l'environnement, au civisme, à la tolérance, à la non-violence, au défi, à la réussite, au sens de la discipline et au besoin de créer. Ces valeurs ont été sujettes à se déplacer sur l'échelle.

Respect de l'environnement

Lorsque les jeunes parlent de conscientisation et du respect de l'autre, cette valeur prend une certaine importance.

Dans une perspective écologique, les interviewés semblent s'interroger sur les démarches et/ou les actions entreprises à l'égard de leur environnement. Ils deviennent critiques, s'auto-évaluent, constatent le peu d'efforts fournis et ne peuvent objectivement dire que cette valeur prend pour eux beaucoup d'importance dans les comportements.

Civisme

Le civisme devient une valeur primordiale lorsqu'il s'agit du respect d'autrui. En elle, certains interviewés reconnaissent une qualité de base pour vivre en société.

Toutefois, d'autres participants, peut-être par acquit de conscience, mentionnent d'une part que cette valeur leur permettra de devenir tolérant (liste des valeurs suggérées) ou qu'il est évident que l'individu se doit d'avoir de bonnes manières ou d'observer certaines convenances.

Les premiers pouvaient défendre facilement le degré d'importance accordé à cette valeur. Leur conduite, leur volonté de faire quelque chose leur permettent de prouver leurs dires. Les seconds ne peuvent s'appuyer que sur leur conception du civisme.

Tolérance

Il est difficile d'avouer que l'on est dans l'impossibilité de supporter certaines opinions ou certaines croyances de la part d'individus avec lesquels on diffère. Peut-être d'autant plus que dans toutes les conversations entendues, les jeunes se soucient beaucoup du respect de l'autre et de l'opinion que portent les autres à leur égard. Les participants s'interrogeaient, réfléchissaient et se rendaient sans doute compte, qu'à certains égards, ils étaient intolérants. C'est en faisant un retour sur soi, en analysant leurs propres comportements qu'ils placent cette valeur à un échelon plus bas.

Quant à ceux qui s'attachent moins à leurs propres comportements ils situent cette valeur à un niveau plus élevé.

La non-violence

L'ensemble des jeunes se disent en général non-violents. Pour eux, la violence se représente sous une autre forme que celle de la querelle ou des propos agressifs.

Certains placent cette valeur dans les premiers rangs parce qu'ils se disent préoccupés et conscients de la nécessité d'être non-violents. Ils expliquent qu'ils pourront être réellement non-violents lorsqu'ils auront intégré les autres valeurs.

Ceux qui y accordent moins d'importance se disent aussi préoccupés par cette valeur mais ils considèrent qu'ils ne posent pas de gestes concrets pour éviter la violence et par conséquent ne peuvent placer la non-violence comme préoccupation première.

Le défi

Si ce mot défi est entendu au sens de motivation personnelle, il sera privilégié par l'ensemble des jeunes.

Le défi exige un dépassement de soi, et l'atteinte de l'objectif fixé sera une réussite personnelle qui ne pourra être comparée à la réussite d'un autre individu puisqu'elle suppose uniquement la volonté d'aller au-delà de ses propres limites pour sa propre satisfaction.

D'autres jeunes ont interprété cette valeur dans le sens de compétition. Entendu de cette façon le défi est beaucoup moins important, il sera contesté par les jeunes.

La réussite

Cette valeur peut être entendue dans son sens le plus large; la réussite de sa vie, de soi, la réussite en tout. Dans un tel cas, on accorde une certaine importance à cette valeur. Là où elle perd de l'importance c'est lorsqu'on l'entend dans le sens de réussite sociale. Pour le jeune, ce cliché suppose que l'individu ait réussi dans son travail et possède beaucoup de biens matériels. (La compétition et le luxe sont des valeurs rejetées par l'ensemble des jeunes).

Le sens de la discipline

Cette valeur est acceptée ou rejetée selon la définition qu'on y donne.

La discipline personnelle est perçue de façon positive parce qu'elle permet à l'individu de se donner un certain cadre à l'intérieur duquel il pourra fonctionner. D'autre part, la discipline imposée est rejetée parce qu'elle peut empêcher la créativité et la spontanéité.

Besoin de créer

Cette valeur fluctue autour du centre de l'échelle selon l'importance qu'on y accorde. Ce n'est pas une valeur qu'on accepte ou qu'on rejette en tant que telle, c'est une valeur qui a beaucoup d'importance pour certains individus et peu d'importance chez d'autres individus.

Pour certains le besoin de créer fait référence à une création spécifique qui requiert des habiletés spécifiques. Ceux possédant ces habiletés situent cette valeur à un niveau plus élevé que ceux qui n'en ont pas. Pour ces derniers le besoin de créer est moins valorisé. D'autres accordent de l'importance à cette valeur parce que toutes leurs actions les acheminent vers la création.

c) Troisième bloc

La compétition, le confort, la musique et le spiritualisme appartiennent au troisième bloc. Elles se retrouvent incontestablement aux derniers rangs.

La compétition

Cette valeur est rejetée par l'ensemble des jeunes. Elle traduit une expérience négative. Le jeune croit qu'il n'est pas utile de se comparer à une autre personne et il veut abolir la compétition. Tous croient qu'ils ont le droit de la rejeter.

La compétition sportive est bien vue. Les individus se servent de son image pour donner un sens plus positif à cette valeur.

Le confort

Lorsque les jeunes parlent d'une disposition agréable du corps et de l'esprit, ils acceptent cette valeur. Cependant, l'ensemble des jeunes l'ont entendue comme tout ce qui constitue le bien-être matériel; et en ce sens le confort n'est pas une valeur considérée comme digne d'être recherchée. Elle se retrouve donc souvent dans les derniers rangs.

La musique

Les jeunes ne considèrent pas la musique comme une valeur; c'est un complément à la communication et à l'expression de soi. Celle-ci est rejetée en tant que valeur.

Le spiritualisme

Ici nous constatons que souvent les jeunes n'ont pas de définition de cette valeur, alors ils la placent au dernier rang. Les seules définitions apportées font référence aux rites religieux et aux comportements religieux et dans ce cas cette valeur n'a pas beaucoup d'importance.

B) IMPORTANCE DES VARIABLES

Par le biais de l'échantillonnage, l'étude prévoyait l'analyse des variables suivantes:

Sexe - . garçons
. filles

Milieu de vie - . rural
. urbain

Statut professionnel - . travailleurs
. chômeurs

. étudiants
- secondaire
  - secteur général
  - secteur professionnel
- collégial
  - général
  - professionnel

L'exercice suivant nous permettra de connaître dans quelle mesure les variables ont eu une influence sur les résultats obtenus relativement aux valeurs personnelles.

L'analyse statistique nous démontre, qu'au niveau de l'ordre de priorité accordé aux valeurs, il n'y a pas de différence significative entre les variables étudiées. Ceci n'est pas étonnant puisque le cadre de l'étude, bien que s'adressant à des groupes ayant des caractéristiques différentes, faisait référence à des notions globales. Puisque ces divers groupes appartiennent tous à la même culture on retrouve une similitude au niveau de l'ordre de priorité accordé aux valeurs personnelles.

Toutefois nous avons perçu certaines nuances entre les différents groupes étudiés en ce qui a trait au sens accordé aux valeurs personnelles. Ces nuances proviennent des expériences ou du milieu de vie des jeunes. Ils en tiennent compte pour définir les valeurs.

Ces précisions nous permettront d'identifier certaines différences entre les groupes et apporteront un nouvel éclairage à notre réflexion.

Différences entre les garçons et les filles

Le défi est défini de la même façon chez les garçons et les filles. Toutefois, les filles sont plus attentives aux conséquences que peut amener le défi envers autrui. Elles expliquent que malgré le fait que le défi soit envisagé de façon personnelle, il peut devenir compétitif et en ce sens, il peut amener l'individu à bousculer les autres.

Les filles se distinguent des garçons lorsqu'elles parlent de la non-violence Les filles expliquent la non-violence au niveau du concept: nécessité de se faire une conscience pour que la société soit non-violente. Les garçons tiennent compte des gestes violents qu'ils pourraient poser, ils parlent davantage en terme de comportements.

Autant chez les filles que chez les garçons, la compétition est perçue de façon négative. Cependant les garçons parlent de cette valeur d'une manière plus dégagée que les filles. Il se pourrait que par le biais des sports de compétition les garçons ont appris à apprécier cette valeur. Les filles vivant moins de compétitions sportives peuvent moins en percevoir les aspects positifs.

Différences entre les milieux (ruraux et urbains)

Au niveau du respect de l'environnement nous percevons une certaine différence entre les milieux.

Les gens de milieux ruraux sont préoccupés par leur environnement, c'est une valeur qui est intégrée par ceux-ci de façon naturelle. Ainsi, contrairement aux gens de milieux urbains, ils croient que le respect de l'environnement est une responsabilité individuelle. Chez les urbains on s'attend à ce que l'ensemble de la société ou les gouvernements entreprennent des actions pour sauvegarder l'environnement avant de s'impliquer personnellement.

Différences entre les statuts(travailleurs-chômeurs-étudiants)

On accorde à la réussite un sens très large et un sens très spécifique. Nous constatons que ce sont surtout les étudiants du collégial qui perçoivent la réussite comme omniprésente dans leur vie. Ce sont les étudiants du secondaire et les travailleurs qui voient la réussite à l'intérieur d'une tâche spécifique; réussir ses études ou réussir dans son travail.

Nous avons remarqué que pour les travailleurs de milieux ruraux la musique correspond souvent à un amusement, celui de la danse alors que pour les autres interviewés elle est d'abord un moyen de communication et un moyen de se reposer.

Le sens des responsabilités a aussi un sens large et spécifique. Ce sont surtout les étudiants du collégial qui croient que le sens des responsabilités permet d'atteindre des objectifs de toutes sortes. Les étudiants du secondaire disent avoir besoin du sens des responsabilités pour réussir leurs études et les travailleurs disent en avoir besoin pour réussir dans leur travail et planifier leur budget.

Le confort entendu au sens de luxe est rejeté par l'ensemble des jeunes. Cependant, il nous a semblé que les travailleurs perçoivent moins cette valeur comme étant négative que les étudiants ou les chômeurs.

Les étudiants du secondaire et les étudiants du collégial réagissent différemment par rapport au sens de la discipline. Tous deux nous parlent d'auto-discipline et de discipline imposée mais les étudiants du collégial, vivant dans un milieu scolaire libre, voient la nécessité de s'autodiscipliner et rejettent tout simplement la discipline imposée. Les jeunes du secondaire étant plus embrigadés dans leur milieu scolaire réagissent à la discipline imposée et nous entretiennent plus longuement sur les aspects négatifs de la discipline imposée à l'école. Finalement, les uns et les autres réagissent à ce qu'ils expérimentent dans leurs milieux respectifs.

Au niveau des valeurs ajoutées on rencontre une certaine uniformité: les jeunes utilisent plusieurs vocables pour exprimer des valeurs semblables se rapprochant de la liste proposée et qui font référence à des notions globales.

Finalement, nous observons que l'ensemble des individus accorde à peu de chose près le même ordre de priorité à l'égard de leurs valeurs personnelles. Là où ils se distinguent c'est par rapport aux interprétations, aux opinions et aux comportements qui en découlent. Notons que ceux-ci sont issus des expériences respectives des individus.

4. FAITS SAILLANTS

Lorsque nous nous sommes intéressés à étudier la question du changement des valeurs chez les jeunes, nous avons précisé que la définition qui nous intéressait plus particulièrement correspondait au concept de "conceived value". Ce qui impliquait que les jeunes pouvaient faire ressortir leur idéalisme ou leur fantaisie. Nous avons alors posé l'hypothèse que le système de valeurs des jeunes de 16-20 ans reposait sur le fait que ceux-ci recherchent la paix et l'harmonie. Nous considérons qu'au niveau de leur vie présente les jeunes adoptent une philosophie du "being here and now", cette philosophie correspondant au concept déjà mentionné.

Ce que nous remarquons c'est qu'à l'égard des jeunes nous ne pouvons pas vraiment parler de l'adoption d'une philosophie. Ils n'ont pas le recul nécessaire qui leur permettrait de comparer d'autres schèmes de référence. Ils ne peuvent, comme les adultes, utiliser le rationnel qui leur permettrait de nuancer leur pensée du double point de vue de la connaissance et de l'action. Dans leur quotidien, ils réagissent rapidement en présence des événements. Ils sont stimulés par eux, ils agissent davantage par réflexes. Ils ont un appétit pour les choses qu'ils désirent. La recherche du mieux être, plus que celle du plaisir ou du mieux vivre, semble faire partie de leurs préoccupations les plus vives. Ce serait davantage dans cette perspective que les jeunes accordent une prépondérance à l'émotivité.

Les jeunes ne pensent pas atteindre seul l'équilibre émotif. Les rapports qu'ils établiront avec leur ertourage immédiat (parents et amis) leur permettront de recevoir cette gratification émotive. C'est pourquoi les jeunes nous parlent d'amour, de sentiments, de communication et d'amitié.

Quant à leurs réactions face à la société, nous pensions que les jeunes pouvaient subir les "impasses" de l'ancienne société et pour cela, s'engager dans un réaménagement des valeurs. Cependant, les jeunes ne semblent pas vivre aussi intensément les frustrations. Le changement social dont les chercheurs en général nous parlent ou plus précisément la crise des valeurs selon Fortin ne semble pas être présent. Peut-être est-ce dû au fait que la connaissance du schème de valeurs de leur milieu est implicite c'est-à-dire que les jeunes ne connaissent pas d'autres choix que celui de se conformer. Peut-être ne sont-ils pas encore suffisamment dégagés de l'étreinte familiale pour avoir le recul nécessaire qui leur permettrait de comparer d'autres schèmes de référence que celui de leurs parents. Peut-être aussi ont-ils le sentiment qu'ils peuvent effectuer des choix à l'intérieur de ce qu'ils connaissent déjà. Par exemple, c'est en toute quiétude que les jeunes peuvent envisager le mariage. Cette institution ne fait pas appel, pour eux, au même vécu que leurs aînés. Ils savent qu'elle n'est pas obligatoire et que leur choix ne sera pas contesté puisque toutes les modalités relatives à la vie de couple sont maintenant acceptables.

S'il y a réaction face à la société actuelle, celle-ci se présenterait au niveau des relations humaines privilégiées. Nous retenons ici, l'explication de M. René Piotte, professeur en techniques de recherches psycho-sociales au Collège de Rosemont. Il nous dit que "les gens ont toujours eu la notion d'appartenance Ils ont tous besoin de s'identifier à quelque chose... Aujourd'hui le jeune n'appartient plus à un groupe. Par exemple, à la polyvalente ou au cegep, il est noyé dans la masse. Le jeune joue donc le jeu du groupe. Cependant, cette non-appartenance crée chez-lui une carence affective... Les jeunes ont réagi au contact de la société et sont devenus des quêteurs d'amour."

D'autre part, notre seconde hypothèse nous amenait à dire que les jeunes valorisent la paix intérieure. Ce qu'ils veulent, c'est parvenir à la réalisation totale du soi. Ils veulent accéder à une pleine autonomie et c'est pourquoi le rapport de l'individu avec lui-même est si important. Ils veulent organiser la vie de façon consciente et la réalisation de soi passera par les étapes de la recherche de soi en termes d'outils et de moyens.

C'est ainsi que nous observons que les jeunes ont davantage fait référence aux valeurs d'action (operative value).

CHAPITRE -V-

LE TRAVAIL ET LES LOISIRS

1. EXPLICATION DE LA MISE EN SITUATION

Ce volet de l'entrevue visait à cerner les valeurs des jeunes dans deux aspects de leur vie,soit le travail et le loisir.

Le déroulement de cette mise en situation prévoyait en un premier temps l'identification de cinq besoins que le jeune souhaitait dans sa vie future satisfaire par le travail. Par la suite les participants réfléchissaient si leur orientation actuelle leur permettrait de satisfaire ces besoins. En un deuxième temps, les participants devaient identifier cinq besoins qu'ils chercheraient à combler par le biais des loisirs dans leur vie future. Finalement, les jeunes réagissaient à la phrase "le travail c'est toute ma vie!"

Inspirées par la revue de littérature et particulièrement par les travaux de l'étude Asope, les hypothèses à vérifier par cette mise en situation étaient les suivantes.

Premièrement le travail est valorisé surtout en fonction d'une satisfaction égocentrique. Deuxièmement le jeune n'envisage pas de choix définitif d'orientation c'est-à-dire que le jeune recherche plus de mobilité. Cette mobilité semble facilitée par le recyclage, l'éducation permanente. De plus le jeune peut se trouver dans l'incapacité de faire un choix trop sollicité par les diverses possibilités. Enfin, si on relie le travail au mode de vie il est possible que le jeune refuse l'embrigadement. Troisièmement, les jeunes recherchent le plaisir, le moment présent, l'individualité,ainsi, ils valorisent les loisirs.

Bien qu'étroitement lié au mode de vie, il apparaissait essentiel d'accorder un volet spécifique au travail et aux loisirs pour bien en cerner les valeurs correspondantes pour les jeunes.

Cette mise en situation permettait d'identifier le sens que les jeunes accordaient dans leur vie au travail et aux loisirs.

2. NOMENCLATURE ET INTERPRETATION DES BESOINS IDENTIFIES PAR LES JEUNES A L'EGARD DU TRAVAIL ET DES LOISIRS

Pour traiter les données de ce volet, nous vous présentons deux tableaux énumérant les différents besoins exprimés par les jeunes par rapport au travail et aux loisirs.

Vous trouverez également une liste d'interprétations accompagnant chacun de ces tableaux qui traduit de façon plus spécifique le langage des jeunes par rapport à ces différents besoins.

En dernier lieu, vous connaîtrez les réactions des participants et les observations des analystes face à la phrase suivante: "Le travail c'est toute ma vie."

N o t e : Les interviewés de cinquante-cinq (55) groupes sur soixante (60) ont eu la possibilité d'exprimer entre un et cinq besoins par rapport à leur travail et leurs loisirs. Pour les autres, ce dernier volet n'a pu être complété faute de temps. C'est pourquoi le nombre total de répondants correspond à 333.

Enumération des besoins exprimés par rapport au travail selon la fréquence de mention

Besoins / Variables	TOTAL 333
	213
Salaire	100
Contacts humains	77
Faire le travail que j'aime	57
Aider les autres	52
Se sentir utile	51
Acquérir des connaissances	47
Communication	44
Bonne atmosphère	41
S'épanouir	34
Responsabilités	29
Bonnes conditions de travail	24
Besoin de créer	24
Eviter la routine	23
Vie équilibrée, équilibre	23
Autonomie, indépendance	23
Valorisation de l'individu par le travail	21
Satisfaction personnelle	15
Activités, passe-temps	12
Défi	12
Prestige	12
Sécurité d'emploi	10
Se connaître davantage	10
Mobilité, action	8
Confiance des gens	8
Etre précis	7
Expérience à accuéirir	7
Réussite	6
Goût de vivre, plaisir	6
Santé	5
But	5
Voyage, aventure	4
Travailler à son rythme	3
Honnêteté, intégrité	3
Eviter le public	3
Changement dans les tâches	2
Horaire fixe	1
Solitude	1
Ne pas se décourager	1
Fonder une famille	

Interprétations relatives à certains besoins identifiés par rapport au travail

Salaire	- Faire vivre ma famille, bâtir une maison, besoins fondamentaux, proportion avec les aptitudes et le coût de la vie, gâteries, loisirs, éducation des enfants, ne pas être un parasite de la société, voyages, luxe, sécurité, l'argent.
Contacts humains	- Faire travail d'équipe, connaître des gens, contacts d'affaires, fraternité, pas de machine.
Aider les autres	- Aider à la sécurité d'une population, aider la justice, administration d'une compagnie, rendre service, soutenir les parents, aider le pays.
Se sentir utile	- Apporter du réconfort, apporter des solutions aux problèmes des gens, apporter mes connaissances aux autres, améliorer la société et la condition des autres.
Communication	- Approfondir des relations avec des personnes, mieux connaître les gens.
Bonne atmosphère	- Se sentir à l'aise, harmonie avec les travailleurs, le patron, pouvoir rire, bons contacts avec les autres.
S'épanouir	- S'extérioriser, prendre ses responsabilités, se connaître, se réaliser, rejoindre mes objectifs.

Bonnes conditions de travail	- Avantages sociaux, horaire flexible, vacances, bon outillage, description précise des tâches.
Vie équilibrée	- Faire quelque chose dans la vie, équilibre physique et mental, utilisation du corps et de la pensée, s'adapter au milieu social.
Valorisation de l'individu par le travail	- Etre fier de ce que je fais, besoin d'être reconnu, possibilité de se surpasser.
Satisfaction personnelle	- Me sentir efficace, me donner pour une cause, plaisir de travailler.
Se connaître davantage	- Se découvrir, confronter mes valeurs.
Etre précis	- Faire les choses professionnellement, la perfection, se donner pleinement.
Goût de vivre, plaisir	- Etre heureux, avoir du plaisir dans ce que je fais.
Changement dans les tâches	- Connaître d'autres méthodes de travail.

Enumération des besoins exprimés par rapport aux loisirs selon la fréquence de mention.

Besoins / Variables	TOTAL 333
Détente	98
Divertissement	90
Contacts humains	81
Bonne condition physique	70
Plaisir	47
Défoulement	41
Communication	30
Apprendre	26
Faire loisir que j'aime	21
Créativité	16
Sport	16
Expérimentation du corps et de l'esprit	15
Etre actif	15
Défi	13
Se sentir bien dans son être	13
Vie de groupe	13
Compétition	11
Culture	9
Solitude	9
Liberté	8
S'extérioriser	8
Santé mentale	8
S'intéresser	5
Se connaître soi-même	5
Satisfaction personnelle	5
Etre plus près de la nature	5
Développer son esprit d'entraide	4
Participation	2
Stimulant	2
Pas de compétition	1
Prendre soin de soi	1
Faire de l'argent (course de chevaux)	1
Amuser les autres	1

Interprétations relatives à certains besoins identifiés par rapport aux loisirs

Détente	- Relaxation, tranquillité, repos.
Divertissement	- Oubli des soucis quotidiens, changement, éviter la routine, distraction, oubli des tracas, désennui, s'évader, changer de milieu, oubli de sa femme, changer les idées, rêver, changer le quotidien, évasion, libération de la monotonie.
Contacts humains	- Connaître des gens, rencontrer de nouveaux amis, se faire des amis, choisir ses amis.
Bonne condition physique	- Santé, se développer par le sport.
Plaisir	- S'amuser, avoir du fun.
Communication	- Echange, discuter, bien s'entendre avec les gens.
Apprendre	- Découvertes, connaissances personnelles, faire des expériences.
Faire un loisir que j'aime	- Loisir simple, aventure, prendre mon temps.

Expérimentation du corps et de l'esprit	- Connaître ses limites, ses capacités, concentration, développer son imagination, recherche de la perfection.
Se sentir bien dans son être	- Etre moi-même, équilibré.
Culture	- Lecture, théâtre, cinéma, culture générale, l'intellectuel, acquérir des connaissances générales.
S'extérioriser	- Accomplissement de soi.
Etre plus près de la nature	- Prendre l'air, être en plein air, découvrir la nature.

3. OBSERVATIONS DES ANALYSTES

Les observations suivantes permettent d'identifier les difficultés des interviewés à verbaliser sur les besoins à l'égard du travail et des loisirs, de dégager les remarques particulières par rapport aux besoins énumérés et de connaître les contraintes existantes à travers cette mise en situation.

D'abord, soulignons que le mot besoin, était souvent mal compris des jeunes. "Qu'est-ce que tu veux dire par besoin à satisfaire dans le travail" (étudiant secondaire Montréal). "Est-ce que tu veux que je te dise quelle sorte d'emploi je veux" (chômeur Victoriaville). Des précisions devaient être apportées quant au type d'information recherchée en entrevue.

Au niveau de l'énumération des besoins, nous remarquons que certains sont vagues et d'autres sont très précis; les contacts humains, la communication, l'amour du travail et l'autonomie-indépendance sont des notions imprécises faisant référence à la volonté d'avoir des relations humaines et d'exercer un choix. Par ailleurs, lorsqu'on nous parle d'aider les autres, de bonnes conditions de travail, de besoin de créer et de se connaître davantage ce sont des besoins que les participants identifient de façon plus claire. Cette observation s'applique également lorsqu'il s'agit d'énumérer des besoins à satisfaire par les loisirs (par exemple: besoin imprécis: la détente; besoin précis: le sport).

Les jeunes pensent que leurs besoins seront comblés d'une façon ou d'une autre, soit par le travail, soit par les loisirs. Nous constatons ainsi que certains besoins se répètent dans les deux situations (travail et loisir): contacts humains, communication, avoir le choix et besoin de créer. Nous pouvons émettre l'hypothèse que par cette répétition, les jeunes s'assurent de satisfaire ces besoins. Par ailleurs, il semble

que les jeunes attachent plus ou moins d'importance au travail en soi ou aux loisirs en soi. Dans ce volet (travail et loisirs), ils insistent une fois de plus sur les valeurs personnelles telles la réalisation de soi, la communication et/ou le confort. De plus, cette répétition des besoins peut s'avérer un mécanisme de défense, une protection contre les désappointements ou les déceptions éventuelles. La répétition leur offre la possibilité d'une récupération par laquelle ils atteignent un minimum de satisfaction. Sont-ils lucides ou fatalistes?

Par ailleurs, le jeune recherche davantage le loisir actif (ex.: sport) que le loisir passif (la discussion de groupe est considérée comme loisir actif). La télévision n'était pas mentionnée systématiquement dans les groupes comme étant un loisir; il fallait donc interroger les jeunes de façon précise sur la télévision pour qu'ils nous apportent leurs commentaires. "J'écoute la télévision pour me détendre" (travailleur Victoriaville). "La télévision c'est pas un loisir important parce qu'on ne fait rien, ce n'est pas de l'activité" (étudiant Cegep Montréal)

Enfin, il est important de mentionner, que cette mise en situation se retrouvait à la toute fin de l'entrevue: les participants étaient souvent fatigués et l'allongement de la discussion amoindrissait leur participation et leur motivation.

4. SIGNIFICATION DE: "LE TRAVAIL C'EST TOUTE MA VIE!"

A) PAR LES JEUNES

Les jeunes disent que le travail est important. "Il est essentiel que les gens travaillent, sinon qu'est-ce que tu ferais? (étudiants secondaire Montréal). Pour l'ensemble, le travail représente une certaine partie de la vie "le travail c'est une partie de la vie", "c'est important mais c'est pas toute ma vie, il faut aussi faire autre chose" (travailleur Montréal). "Il faut se garder du temps pour le loisir ou la famille" (étudiant cégep Victoriaville).

B) OBSERVATIONS DES ANALYSTES

Nous avons constaté que les jeunes réagissaient plus ou moins négativement à cette phrase. Le travail en soi n'est pas valorisé au point où il soit le mobile de toute une vie. Ce sont les relations inter-personnelles à l'intérieur d'un cadre de travail qui apportent des nuances à cette affirmation. Il semble que les 16-20 ans, qu'ils soient travailleurs ou étudiants, rejettent le travail pour le travail. Seulement quelques répondants mentionnent le sens de gratification de l'accomplissement du travail.

A l'extrême limite, nous croyons que si le besoin de relations interpersonnelles et le besoin de biens matériels pouvaient être satisfaits sans passer par le travail, les jeunes pourraient choisir de ne pas travailler. Toutefois, ils réalisent que pour vivre dans la société actuelle il faut travailler. C'est pourquoi ils acceptent le travail sans y accorder la plus grande part de leur vie.

5. FAITS SAILLANTS

La nomenclature et les interprétations des jeunes, relatives aux besoins exprimés à l'égard du travail et des loisirs, de plus que les observations des analystes, nous renseignent sur la façon dont les jeunes envisagent certains aspects de leur vie.

La jeunesse de 16-20 ans recherche une meilleure qualité de vie que celle de ses parents. Celle-ci correspond au désir de ne pas travailler pour travailler.

Les lectures effectuées au cours de la revue de littérature, en l'occurence l'enquête longitudinale A.S.O.P.E. (aspirations scolaires et orientations professionnelles des étudiants) nous permirent d'émettre l'hypothèse que le travail est valorisé, chez les jeunes, surtout en fonction d'une satisfaction égocentrique. Toutefois la satisfaction altruiste est présente dans leurs préoccupations. En effet, à travers leur besoin d'aider les autres, à l'intérieur de leur travail, les jeunes espèrent retirer une certaine gratification émotive reçue de l'individu et de l'effort fourni pour améliorer le sort d'un de leurs semblables. Les jeunes souhaitent aussi recevoir une gratification matérielle. En cela le salaire est très important. A l'égard de leur travail, les jeunes refusent aussi de vivre l'embrigadement. Mme Nicole Toussaint, professeur de philosophie au cégep Bois de Boulogne disait juste: "les jeunes ont une peur bleu de la routine".

D'autre part nous avions aussi émis l'hypothèse que les jeunes n'envisagent pas de choix définitif d'orientation parce qu'ils recherchent plus de mobilité et que ce-le-ci pouvait à l'égard de leur choix de carrière être rendue po-sible par le recyclage. Nous pensions également que le fait de se trouver dans l'incapacité de faire un choix ou de refuser l'embrigadement pouvait être la cause d'un choix d'orientation non-définitif.

Cependant, nous constatons que les jeunes considèrent que le meilleur choix se retrouve à l'intérieur d'une orientation définitive. La carrière représente la carrière de toute une vie. Toutefois les jeunes sont prêts à accepter que leur carrière les entraîne vers des activités différentes. En cela, ils satisfont leur besoin de sécurité.

Par rapport aux loisirs, notre hypothèse se présentait comme suit: "parce qu'ils recherchent le plaisir de la vie, les jeunes accorderont beaucoup d'importance aux loisirs. Nous énoncions que les jeunes étaient à la recherche du plaisir."

Ce que nous observons c'est que les jeunes ne recherchent pas le plaisir à l'état pur. Ils ne font pas appel, comme nous le disait Lazure à propos de la jeunesse des années 70, à toute leur sensualité. Tout au plus sont-ils très sensibles. Dans leur participation aux choses de la vie, ils ne tiennent pas compte de leur cinq (5) sens. Ils allient l'émotif, le pratique et le rationnel. Ils se situent au niveau du coeur, de l'âme et du ventre. Ils espèrent retrouver le plaisir de la vie dans leurs loisirs parce que pour eux, le travail représente l'embrigadement. C'est à travers leurs loisirs que les jeunes découvrent leur liberté. Tandis que le travail les oblige à se conformer aux schèmes sociaux, les loisirs représentent l'évasion.

Cepndant, il ne faut pas croire qu'il y a dichotomie entre le travail et les loisirs. Les jeunes passent de l'un à l'autre selon ce qu'ils ont besoin de vivre ou de recevoir. Selon aussi les limites inhérentes au travail et aux loisirs.

CHAPITRE -VI-

LEXIQUE DES ENSEIGNANTS

Ce chapitre du rapport présente les commentaires des enseignants à l'égard des valeurs véhiculées dans le milieu étudiant. Il relate, quand elles se présentent, les nuances entre les opinions émises par les professeurs et/ou les étudiants sur l'un ou l'autre des aspects étudiés.

Les valeurs personnelles.

Pour l'ensemble des professeurs les valeurs véritablement recherchées, senties et vécues par les jeunes sont les valeurs qui correspondent à l'esprit d'ouverture, la franchise et la communication. Ils expliquent aussi que les jeunes sont en quête de leur autonomie et qu'ils sont vraiement à la recherche d'eux-mêmes. Ce désir implique que les valeurs telles la recherche de soi ou être bien dans sa peau sont capitales. Les enseignants s'accordent aussi pour dire que les valeurs qui tendent vers l'extérieur (civisme, compétition, respect de l'environnement) semblent moins toucher les jeunes. Ces derniers vibreraient moins à ces valeurs parce qu'elles ne sont pas en rapport avec eux.

La compétition n'est pas une valeur appréciée mais réellement vécue par les jeunes. En plusieurs occasions ils sont susceptibles de devoir supporter la concurrence avec d'autres. Les enseignants soulignent que les étudiants rejettent l'espèce de lutte pour la survie due au fait "qu'ils vivent dans un monde où ils doivent se bousculer pour réussir". Toutefois, malgré ce rejet les jeunes ne constestent pas véritablement les valeurs telles le défi ou la compétition. Pour eux, les jeunes n'iront pas aussi loin que de se débarasser d'une valeur qu'ils refusent de reconnaître.

A l'égard des valeurs véhiculées par les jeunes, nous retrouvons quelquefois des opinions divergentes. Le sens des responsabilités est une valeur envers laquelle les opinions des enseignants diffèrent.

Certains pensent, qu'à leur âge, les jeunes n'ont pas le sens des responsabilités. Ils croient qu'en général les jeunes ne pensent pas beaucoup aux conséquences de leurs gestes. "Faire quelque chose et bien le faire ne fait pas partie de leurs préoccupations." Ils précisent qu'à l'école, au moins 50% des étudiants ont de la difficulté à se prendre en charge. Présentement, au niveau social, les jeunes considéreraient que "le monde peut se passer d'eux". C'est une valeur qui reste à acquérir. Toutefois, les professeurs conviennent que les jeunes prennent certaines responsabilités. Parmi celles qui sont susceptibles d'être prises nous retrouvons les responsabilités qui correspondent à leur univers familial (garder les enfants). Enfin, un dernier groupe de professeurs sont persuadés que pour quelques jeunes, le sens des responsabilités correspond à celui des responsabilités scolaires; la préparation de leur avenir par les études entreprises étant actuellement la responsabilité primordiale.

Les enseignants n'auraient sans doute jamais pensé que cette valeur pouvait à ce point être désirée. Leur jugement à propos de l'importance accordée à cette valeur vient de leur observation quotidienne du comportement des jeunes. Les professeurs nous ont parlé en terme de valeurs d'action pendant que les jeunes considèrent le sens des responsabilités en terme de valeur à acquérir; d'où l'inattendu.

Le politique

Pour tous les enseignants, les jeunes sont loin d'avoir la notion de la politique . Par contre, ils soulignent que les étudiants sont "ouverts au social" et qu'ils ont "un intérêt marqué pour les domaines qui les touchent vraiment." Ils choisissent des actions à caractère social. Certains enseignants pensent que les étudiants préfèrent les actions individuelles; d'autres croient que l'action collective est préférée

par un plus grand nombre. Présentement leur participation se retrouve au niveau des activités scolaires. Cependant, les individus les plus engagés socialement, seraient ceux qui font du bénévolat.

En général, les enseignants considèrent qu'il est normal que les jeunes se sentent impuissants devant l'engagement social et ils rejettent la faute sur la société: sur le manque de communication et de relations humaines dans les grandes écoles.

Quant à l'écologie, les enseignants des milieux urbains disent que la conscientisation est à son plus bas tandis que les enseignants des milieux ruraux considèrent que les jeunes ont vraiment acquis le sens des responsabilités face à leur environnement.

Le mode de vie

Par rapport à leur mode de vie, les enseignants disent que les jeunes veulent être authentiques. Dans leur vie actuelle, il recherchent: la liberté, l'autonomie et aussi la stabilité parce qu'ils n'ont pas suffisamment "d'encadrement".Dans leur vie future, les jeunes seront donc conformes aux modèles proposés par la publicité; avoir sa maison, vivre à la campagne. Certains enseignants sont persuadés que les jeunes veulent le confort et qu'ils le recherchent en tout puisqu'ils ont toujours vécu confortablement. D'autres pensent le contraire. Pour eux, les jeunes privilégient la notion d'être plutôt que la notion d'avoir et de posséder.

Ces deux tendances se retrouvent aussi du côté des étudiants. Le confort éveille chez certains une idée de luxe tandis que pour d'autres il s'agirait de bien se sentir dans son milieu de vie.

Le travail

Quelques enseignants croient qu'en ce qui a trait à leur travail, les premiers besoins des jeunes sont "d'aider les gens et de se sentir utile." D'autres pensent que les jeunes veulent obtenir une gratification matérielle. Enfin, pour plusieurs, tous ces besoins sont également présents.

Soulignons, qu'à l'égard du travail, les enseignants font davantage référence au présent et parlent du choix de carrière. Un certain groupe s'entend pour dire que les jeunes ont peur du chômage et qu'"ils choisissent donc leur option non pas selon ce qu'ils ont le goût de faire mais selon les débouchés existants".

Les loisirs

Pour plusieurs professeurs, les jeunes accordent beaucoup d'importance aux loisirs. "La vraie vie se vit en dehors des cours" et leurs choix dépendra de leur besoin de détente, d'évasion ou de leur désir de rencontrer des gens. Quelques enseignants déplorent le fait que "les jeunes n'ont pas assez de temps à consacrer à leurs loisirs".

Si les jeunes n'ont pas ou peu de loisirs culturels c'est qu'ils veulent se divertir et s'évader. De plus, ils auraient tendance à envisager les loisirs en terme de sport parce que, dans les milieux scolaires, le sport est le seul loisir valorisé. "Le sport est le seul loisir où il y a un trophé au bout".

Les enseignants précisent aussi que pour les jeunes, l'écoute

de la télévision n'est pas un loisir mais simplement une détente; d'une part parce qu'ils sont inactifs et d'autre part parce qu'ils manquent tout simplement de vocabulaire.

En se remémorant les entrevues effectuées auprès des jeunes, nous constatons que les enseignants ont vu juste. Toutefois, les enseignants n'ont pas découvert par quel procédé les jeunes satisferaient leurs besoins à l'égard du travail que ceux au niveau des loisirs. Les jeunes nous révèlaient que quel que soit l'un de ces deux domaines, leurs besoins étaient en grande partie identiques. La bipolarité de leurs besoins leur offre donc la possibilité d'une récup[illegible]tion par laquelle ils atteignent un minimum de satisfaction. Il s'agirait là de la seule vraie nuance entre les opinions des jeunes et celles des enseignants.

Conclusion

Retenons que par rapport au sens des responsabilités, les enseignants ont davantage fait référence aux valeurs d'action (opérative value). C'est donc avec réserve qu'ils croient que les jeunes puissent posséder cette valeur.

Quant aux autres aspects étudiés, soulignons que les perceptions des enseignants sont souvent conformes à la réalité, celle, du moins, que nous ont exprimée les étudiants sur eux-mêmes.

CHAPITRE -VII-

CONCLUSIONS

CONCLUSIONS

Les jeunes de 16 à 20 ans partagent un système de valeurs. De Matane à Montréal, travailleurs ou chômeurs, les jeunes ne se différencient pas de façon significative sur l'importance accordée aux valeurs constituant leur échelle. Certes, le groupe étudié est homogène par son âge, par sa culture, par son identité québécoise et,ces appartenances s'avèrent déterminantes par rapport à l'identification d'un système de valeurs.

Les énergies investies au cours de l'étude pour diversifier les jeunes selon des variables de sexe, de niveau scolaire, de milieu de vie, d'occupation nous offrent un portrait multi-dimensionnel dans les imageries, les expressions utilisées,dans les vécus mais convergent vers un système de valeurs commun à tous les jeunes.

Le pluralisme s'exprime davantage chez les jeunes par leur personnalité, leurs comportements. Il semble que la diversité se limite à ces dimensions et que pour sa part le système des valeurs s'impose comme dénominateur commun, comme un cadre de référence de base.

Par ailleurs, l'esprit du pluralisme, la perspective fondamentale de cette philosophie,se reflète dans l'expression des jeunes. Plutôt pragmatiques, les jeunes ont tendance à éviter le dogmatisme et à permettre l'éclosion et la survie d'idées différentes des leurs. Cette tendance peut donc d'une part s'expliquer par une philosophie pluraliste mais aussi par le fait constaté que les jeunes, pour assurer leur réalisation de soi, se créent des univers à leurs dimensions.

En effet, il semble que les jeunes par réalisme et par un désir de se protéger ressentent le besoin de limiter leur monde d'intervention, d'interaction au territoire où ils exercent un contrôle c'est-à-dire là où ils peuvent observer, connaître, comprendre et agir. Or, cette réduction de leur environnement les amène à une tolérance à l'égard des gens, des choses et des idées, périphériques et extérieures à leur environnement.

Les résultats de l'étude nous indiquent que les valeurs d'action (operative values) véhiculent davantage le pluralisme des jeunes que les valeurs réflexives (conceived values). Cette manifestation peut s'expliquer par l'approche empirique des jeunes. Les jeunes fonctionnent sous un mode "essai-erreur". Ils s'expriment, verbalisent et approfondissent plus aisément les valeurs référant à ce qu'ils ont connu, vécu ou expérimenté que les valeurs abstraites, plus idéales. Les jeunes dans l'ensemble ne théorisent pas, ils sont réticents à discuter à un niveau qui ne les implique pas entièrement. Ils participent de façon maximale dans les mises en situation plus émotives. Ils s'adonnent avec intérêt et animation dans un échange sur les valeurs d'action (operative values). Ils expriment des idées, décrivent leurs sentiments, relatent leurs expériences. Parallèlement, les valeurs réflexives (conceived values) suscitent moins de rebondissement.

Les jeunes semblent avoir peu de passé dans ce type de réflexion. Ces valeurs les confrontent avec de nouvelles considérations et les jeunes demeurent pensifs, s'expriment avec moins de nuances, moins de diversité et s'en tiennent davantage à des cheminements circulaires, à des évidences. Dans ces conditions, les jeunes questionnent peu, leur esprit critique est minimal par rapport aux valeurs sociales non-expérimentées.

Par conséquent les jeunes ne contestent pas, ils semblent fonctionner à l'intérieur de leur univers dissociés en quelque sorte de la société dans laquelle ils évoluent. Cette attitude s'est manifestée particulièrement dans le volet sur "le politique". Les jeunes n'apparaissent pas être impliqués dans un processus d'apprentissage de leur rôle de citoyen. Il semble que les jeunes ont expérimenté peu de situations les sensibilisant à ce rôle. Ils sont peu informés, se sentent peu impliqués. Dans un monde saturé d'informations par l'environnement des mass-media, les jeunes se sont créés une niche à l'abri. Il appert que le milieu scolaire ne les incite pas à s'aventurer hors de cette niche pour observer, comprendre la société dans laquelle ils vivent. Cette observation peut rassurer certains mais inquiéter les autres. En effet, les jeunes bien que valorisant le sens des responsabilités semblent avoir développé ce sens de façon discriminatoire. Quand il s'agit de leur réalisation personnelle, de leur recherche de soi ils entendent être responsables dans son sens le plus large. Par ailleurs, quand par exemple il est question d'environnement le sens des responsabilités est plutôt dirigé vers les agents extérieurs soit les gouvernements, les industries, les adultes: les autres.

Il ressort de ces constatations que les jeunes valorisent le sens des responsabilités par rapport à eux-mêmes mais que dans le contexte social "les autres" sont responsables de l'état des choses.

De plus, l'histoire des sociétés démontre que les jeunes représentent avec les marginaux "la bonne conscience" d'une société. Les jeunes sont habituellement qualifiés d'idéalistes et ce sont généralement les années qui les amènent à plus de "réalisme". Or, les jeunes rencontrés dans notre enquête sont modérés. Leur enthousiasme est présent mais celui-ci

ne les conduit pas dans des rêves de refaire le monde. Ils expriment à plusieurs égards une satisfaction face au monde qui les entoure puisqu'ils projettent de répéter les modes de vie qu'ils connaissent. Est-ce toutefois une satisfaction réelle ou une adaptation de survie? L'hypothèse suggérée par les résultats de l'étude serait plutôt celle de l'adaptation. En effet les jeunes recherchent l'harmonie, la paix, la réalisation de soi. Cette recherche exige la contribution de toutes leurs énergies et semble leur indiquer des choix réalistes qui leur évitent les luttes, les frustrations.

A une certaine époque les slogans de la survie étaient "fight for your survival", "if you cannot beat them join them". Aujourd'hui, les jeunes vivent une réalité différente. Il semble que les jeunes se soient créés un monde à leur mesure et que le slogan soit devenu "small is beautiful" ou "la convivialité".

Alors qu'une première analyse nous amènerait à considérer le système de valeurs des jeunes comme un renforcement des valeurs traditionnelles une réflexion plus approfondie suscite des interrogations. Dans les années 60 et 70 les chefs de file chez les jeunes participaient activement à la contestation sociale. Leurs critiques et leurs actions se dirigeaient vers les structures sociales et politiques. Les jeunes par le biais de ses militants étaient perçus comme des agents de changement social. C'était l'époque des remises en question et des débats intellectuels. Les jeunes en 1980 refusent les critiques et les débats stériles. Pragmatiques ils veulent agir. Ils semblent avoir choisi comme lieu privilégié d'intervention là où ils vivent leurs interactions personnelles. Ils agiront ainsi sur la structure familiale fondement d'une société. Cette intervention se traduira-t-elle par des innovations au sein d'une structure traditionnelle? Les jeunes deviendront-ils des agents de changement?

ANNEXES

ANNEXE -1-

REVUE DE LITTERATURE

INTRODUCTION

A. Définition de l'objectif de la revue de littérature

L'objectif principal de la revue de littérature était d'identifier le matériel susceptible de fournir des informations pertinentes sur le système de valeur des jeunes québécois de 16-20 ans. Les informations retenues furent celles qui nous permettaient de reconnaître les valeurs actuelles des jeunes. C'est-à-dire les valeurs qu'ils endossent vraiment et non celles qui sont identifiées par les adultes comme étant les valeurs que les jeunes possèdent.

Nous avons donc effectué quelques démarches auprès d'organismes susceptibles d'avoir réalisé des recherches en relation avec notre objectif.

C'est ainsi que Mme Nicole Beaulac du service des recherches de Radio-Canada et M. Claude Fortier, directeur de la recherche au Conseil Supérieur de l'Education mirent à notre disposition les études suivantes: Les jeunes et leurs valeurs pour Radio-Canada en 1965-1966, Nous les 12-15 ans (1979), L'école et les valeurs et enfin, La télévision et les valeurs dans le projet d'éducation. Deuxièmement, nous avons consulté deux index (Radar, Périodex) contenant le répertoire analytique d'articles de revues et de périodiques du Québec. Troisièmement, les livres dont le contenu pouvait nous donner quelques précisions sur le système des valeurs des jeunes québécois de 16-20 ans furent consultés.

C'est ainsi que nous avons pu effectuer une synthèse des interprétations des jeunes québécois sur leur système de valeurs. Elle résume les informations recueillies sur chacun des domaines a-parus.

Enfin, la liste des documents consultés se retrouve dans une bibliographie qui se divise en deux parties: la première donne un court résumé des livres et articles lus tandis que la seconde donne, en plus du résumé, une appréciation du document relative à l'objet d'enquête.

B. Notion des valeurs

La notion de valeurs s'avère une notion intéressante pour son universalité et complexe par sa multi dimensionalité. Milton Rokeach reconnaît une dynamique particulière à la notion de valeurs à cause de ses composantes de connaissance, d'affectivité, de motivation et de comportement.

La notion de valeurs pour les chercheurs a connu plusieurs versions et le développement des outils empiriques pour mesurer les valeurs a connu au cours des années une évolution importante.

Les années 30 et 40 ont davantage perçu les valeurs comme des objectifs ou des intérêts personnels plutôt que comme des impératifs moraux. Ces essais de conceptualisation des valeurs furent surtout menés par les anthropologistes et les sociologues. Les psychologues se sont long-

temps abstenus d'investir des énergies pour enrichir la conceptualisation de valeurs.

Nous pouvons retenir quelques définitions de valeurs.

"Value may be defined as a conception or standard, cultural or morely personal, by which things are compared and approved or desapproved relative to one another held to be relatively desirable or undesirable, more meritorious or less, more or less correct".(1)

Les valeurs s'appliquent à tout l'environnement humain et social, elles servent à évaluer les sentiments, les idées, les actions, les qualités, les objets, les personnes, les groupes, les objectifs, les moyens.

Il faut se rappeler que toute valeur comprend de l'émotivité et implique un élément cognitif dans la mesure où l'individu se fait une conception de la désirabilité en fonction de sa connaissance de la réalité et du "possible".

M. Brewster Smith pour sa part développe pour les valeurs personnelles par opposition aux valeurs culturelles le concept de "self-value". Smith associe ce concept au système de justification (rationalisation) que l'individu applique à postiori à son comportement. Pour Smith le concept du "self-value" est un standard symbolique de la désirabilité.

---

(1) Harry M. Johnson: "Sociology: a systematic introduction" Harcourt, Brace & World Inc. N. Y. 1960

"A value is a conception, explicit or implicit, distinctive of an individual or characteristic of a group, of the desirable which influences the selection from available modes, means and ends of action".

Clyde Kluckhohn (1951)

Maslow nous rappelle de plus que les fondements d'un système de valeurs pour un individu repose sur son acceptation philosophique de la nature du soi, de la nature humaine, de la réalité physique et sociale.(1)

Les définitions précédentes se réfèrent à une définition développée par Adler (1956). En effet celui-ci bien que privilégiant le concept "valeur égale comportement" avait décrit une approche où les valeurs sont envisagées comme un construit hypothétique, une espèce de méto-attitude où l'individu confère à un objet la possibilité d'une gratification de ses besoins et désirs.

Plusieurs chercheurs se sont de plus penchés sur la question de la classification des valeurs. La classification développée par Morris (1956) apparaît particulièrement pertinente à notre étude. En effet, celui-ci distingue deux types de valeurs: les valeurs d'action (opérative values) référant aux préférences actuelles par rapport aux alternatives réelles des individus et les valeurs réflexives (conceived values) référant à une conception idéale par

---

(1) Maslow "Motivation and Personnality" New York, Harper, 1954.

rapport à ce que les individus croient que devraient être les choix possibles ou réels.

Il nous apparaît donc intéressant que l'étude sur les valeurs ne perde pas de vue ces deux notions fondamentales qu'on retrouve de façon plus ou moins explicite chez la plupart des auteurs. C'est à l'aide de ces deux concepts clés que nous entendons procéder à l'élaboration d'un schéma d'entrevue après avoir pris connaissance des travaux qui font référence aux valeurs des jeunes dans notre milieu.

C. Identification des profils

L'ensemble de la documentation nous indique que les valeurs des jeunes se retrouvent principalement dans neuf (9) domaines: la perception de soi, le savoir, la réalisation de soi, le travail, les relations avec les gens, l'école, la famille, la santé et les loisirs. Ces valeurs s'adaptent à deux grands profils: le Soi et la relation avec l'Autre. Dans le premier profil on retrouve les valeurs que possède l'individu en relation avec lui-même. En ce qui nous concerne il s'agit de la perception de soi, de la réalisation de soi et du savoir. Le deuxième profil nous donne la liste des valeurs que possède l'individu en relation avec la Société et/ou les Institutions. Ici, on reconnaît la famille, la société, l'école, les loisirs, la santé et le travail.

En regard avec l'objectif de la création d'un schéma d'entrevues, il est intéressant de porter notre attention sur ce que représentent chacune de ces valeurs pour les jeunes. Comment les jugent-ils? Quelle appréciation font-ils de chacune d'elles?

Profil premier

Le Soi

LE SOI

A. La perception de soi

Comment le jeune se définit-il? Quelles caractéristiques peut-on lui attribuer? Certains auteurs, soucieux de répondre à ces questions nous tracent un portrait du jeune d'aujourd'hui. Par exemple, Lazure et Proulx nous disent que le jeune est en partie individualiste et qu'il veut être considéré comme une personne "unique et libre". Il veut pouvoir répondre à des besoins qui sont davantage axés sur les valeurs humaines. Etre unique signifie qu'il se reconnaît comme différent des autres individus. Il ne veut pas être noyé dans la masse et répondre à des normes qu'il n'a pas adoptées juste pour le plaisir de se soumettre. Ainsi, il recherche une forme de liberté en refusant d'assumer les règlements établis.

> " On régresse vers la Mère Nature, vers la mère de l'enfance primitive, qui personnifie la chaleur, la vie, la nourriture, la paix et l'amour..." (1)

Cependant on se dresse aussi

> " ... contre la mère enveloppante, comblante, dont l'immersion en son sein empêche l'enfant de s'auto-identifier, de tenir pour une personne à part, unique, originale dans la société." (2)

(1) Lazure, J. La jeunesse du Québec en révolution, P.U. du Québec, Montréal, 1970, p. 53

(2) Ibid., p. 53

Altruiste, il privilégie la "solidarité avec ses semblables". La recherche du plaisir, du mieux être ou du mieux vivre, semble être une de ses préoccupations.

> " Le jeune se sent attiré par la joie de vivre... il veut goûter au bonheur, en faire l'expérience individuelle et communautaire. Il désire ressentir le sentiment de solidarité avec ses semblables, surtout à la période d'adolescence."(3)

Dans sa participation aux choses de la vie, il veut tenir compte de toute sa sensualité. Pratique, il s'intéresse aux choses tangibles, aux objectifs concrets qui rejoignent une dimension humaine. Pour lui l'action doit être "fonctionnelle et empreinte de sentiment . On "prône plutôt un nécessaire retour à une vie quotidienne en contact plus direct avec la nature, et avec un minimum de médiation technologique"(4)

Enfin, une enquête menée par Sorécom et le service des recherches de Radio-Canada auprès de 450 jeunes ayant entre 12 et 15 ans nous confirme ce fait.

Les auteurs s'accordent donc, pour définir la perception de soi chez les jeunes par: le bonheur, l'altruisme,

---

(3) Lazure, J. La jeunesse du Québec en révolution, P.U. du Québec, Montréal, 1970, p. 65

(4) Proulx, S. Québec 1945-1980: génération politiques, contre-culture nouveaux mouvements. Département des communication, U.Q. à Montréal, 1979 p. 13

la disponibilité, l'individualité, la recherche du plaisir, la liberté et l'intérêt pour les choses pratiques et fonctionnelles.

B. La réalisation de soi(5)

Les jeunes veulent être les "agents de leur propre avancement social". Ils recherchent l'autonomie mais semblent avoir beaucoup de difficulté à y parvenir. Par exemple, à l'école, ils veuvent être maîtres de leur choix quant à leur profession mais ils ne parviennent pas à choisir seuls leurs options de cours. La force de caractère et l'intelligence sont des qualités qu'ils veulent posséder pour "avancer" dans la vie. Mais, comment perçoivent-ils l'avancement"? La force de caractère et l'intelligence les conduiront-ils, seulement, vers la réussite matérielle ou les achemineront-ils vers un bien-être psychologique et intellectuel? Nous savons que l'individu accèdera à une pleine autonomie, à une réalisation totale du Soi, s'il parvient aussi à atteindre un équilibre émotif. Pour se développer, il doit être attentif à tous ses besoins et il doit se donner les outils qui lui permettront de recevoir la gratification émotive attendue. La plupart des auteurs s'accordent pour nous dire que les jeunes sont préoccupés par la recherche du plaisir et du mieux être. Nous avons constaté que dans sa participation aux choses de la vie, le jeune voulait tenir compte de toute sa sensualité, cette dernière nous ayant amené à considérer

---

(5) Voir les résultats de l'enquête menée par Sorécom et le service de recherches de Radio-Canada, intitulé: Nous les 12-15 ans, Sept. 79

le bien être émotif. Nous pouvons alors nous interroger sur la distorsion qui existe entre les données recueillies au cours de l'enquête menée par Sorécom et par le Service de recherche de Radio-Canada et les affirmations recontrées au cours des lectures. Comment le jeune peut-il vouloir tenir compte de toute sa sensualité, faire "l'expérience individuelle du bonheur" et attendre que l'affection provienne des autres? En effet, en ce qui concerne la chaleur humaine et la compréhension les jeunes attendent que ce soient les autres qui le leur procurent.

Retenons, que les jeunes semblent vouloir parvenir à organiser leur vie de façon consciente et autonome et que la réalisation de soi passera aussi par la force de caractère et l'intelligence.

C. Le savoir

Les jeunes québécois s'intéressent au savoir pratique. Ils sont en quête du lieu qui créerait l'unité entre les connaissances qui lui sont transmises et les choses pratiques. Les enquêtes menées auprès des jeunes confirment ce fait. Le savoir purement intellectuel est remis en question.

Dans un article de la revue Actualité, paru en septembre 1979, Micheline Lachance a interviewé, le coordonateur des services aux étudiants à la C.E.C.Q., M. Roger Bissonnette. L'idée qu'il se fait de "l'enseignement intellectualisé, coupé de la vie", rejoint celle des jeunes. Il trouve que "nos jeunes reçoivent une formation à tiroirs qui ne leur permet

pas de faire face aux tâches essentielles de l'existence, se nourir, se vêtir, vivre avec autrui. L'institution n'est d'ailleurs que le reflet de notre société: super-spécialisée, artificielle et technocratique..." (6)

C'est ce que les étudiants décrivent et c'est pourquoi ils aspirent à plus de chaleur, de sentiment et d'émotion au sein de leur pensée.

---

(6) Lachance, Micheline "Les manufactures drop-outs", L'Actualité, 58 (septembre 1979): 54-60

Profil deuxième

La relation avec l'Autre

LA RELATION AVEC L'AUTRE

A. Le travail

Les données recueillies au cours des enquêtes réalisées auprès des jeunes (ASOPE (1974), Les jeunes et leurs valeurs pour Radio-Canada (1966), Nous les 12-15 ans (1979)) et les réflexions de quelques penseurs (Lazure, Rioux, Proulx) nous donnent une indication des orientations et des valorisations des jeunes relatives au travail dans la société. On s'aperçoit que le jeune recherche l'intégration. Il rejette le travail "parcellaire". Celui qui ne se définit pas comme un tout mais comme une somme de petites activités désincarnées. Ce qui nous apparait intéressant, c'est de constater qu'en plus de condamner la dissociation qui existe entre les secteurs où s'élabore le savoir, il critique celle où s'effectue la production. Là aussi, il a besoin de sentir une unité dans l'accomplissement des différentes tâches.

Son travail ne doit pas être synonyme d'ennui et "d'embrigadement". Il attend de celui-ci une gratification matérielle et psychologique. Cette satisfaction lui sera procurée par l'implication au travail et le sentiment d'être utile. Il recherche même dans son travail l'amélioration de sa "qualité de vie". Ainsi, il refuse "l'organisation bureaucratique et la production qui rendent l'homme captif." Cependant, nous croyons que des éclaircissements s'imposent. Quelle valeur le travail a-t-il pour le jeune? Quelle importance lui accorde-t-il au niveau de ses priorités?

Quelle alternative privilégie-t-il? Le travail régulier, intermittent, une retraite hâtive ou n'est-ce pour lui qu'une façon de subsister? Le travail est-il synonyme de sécurité? Si oui, jusqu'à quel point. Dans quelle mesure les jeunes se définissent-ils par le travail?

L'enquête ASOPE(7) nous donne quelques indications. En considérant les étudiants de secondaire 5 et de Cégep (puisqu'ils correspondent au groupe d'âge que nous nous proposons d'étudier) on s'aperçoit qu'ils priviligent le travail régulier. Néanmoins, ils considèrent aussi le travail intermittent comme une alternative intéressante. Nous savons aussi qu'un emploi idéal devrait remplir les conditions suivantes: la possibilité de retrouver des gens sympathiques, la satisfaction du travail lui-même, la sécurité d'un emploi permanent et le salaire élevé. Ils préfèrent travailler davantage et gagner beaucoup d'argent à avoir plus de temps libre et gagner moins d'argent. On peut aussi dire que le chômage les inquiète et que le travail est encore vu comme un facteur de réussite dans la vie.

Les auteurs ne nous renseignent pas suffisamment sur les notions de réalisation de soi, de continuité et de revalorisation du travail manuel. On peut se demander si les jeunes considèrent le travail comme une nourriture vitale. Combien d'entre eux diraient, comme leurs aînés,:"Le travail c'est ma vie!" Nous croyons qu'il faut chercher réponses à ces interrogations.

---

(7) Les aspirations scolaires et orientations professionnelles des étudiants. ASOPE. Québec Faculté des sciences de U. Laval (volume 2) annexes. Voir tableau 145 p. 238.

En résumé, pour le jeune, travailler c'est retrouver une gratification matérielle et psychologique, la recherche du plaisir, une communication, un amour philantropique, l'unité des tâches et l'ambition.

B. La société

Plusieurs auteurs prétendent que la jeunesse veut se dégager de l'étreinte causée par le progrès technique et quantitatif. Le jeune condamne la société actuelle de consommation, "la publicité marchande éhontée, sans égard pour le consommateur et qui crée une infinité de besoins artificiels".(8)

Pourtant, une simple observation des comportements relatifs aux habitudes réelles de consommation chez les jeunes et l'identification d'un besoin de gratification matérielle (voir le travail) nous rendent perplexes devant les affirmations des auteurs. Nous nous demandons jusqu'à quel point cette forme de révolte est ressentie chez les jeunes. En partant du constat que les jeunes de 16-20 ans ont en général peu d'argent nous pouvons poser l'hypothèse que le jeune rejette la société de consommation dans la mesure où il est dans l'impossibilité de s'offrir les biens dont il rêve. Nous essaierons donc de préciser dans quelle mesure le rejet que le jeune exprime devant l'exploitation de la société de consommation correspond vraiment à une valeur, à un idéal social.

---

(8)Lazure, J. La jeunesse du québec en révolution P.U.Q. 1970 p. 100

Les jeunes veulent être en communication avec les autres. Certains auteurs (Proulx, Racine) nous parlent de "l'auto-re-programmation des nouvelles conduites et des nouvelles valeurs, comme de la nouvelle sensibilité nécessaire à une société plus humaine".(9) La jeunesse veut que les relations entre les hommes s'améliorent. Elle les désire gratifiantes et utilitaires. C'est de cette façon qu'elle espère vivre plus heureuse. Toutefois, la société pour le jeune ne représent-t-elle pas un univers plus restreint qui correspondrait davantage à son entourage immédiat, qu'à la société pris dans son sens large.

Par rapport à la technologie, les jeunes sont démystifiés. Ce n'est plus l'emballement de leurs parents, qui après la guerre, découvraient la technologie et entrevoyaient beaucoup de changements. Ils ont été élevé avec elle et ils s'attendent simplement à ce qu'elle leur serve. En général, on ne va pas jusqu'à croire que la science permettra d'allonger la durée de la vie d'une cinquantaine d'années.(10) On peut poser l'hypothèse que le jeune ne s'attend pas à ce que la technologie leur facilite la vie outre mesure. Peut-être font-ils preuve de moins d'optimisme parce que la société leur parait plus inquiétante? Peut-être considèrent-ils que la technologie les confine au rang d'exécutant?

Il faudrait sant doute nous intéresser au comportement des jeunes pour découvrir qu'ils désirent simplement vivre. Que la notion de plaisir explicitée par les penseurs se raccroche davantage à la simplicité des conduites qu'à "l'auto-re-programmation des nouvelles valeurs". (Proulx)

---

(9) Proulx, S. Québec 1945-1980: générations politiques, contre culture, nouveaux mouvements. Département des communications U.Q. à Montréal, 1979 p. 11

(10) Voir les résultats de l'enquête menée par Sorécom et le service de recherche de Radio-Canada, intitulé: Nous les 12-15 ans. Sept.79

Il apparait donc, qu'à travers la société, le jeune recherche le plaisir, la communication et qu'il refuse l'exploitation de la société.

C. Le type d'école

Les valeurs relatives au domaine scolaire des jeunes québécois vont dans le sens d'une bonne préparation de son avenir. Ils reconnaissent l'instruction comme étant un facteur de réussite dans la vie. Dans leur sondage sur les systèmes de valeurs et l'engagement politique des jeunes 12-24 ans (1973) Robert Ayotte et Gérard Lapointe soulignent l'importance que les jeunes accordent à l'instruction. Des études plus récentes confirment ce fait.

En ce qui concerne leurs attentes face au milieu scolaire, les jeunes insistent sur leur besoin de communication, sur la compétence professionnelle, et la dicipline. On désire que les professeurs connaissent bien leur matière et qu'ils fassent respecter la discipline à l'intérieur des cours. On souligne aussi l'importance d'un environnement agréable.(11) Les travaux de "pure culture" ne semblent pas les intéresser. En ce sens, le jeune recherche encore l'unité puisqu'il souhaite que ses apprentissages forment un tout qui lui permettra de comprendre et de cerner la réalité.

Une autre dimension reste à explorer. C'est l'école comme milieu de vie, comme endroit d'apprentissage, de

---

(11) Voir les résultats de l'enquête menée par Sorécom et le service de recherches de Radio-Canada, intitulé: Nous les 12-15 ans. Sept. 79

préparation à la vie. Quelle place occupe l'école dans l'univers des jeunes? Quelle importance accordent-ils à la connaissance?

Contrairement à ce qu'ont vécu les adultes, les jeunes ont toujours eu accès à l'instruction. Pour le jeune, elle fait partie intégrante de sa vie. Il a peut-être simplement contracter l'habitude des bancs d'école et c'est ce qui expliquerait pourquoi elle ne représente pas un luxe ou un privilège. Cependant, nous croyons qu'il serait présomptueux de considérer que l'instruction est uniquement perçue comme un facteur de réussite dans la vie et que le simple plaisir de connaître ne correspond pas à une préoccupation.

Finalement, l'école idéale se reconnait donc par la compétence professionnelle, le dialogue, la qualité de la communication, la discipline, l'importance d'une bonne instruction et d'un environnement agréable.

D. La famille

La valeur famille est encore très importante. Cependant, une certaine contradiction semble s'établir entre les données qui ont été recueillies.

D'une part, les jeunes rejettent les relations autoritaires entre parents et enfants. D'autre part, certains jeunes disent qu'ils seront plus sévères que leurs parents.

Nous pourrions expliquer cette contradiction en soulignant que les relations autoritaires vont à l'encontre de l'image qu'ils se font des relations entre individus, qu'ils attendent comme gratifiantes et utilitaires. En ce sens, ils privilégient la communication. Ils souhaitent que leurs parents s'intéressent et valorisent ce qu'ils font. Soucieux d'un meilleur échange, ils ne s'écartent toutefois pas de l'aspect pratique qui serait le bon fonctionnement des individus à l'intérieur de la cellule familiale. Ils s'accordent pour dire que l'éducation qu'ils donneront à leurs enfants, sera empreinte d'une certaine forme de discipline.

Dans l'ensemble, les jeunes veulent encore se marier et avoir des enfants. Avoir les mêmes goûts, être compréhensif et affectueux semblent être des qualités importantes pour vivre en couple.(12)

Cependant, une autre hypothèse serait sans doute à vérifier. C'est celle que nous livre M. Rioux dans un ouvrage intitulé "Jeunesse et société contemporaine". Il nous dit que:

> "Les jeunes luttent pour une conception de l'homme et de la société, différente de celle des adultes... les adolescents savent déjà que leur vie d'adulte sera différente de celle de leurs parents. Ces rôles sont redéfinis: rôles de mari, de mère, etc."

En résumé, les jeunes recherchent dans une famille: la communication, la disponibilité, l'amour et la liberté.

---

12. Voir les résultats de l'enquête menée par Sorécom et le service de recherches de Radio-Canada, intitulé: Nous les 12-15 ans. Sept. 79

Ils privilégient encore le mariage en espérant y trouver compréhension, affinité et affection.

E. La Santé

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, toutes les études nous révèlent que les jéunes ne nous parlent pas de la santé comme d'une condition d'équilibre et de mieux être de l'individu. Ils ont tout simplement peur de la maladie. Ils soulignent aussi qu'elle est une condition de réussite dans la vie. Elle apparaît comme "un prérequis sans lequel les autres facteurs (avoir de l'argent, connaitre les bonnes personnes, avoir de l'instruction, avoir de l'expérience, travailler fort ou être ambitieux) risquent d'être inefficaces. Elle fut donc jugée comme le facteur le plus important pour réussir dans la vie."(13)

Aucun auteur ne mentionne la santé comme une nouvelle valeur axée sur la prévention. Dans quelle mesure les jeunes considèrent-ils l'importance d'une bonne alimentation et d'une bonne condition physique? Si c'est le cas, les gestes qu'ils posent rejoignent-ils leur pensée?

Retenons que la santé est perçue comme un facteur de réussite sociale.

---

13. Ayotte R., Lapointe Y. La place de l'éducation dans une hiérarchie des valeurs. Direction générale de la planification, p.8 (sondage sur l'éducation, analyse préliminaire II)

F. Les valeurs spirituelles

Peu d'auteurs nous ont entretenu sur ce que représente les valeurs spirituelles pour les jeunes. Cependant, les lectures faites nous permettent de retenir les données recueillies par Sorécom et par le service de recherche de Radio-Canada, en plus d'une réflexion de M. Proulx. Ce dernier nous explique:

> "qu'au travers un lent processus pratique et conscient de dé programmation et d'auto-re-programmation, les individus sont invités à développer une nouvelle sensibilité à leur propre corps et à leurs relations inter-personnelles.....
> Cette reconsidération du rapport à la nature à eux-mêmes et aux autres, ont conduit plusieurs expérimentateurs de la contre culture à s'ouvrir à une dimension spirituelle dans la construction de leur réalité. A cela, s'entremêle une forte tendance à la découverte des philosophies orientales." (14)

D'autre part, les données de l'enquête citée ci-haut ne vont pas aussi loin. Elles nous indiquent que la religion semble avoir un sens pour les jeunes parce qu'elle leur donne une direction de vie tout en étant synonyme d'amour. Cependant, il faut noter que les jeunes qui ont répondu avaient entre 12 et 15 ans. A cet âge, ils sont encore très attachés au milieu familial et peuvent y subir son influence. Nous croyons qu'il est intéressant de savoir où se situent les jeunes de 16-20 ans par rapport au renseignements recueillis.

---

14. Proulx, S. Québec 1945-1980: génération politiques, contre-culture, nouveaux mouvements, Dépt. des communications, U.Q. à Montréal, Juillet 1979, p.15

G. Les loisirs

De toutes les informations recueillies sur le système des valeurs que possèdent les jeunes, le domaine des loisirs reste à découvrir. Certe, certains auteurs ont décrit ce qui pourrait être la civilisation des loisirs mais nous ne savons pas si les jeunes croient vraiment à cette civilisation? Ce qu'ils entendent par loisirs? Quelle place ceux-ci occupent-ils et comment ils pénètrent dans leur vie?

Ce que nous savons c'est que les loisirs font partie intégrante de la vie des jeunes. Ils aiment la musique, écoutent la télévision et sortent régulièrement 3 jours sur 7. (15) Toutefois, que ce soit dans le domaine de la chanson, du cinéma, de la radio, de la télévision, de la musique, du théâtre, de la littérature ou de l'exercice physique, quelle est leur part d'investissement personnel?

Nous pensons qu'il faut chercher des réponses à nos interrogations pour connaître l'image que la civilisation des loisirs projette sur les jeunes et l'importance qu'ils lui accordent.

---

15. Voir les résultats de l'enquête menée par Sorécom et le service de recherches de Radio-Canada, intitulé: Nous les 12-15 ans. Sept.79

CONCLUSION

Nous avons déjà mentionné que nous considérions qu'il était "naturel" d'étudier la question des valeurs chez les jeunes parce qu'ils sont en quelque sorte le "laboratoire" où les nouvelles valeurs vont s'esquisser. Nous avons aussi signalé notre souci de ne pas reproduire la vision que les "adultes" ont des valeurs des jeunes et nous croyons, qu'au niveau de la revue de littérature, l'effort d'objectivité a été respecté. Cependant, nous ne pouvons évaluer, dans quelle mesure les réflexions de nos penseurs tiennent vraiment compte du vécu des jeunes (en terme de valeurs) ou si leurs modèles ne s'éloignaient pas de la réalité. C'est pourquoi, les données recueillies au cours des enquêtes nous semblaient venir préciser la vision que les jeunes ont eux-mêmes de leurs valeurs. Toutefois, ces études pourraient aussi être sujettes à la critique et, les interrogations que nous nous sommes posées nous ont permises de relativer l'importance accordée à certaines de ces données.

La revue de littérature nous amène à constater que les jeunes sont très réalistes dans leurs attentes et qu'ils possèdent des idéaux individualistes. Que ce soit à l'école, dans la famille ou au niveau social, ils ne semblaient pas aller plus loin dans leurs expériences que ce que la réalité leur commandait. Nous avons aussi remarqué qu'ils s'intéressaient davantage au monde qui les entoure qu'aux problèmes mondiaux. En définitive, le jeune semble rechercher un alliage de valeurs pratique et humaines.

Mentionnons que nous avons rencontré beaucoup de "patterns" sociaux (réussite familiale, réussite professionnelle etc.) face à ce constat, n'y aurait-il par lieu d'explorer de "nouvelles avenues" et de centrer notre intérêt sur des domaines qui ont été peu explorés? Nous pensons ici aux notions de lutte, de compétition, de politique, de travail "revisé", à la signification des mots continuité, liberté, beauté, désintéressement, rejet, bonheur, croyance, intérêt etc. Quelle importance le jeune accorde-t-il à la connaissance? Comment le jeune exprime-t-il sa sensualité? Dans quelle mesure les jeunes se définissent-ils par le travail? Qu'entent-ils par valeurs spirituelles? Que représente pour eux, le domaine social économique ou politique.

Ne serait-ce que pour savoir si les nouvelles valeurs ne reposent finalement que sur l'attrait des choses "simples", nous considérons qu'il est intéressant de poursuivre notre investigation.

BIBLIOGRAPHIE COMMENTEE

RADIO-CANADA

Les jeunes et leurs valeurs pour Radio-Canada, en 1965-1966.
Service des recherches de Radio-Canada, Division des services français de B.C. (1966)

- Rapport descriptif des dimensions étudiées (famille, politique, loisirs, travail, religion)

- L'étude demeure intéressante parce qu'elle permet de tracer un continuum d'évolution des valeurs. Nous avons retenu la satisfaction du travail et la fonction d'amitié comme des valeurs qui semblent être perçues de la même façon aujourd'hui.

RADIO-CANADA
SORECOM

Nous les 12 - 15 ans.
Service des recherches de Radio-Canada. Division des services français de R.-C., Septembre 79

- On voulait connaître les opinions et les goûts des jeunes en 1979. On désirait que les jeunes disent ce qu'ils vivent et pensent.

- Etude récente et utile pour connaître le profil des jeunes d'aujourd'hui. On retrouve des informations sur les valeurs famille, travail, religion, perception de soi, politique, santé, et loisir. Même si la catégorie d'âge est inférieure à celle que nous allons étudier, certaines

RADIO-CANADA
SORECOM
(suite)

valeurs se définissent de la même façon chez les jeunes un peu plus vieux. Nous avons constaté ce phénomène en confrontant les valeurs identifiées dans d'autres études.
Le questionnaire pourra aussi servir à la formulation de questions sur les valeurs.

RACINE LUC

"Nouvelles thérapies et nouvelles cultures" dans: Sociologie et Sociétés, Montréal, Vol. 9, No.2, 1977, pp 34-54

- Cet article consiste en une réflexion sur les divers rapports existant entre les thérapies nouvelles, les "techniques d'expansion de la conscience" et la nouvelle culture.

GAGNON GABRIEL

"Sociologie, mouvements sociaux, conduites de rupture: le cas québécois" dans: Sociologie et Sociétés. Montréal, 10.2, 1978, pp. 103-122.

- L'auteur s'interroge sur les méthodes par lesquelles les mouvements sociaux peuvent être saisis et sur les démarches susceptibles de conduire à leur formation. On débouche sur des critères de validité de la sociologie.

MILLOT MICHEL

Valeur marchande contre valeur d'usage. Industrialisation Forum, V.9, Nos 2-3, 1978, pp. 15-18.

MILLOT MICHEL (suite)

- Nécessité de promouvoir une science de l'usage parce que la satisfaction des entreprises est trop souvent de règle quand il s'agit de l'usage de leurs produits.

BLAIS SYLVIE

Les traditions locales, St-Paul du Buton, Critère, No. 21, Printemps 1978, pp. 167-176

- St-Paul du Buton, village du canton de Montmagny. Réflexions sur les changements intervenus dans la société québécoise traditionnelle et la pauvreté actuelle au niveau des valeurs. Patrimoine culturel remis à jour et valeurs anciennes disparues.

J. DE LASALLE

Revue Scolaire (la)
27, No 10, juin 1977, pp. 18-19

- Résumé d'une publication du Ministère de l'Education de "l'Ontario" sur l'enseignement des valeurs humaines à l'école.

KOPECZI, BELA

Socialist way of life and Education. Loisir et Société, Vol. 1, No. 1, 1978, pp. 161-174

- Loi Hongroise sur la culture populaire.

MARCOTTE ROGER

En milieu collégial, l'éducation aux valeurs. Prospectives, V. 14, No. 4, Déc. 1978, pp. 178-183

MARCOTTE ROGER (suite)

- Rappel des idées émises lors du "colloque sur l'éducation aux valeurs" tenu par l'Association des Collèges du Québec. Observations factuelles sur un monde de l'éducation désorganisé. Réflexions sur la notion de valeur et les exigences particulières de l'éducation en ce domaine. Ensemble de suggestions susceptibles de redresser la situation et quelques problèmes relatifs à l'éducation et aux valeurs.

RACINE LUC et SARRAZIN G.

Pour changer la vie. Ed. du Jour. Montréal 1973.

- Les auteurs veulent faire comprendre en quoi le processus actuel oblige à élargir les cadres de l'analyse de Marx et à modifier certaines de ces conclusions.

RIOUX MARCEL

La question du Québec, Seghers, Paris, 1969, 184 pages.

- Rioux nous montre comment les fluctuations de l'histoire du Canada, l'évolution du peuplement et ses conséquences culturelles, les antagonismes ethniques, les méthodes d'administration ont peu à peu amené le Québec à la situation d'une nation dominée, politiquement et économiquement.

PROULX S.

Québec 1945-1980. Générations politiques, nouveaux mouvements. Département des communications, U.Q. à Montréal, 29 p.

PROULX S. (suite)

- On parle des "nouvelles luttes et de nouveaux enjeux" (Touraine). Par exemple, la tendance sociale actuelle qui est à l'élargissement d'une classe de nouveaux prolétaires. Pour lui, dans la société de 1979, le prolétaire n'est plus le travailleur mais plutôt celle ou celui à qui on refuse l'accès au travail. (Les jeunes, chômeurs, mères célibataires, etc.)

LAZURE JACQUES

La jeunesse du Québec en révolution, Essai d'interprétation L.P.U.Q., 1970, 241 pages.

- L'essai se veut être une interprétation générale du sens qu'il faut accorder à la révolution qui s'opère chez les jeunes du Québec. Il date cependant des années 70. Jacques Lazure voulait nous montrer la continuité de la révolution des jeunes avec les aspirations politiques du Québec (i.e. l'indépendance).

- L'utilisation du schéma freudien d'analyse (évocation des catégories du ça, du moi et du sur-moi) rend cette interprétation très intellectuelle. Cependant, certaines valeurs mentionnées par M. Lazure comme appartenant aux jeunes, rejoignent les valeurs qui ont été identifiées par ces derniers dans d'autres études.

- Les valeurs suivantes sont citées: rejet de la société de consommation, société plus humaine,

LAZURE JACQUES (suite)

rapports humains plus vrais.

- Certaines de ses hypothèses sont à considérer et intéressantes à vérifier pour notre étude.

RIOUX MARCEL

Jeunesse et société contemporaine. Coll. "Leçons inaugurales de U.M. 56, 50 p., 1969

- M. Rioux se demande en quoi les conflits de valeurs entre les générations reflètent la nouvelle société qui est en train de naître. Il fait un parallèle entre l'adolescence et la société québécoise qu'il définit comme malléables, disponibles et en état de changement. Pour lui, ces caractéristiques attribuables à la société québécoise procurent l'avantage, pour le Québec, d'entrer sans arrière-pensée et sans-arrière intérêt dans le nouveau stade de la société québécoise.

- Le fonctionnement des jeunes explicité par M. Rioux, diffère de celui identifié dans d'autres études. Par exemple, il nous dit que les jeunes luttent pour une conception de l'homme et de la société différente de celle des adultes. Cette préoccupation ne semble pas se retrouver dans les dernières enquêtes menées auprès des jeunes. Il est cependant intéressant de tenir compte de son hypothèse et de la vérifier.

AYOTTE R. et LAPOINTE G.

Les systèmes de valeurs et l'engagement politique des jeunes de 12-24 ans en 1973. 45 p.

- Il s'agit d'une étude où l'on essaie de situer la place de l'éducation dans une hiérarchie des valeurs.

- Même si elle date de quelques années, on retrouve une concordance entre les témoignages des jeunes de 1973 et ceux de 1979. Les valeurs comme la santé de l'instruction ont été reconnues comme des facteurs importants pour réussir dans la vie.

ASOPE

Aspirations scolaires et orientations professionnelles des étudiants. Analyse descriptive des données de la le cueillette (1972). ASOPE. Québec Faculté des sciences de U. Laval, 1974. 3 volumes (110 pages -- annexes), Chap. II, pp 95-98.

- On voulait décrire et expliquer les orientations des jeunes dans le système scolaire, leurs choix professionnels, le passage de l'école au travail, le passage du travail à l'école et enfin leurs cheminements sur le marché du travail.

- Pour notre étude, on retrouve une section intéressante, consacrée aux orientations et aux valorisations des étudiants relatives au travail dans la société. On note la place que les étudiants,

ASOPE
(suite)

eux-mêmes, pensaient accorder aux divers aspects ou activités de leur vie future, (la famille occupe la première place) et les caractéristiques de l'emploi idéal.

A la fin du volume, certaines parties du questionnaire pourraient sûrement servir comme point de départ, à la formulation de questions sur les valeurs.

ANNEXE -2-

SCHEMA D'ENTREVUE

CADRE DE REFERENCE

CADRE DE REFERENCE

Il s'agit d'une étude sociologique où l'on essaiera de connaître le système des valeurs des jeunes.

La définition des valeurs correspond au concept de "conceived value" référant à une conception idéale par rapport à ce que les individus croient que devraient être les choix possibles ou réels. Leur imagerie implique que les jeunes pourront faire ressortir leur idéalisme ou leur fantaisie.

On doit donc utiliser la projection et s'intéresser prioritairement à ce qu'ils pensent et non à ce qu'ils font.

PROPOSITION D'OBJECTIF

A) Nous essaierons de démontrer que le système binaire s'affaiblit. Les jeunes sont moins polarisés entre eux et par rapport aux adultes. Ils représentent un ensemble plus nuancé où cohabitent plusieurs tendances (voir même des contradictions).

Cette hypothèse implique un plus grand pluralisme. (On pourra faire référence au village global, à leur esprit cosmique ou à leur individualisme.

PROPOSITION D'OBJECTIF (suite)

B) Il n'existe pas de rejet systématique des valeurs traditionnelles. Les jeunes réorganisent les valeurs traditionnelles dans un ordre peut-être différent. On obtiendra ainsi une hiérarchie différente où les valeurs traditionnelles trouvent leur expression par de nouveaux mots, de nouveaux gestes ou de nouveaux sentiments. Et nous serons à la recherche des spécificités formulées chez nos différents groupes au sujet des valeurs.

Ceci s'explique du fait qu'il n'existe pas de changement draconien au plan social.

" There's no revolution it's called evolution. "

Shawn Phillips.

IMPLICATION DU CADRE DE REFERENCE

Nous ne sommes pas à la recherche de consensus mais plutôt à la recherche de la diversité.

Donc, les mises en situation communes devront cheminer vers la récupération de chaque individu par des éléments issus de scénarios et de réponses imaginées.

VALEURS PERSONNELLES

VALEURS PERSONNELLES

HYPOTHESE -I-

Les jeunes valorisent la paix et l'harmonie.

Explication:

Au niveau de leur vie présente les jeunes adoptent une philosophie du "being here and now", cette philosophie correspond à une "conceived value".

On peut également dire que dans chaque individu coexiste la rationnalité et l'émotivité. Cependant les jeunes accordent peut-être une prépondérance à l'émotivité.

HYPOTHESE -II-

Les jeunes valorisent la paix intérieure.

Explication:

Les jeunes optent pour la philosophie du "mind over the body". (L'esprit maître du corps). De plus, le rapport de l'individu avec lui-même est peut-être plus important que celui qui rejoint uniquement le monde environnant.

VALEURS PERSONNELLES

LISTE DES INDICATEURS		CORRESPONDANCE
Expression corporelle		. L'expression corporelle s'entend comme le besoin d'être bien dans son corps. Il ne s'agit plus seulement d'accorder de l'importance au verbal mais de rechercher l'expression de toute sa sensualité par l'expression corporelle. . Ce qu'ils pensent de la révolution sexuelle?
Musique		. Il faut vérifier l'importance accordée à la musique dans l'univers des jeunes. . Quelles sont leurs imageries? . Que retrouvent-ils dans la musique?
Non violence		. Nomenclature des phénomènes de violence.
	-futur	. Le monde dans lequel vous évoluerez sera-t-il plus ou moins violent? . De quel type de violence s'agira-t-il?

Non violence (suite)

- Quels seront les facteurs de changements?

  a) L'individu sera-t-il moins violent parce qu'il changera de mentalité étant plus en paix intérieure?

  b) Faut-il croire qu'il appartient à l'Etat d'enrayer la violence par des législations?

- Est-il possible qu'il y ait une reconnaissance plus libre et plus saine de l'agressivité? (Ce qui permettrait aux individus de décharger positivement leur agressivité et entraînerait par conséquent moins de violence).

Compétition

- Se distinguer, se mesurer aux autres.

- Sur le plan écologique la compétition est la seule condition de survie?

- Pensez-vous qu'il est possible d'imaginer une société sans compétition ou avec moins de compétition?

VALEURS PERSONNELLES

LISTE DES INDICATEURS	CORRESPONDANCE
Le besoin de créer	. La recherche d'expression de soi.
Le respect de l'environnement	. Importance accordée à la nature.
* ⟶	. Rejet de la société de consommation.
Les relations inter-personnelles	. Besoin d'échanger, de se confier.
	. Besoin d'être reconnu, de plaire aux autres.
	. Besoin d'appartenance (à un groupe etc.).
	+ vérification des influences extérieures.
	. Respect d'autrui.
La recherche de soi	. Besoin de se prendre en charge.
	. Besoin de se connaître pour mieux fonctionner.

---

* Note: Lorsqu'il y a flèche, il faudra s'assurer que l'interviewer pose spécifiquement la question.

Le spiritualisme

. Appartenance
  - .lié à la foi
  - .lié à l'engagement

En rapport avec les institutions.

. Système explicatif
  - .croyance et intériorité
  - .ésotérisme, phénomènes para-psychologiques

En rapport avec l'individu.

. Curiosité
  - .peut correspondre simplement à une recherche d'information
  - .présentation de différents phénomènes

Jonestown, Moise, Para, Zen
Méditation Transcendantale,
Renouveau Charismatique etc.

VALEURS PERSONNELLES

QUESTIONS EN SURPLUS

(vedettes préférées)

. sur les modèles d'admiration.

MISE EN SITUATION

1. Titre: l'exploration

2. Objectif: permettre aux participants de s'arrêter et de réfléchir sur les valeurs individuelles auxquelles ils tiennent et qu'ils considéreraient importantes pour son futur.

3. Modalité: participation individuelle et une participation en groupe.

4. Durée: 40 minutes.

5. Matériel: Pour chaque participant, il faut 20 fiches. Sur chacune des 15 fiches sera inscrite une valeur donnée. Les 5 autres seront blanches et ils pourront ainsi écrire les valeurs auxquelles nous n'avons pas pensé.

6. Consigne: Réfléchir sur les éléments que je trouve importants me concernant par rapport à mes valeurs personnelles.

7. Méthodologie:

Phase -I-

Chaque interviewé reçoit 20 cartons. 15 cartons correspondant à une valeur donnée et 5 cartons blancs.

Liste des valeurs:

A. Etre bien dans sa peau
B. Musique
C. La tolérance
D. Non violence
E. Le besoin de créer
F. Le respect de l'environnement
G. La recherche de soi
H. Le spiritualisme
I. La compétition
J. Le défi
K. La réussite
L. Le confort
M. Le sens des responsabilités
N. Le civisme
O. le sens de la discipline.

Phase -II-

On demande aux interviewés de construire une échelle.

Question:

Dans quel ordre les considérez-vous pour obtenir la paix et l'harmonie?

Phase -III-

Travail individuel.

Chaque interviewé place les valeurs par ordre d'importance.

Le numéro 1 correspondant à la valeur la plus importante.

N.B. Il faudra être attentif aux difficultés rencontrées.

Phase -IV-

Mise en commun.

Sur un grand carton on inscrit l'ordre de priorité accordé à chacune des valeurs pour l'ensemble des 6 participants.

N.B. . Il faut faire ressortir les prépondérances

. Il n'est pas nécessaire d'obtenir un consensus.

Phase -V- (25 minutes)

Echange

On confronte l'opinion de chacun des participants. Il s'agit de savoir pourquoi le participant(e) juge par exemple, la valeur B comme étant la plus importante etc. (jusqu'à la moins importante).

Phase -VI-

Chaque participant reconstruit son échelle. (On mesure ainsi la consistance des opinions de chaque participant en plus de recueillir des informations sur les valeurs qui deviennent importantes).

N.B - Les participants peuvent changer leur échelle, compte tenu des informations qui ont circulé.

- Il faudra tenir compte des nouvelles valeurs et les inscrire au tableau.

Question:

Dans quel ordre maintenant les considérez-vous?

Phase -VII-

Simple mise en commun.

MODE DE VIE

MODE DE VIE

HYPOTHESE:

Les jeunes refusent l'embrigadement. Ils recherchent un mode de vie plus souple correspondant davantage à leur individualité.

EXPLICATION:

Les jeunes recherchent la mobilité et des perspectives nouvelles d'organisation de vie.

LISTE DES INDICATEURS		CORRESPONDANCE
Relations inter-personnelles	. Relations exclusives ou privilégiées	famille mono-parentale
	. Notion de fidelité	famille tra-ditionnelle
	* → . Nombre d'enfants	
	. Pourquoi avoir des enfants?	.peur avenir .trop d'invest. .plaisir, etc.
	. Est-ce qu'ils envisagent la possibilité de vivre seuls?	
	. Mariage ou pas	
	. Importance de la parenté (place de la famille élargie)	
Solitude	. Sens de la solitude	
	. Est-ce qu'ils envisagent la possibilité de vivre seuls?	
Perception des rôles sexuels	. Homme soutien économique ou	
	. Femme soutien économique ou	
	. Les deux également tout le temps ou	
	. Les deux à tour de rôle.	
	. Egalité des rôles: → Quelle est l'implication du fait d'être soutien économique face aux autres responsabilités:(famille, tâches domestiques).	
Mobilité	. Pouvoir changer de travail, de lieu de résidence, etc.	
	. Est-ce que la mobilité correspond à l'absence de choix définitif?	

* Lorsqu'il y a flèche, il faudra s'assurer que l'interviewer pose spécifiquement la question.

MODE DE VIE (suite)

Lieu de vie	. Appartement ou maison à la ville seulement ou . Appartement ou maison à la campagne seulement ou . Appartement en ville et maison à la campagne.
Revenu garanti	. Besoin de se sentir en sécurité. . Liberté offerte par le salaire garanti. . Salaire garanti pour la femme ou l'homme qui décide de rester à la maison.
Lucidité	. N'espère pas un mode de vie irréalisable. . Sont-ils conscients des limites?
Importance de la technologie	. Les jeunes sont élevés avec la technologie, elle fait partie intégrante de leur environnement. Considérant ce fait, qu'elle importance les jeunes accordent-ils à la technologie? Peut-être estiment-ils, seulement, qu'elle leur facilite la vie? . Peuvent-ils envisager de s'en passer?
Le naturisme	. Tout le courant du retour à la nature ou/et de l'alimentation plus équilibrée.
Rejet de la société de consommation	. Les besoins artificiels . Sur-consommation de l'énergie.

MISE EN SITUATION

1. Titre: le choix des images

2. Objectif: permettre aux participants de répondre aux questions: qui êtes-vous? Comment vivez-vous? Que voulez-vous faire?

   N.B. Pour répondre à la question "Que voulez-vous faire? Le participant doit pouvoir avec une idée de ce qu'il est et de la façon dont il vit.

3. Modalité: participation individuelle.

4. Durée: 40 minutes.

5. Matériel: 200 images.

6. Consigne: réfléchir sur les éléments que je trouve importants me concernant par rapport à un mode de vie futur.

7. Méthodologie:

Phase -I-

Chaque participant va choisir une des images qui ont été déposées par terre.

Phase -II-

1. Question: Qui êtes-vous? Trouvez une image qui correspond à ce que vous êtes.

   N.B. - L'image choisie peut correspondre à une représentation symbolique.

   - Il n'est pas nécessaire d'avoir une description complète de ce qu'ils sont. Une seule caractéristique peut être suffisante.

   - Il faut prévenir les participants que ce n'est pas nécessairement la beauté de l'image qui compte mais plutôt le fait qu'ils se reconnaissent ou qu'ils reconnaissent certaines caractéristiques d'eux-mêmes à travers cette image

2. Explication de l'image choisie.

Phase -III-

Chaque participant va choisir une autre image dans le lot d'images présentées.

1. Question: Comment vivez-vous? Trouvez une image qui correspond à votre mode de vie.

2. Explication de l'image choisie.

Phase -IV-

1. Question: Comment voulez-vous vivre?

   N.B. Si le participant semble être dans l'impossibilité de répondre à cette question, on pourra alors procéder par opposition et leur demander ce qu'ils ne veulent absolument pas.

2. Explication.

Phase -V-

(Retour)

Dans quelle mesure croyez-vous que vos aspirations vont se réaliser? Ou comment imaginez-vous que sera votre vie?

LE POLITIQUE

LE POLITIQUE

HYPOTHESE:

Les jeunes sont informés superficiellement de la situation politique et ne sont concernés que par les problèmes qui touchent leur environnement immédiat.

EXPLICATION:

1. Le politique s'entend au sens de l'engagement social.

   - A cause des médias, les jeunes sont sursaturés d'informations. On peut donc dire qu'il existe une influence superficielle parce qu'un minimum d'information arrive à les atteindre. De plus, leur lucidité fait qu'ils ne sont préoccupés que par les choses qui les touchent vraiment ou les choses qu'ils connaissent bien.

LE POLITIQUE

LISTE DES INDICATEURS	CORRESPONDANCE
Sens qu'ils accordent à la politique	. Patronage . Noble . Vocation
Démission des jeunes face à l'engagement L'individualisme peut correspondre à l'acquiescement	. 3 réponses possibles: a) Acquiescement: trop d'investissement ou d'énergie dépensés pour le peu de changement. L'engagement ne sert à rien. b) Position médiane : . en ce qui concerne l'engagement actuel les jeunes démissionnent à cause des issues peu intéressantes qui leur sont offertes. Cependant le jeune s'engagerait dans des choses qui lui semblent plus intéressantes comme les actions de quartier ou l'adoption d'une famille d'immigrés. . Les jeunes peuvent penser qu'ils seront récupérés par le système. . Les jeunes peuvent aussi être attirés par des nouvelles possibilités qui ne se retrouvent pas à l'intérieur du système.

Démission des jeunes face à l'engagement (suite)

c) Refutement: les jeunes verbaliseront sur leur engagement actuel qui pourra être vu comme une préparation au futur.

Le refus peut correspondre à l'idéalisme

Par rapport au futur ils auraient le temps devant eux:

a) soit parce qu'actuellement il y a des gens mieux placés qu'eux pour le faire;

b) soit parce que présentement ils ont des choses plus importantes à faire.

Les sujets qui pourraient les intéresser au niveau de leur engagement social ou de leur préoccupation future

- . Avortement
- . Pauvreté
- . Homosexualité
- . Lutte contre la pollution
- . La langue
- * ⟶ . Le nationalisme
- ⟶ . Syndicalisme
- . Le système scolaire
- . L'énergie nucléaire
- . Conservation de l'énergie
- . La répartition des richesses
- ⟶ . La faim dans le monde.

* Lorsqu'il y a flèche, il faudra s'assurer que l'interviewer pose spécifiquement la question.

LE POLITIQUE (suite)

QUESTIONS DE SURPLUS

Il faudra être attentif à la notion de solidarité qui pourra correspondre à un engagement émotif.

MISE EN SITUATION

1. Titre: confrontation des textes de chanson de Diane Dufresne et de Félix Leclerc.

2. Objectif: permettre aux participants d'explorer les valeurs politiques qu'ils ont et de prendre conscience des domaines qui les préoccupent.

3. Modalité: échange en groupe.

4. Durée: 40 minutes

5. Matériel: . cassette
. magnétophone

6. Consigne: chaque participant réagit aux deux textes et donne sa position face à son engagement actuel et futur.

7. Méthodologie:

Phase -I-

A) Faire écouter la chanson de Diane Dufresne
B) Lire les textes des chansons
C) Recueillir les commentaires-

Phase -II-

A) Faire écouter la chanson de Félix Leclerc
B) Lire les textes des chansons
C) Recueillir les commentaires.

MISE EN SITUATION

1. Titre: confrontation des textes de chanson de Diane Dufresne et de Félix Leclerc.

2. Objectif: permettre aux participants d'explorer les valeurs politiques qu'ils ont et de prendre conscience des domaines qui les préoccupent.

3. Modalité: échange en groupe.

4. Durée: 40 minutes

5. Matériel: . cassette
. magnétophone

6. Consigne: chaque participant réagit aux deux textes et donne sa position face à son engagement actuel et futur.

7. Méthodologie:

Phase -I-

A) Faire écouter la chanson de Diane Dufresne
B) Lire les textes des chansons
C) Recueillir les commentaires-

Phase -II-

A) Faire écouter la chanson de Félix Leclerc
B) Lire les textes des chansons
C) Recueillir les commentaires.

MISE EN SITUATION (suite)

N.B. Si pas mentionné:

Questions:

. Que représente pour vous, la politique?

. Comment réagissez-vous aux expressions suivantes?

  . Le nationalisme
  . Le syndicalisme
  . Faim dans le monde

Phase -III-

Questions posées par l'animateur:

1. Qu'est-ce qu. veut dire pour vous un engagement social?
2. Où vous situez-vous par rapport à votre engagement social?
3. Que pensez-vous des gens qui sont engagés politiquement actuellement?
4. Où vous situez-vous par rapport à votre engagement social futur?
5. Qu'est-ce qui devrait changer pour valoriser mon engagement?

ou <

6. Qu'est-ce qui ferait que vous refuseriez de vous engager?

LE TRAVAIL ET LES LOISIRS

LE TRAVAIL ET LES LOISIRS

HYPOTHESE -I-

Le travail est valorisé surtout en fonction d'une satisfaction égocentrique.

EXPLICATION

Echelle Asope - Pôle individu à pôle autrui.

HYPOTHESE -II-

Le jeune n'envisage pas de choix définitif d'orientation.

EXPLICATION:

Le jeune recherche plus de mobilité. Cette mobilité dans son choix de carrière est rendue possible par le recyclage.

Le jeune peut se trouver aussi dans l'incapacité de faire un choix.

Le jeune refuse l'embrigadement.

LES LOISIRS

Parce qu'ils recherchent le plaisir de la vie, les jeunes accorderont beaucoup d'importance aux loisirs.

EXPLICATION

Correspond à la recherche du plaisir.

LE TRAVAIL

LISTE DES INDICATEURS	CORRESPONDANCE
Utiliser mes aptitudes	. Rejoint la satisfaction individuelle. Le jeune a besoin de se retrouver dans un travail qui correspond à des possibilités.
Gagner pas mal d'argent	. Recherche d'une gratification matérielle.
Etre créateur et être original	. Recherche et expression de soi.
Avoir une bonne place dans la société	. Importance accordée au prestige.
Travailler avec les gens	. L'importance est accordée aux relations inter-personnelles.
Envisager un futur assuré	. Besoin de sécurité.
Etre utile aux autres	. Besoin d'aider. Amour philanthropique.
Apporter une contribution à la société	. Conscience sociale qui passe par le travail
Valorisation du travail manuel	. Le travail manuel est valorisé parce qu'il permet de s'exprimer davantage ou autrement.
Travail à temps partiel	. Nouvelles formules, les modalités: - travail intermittant - horaire flexible - 2 personnes pour remplir le même poste. . Etre travailleur indépendant (pigiste) . Sécurité d'emploi.

LE TRAVAIL (suite)

Part d'investissement (plan d'action)

- Investissement dans les études. Pour un court, moyen ou long terme (éducation permanente).
- Investissement dans la création.
- Présence d'un idéal ou non.

LES LOISIRS

Le sens donné aux loisirs

Rythme de vie

- Besoin d'harmonie et de paix (détente)
- Dans quelle mesure ils parlent de loisirs face à eux ou aux autres. Préfèrent-ils être seuls ou se retrouver entre amis?
- Vérifier l'importance accordée à la nature.
- Vérifier l'importance accordée aux voyages. Représentent-ils pour eux une façon de se réaliser ou la liberté ou l'évasion.
- Recherche d'expression
- Que représente la culture pour eux?
- Leurs modèles de personnes cultivées.
- Créativité (but créateur)
- Le loisir est avant tout une formation (culture traditionnelle).
- Que représente pour vous une personne cultivée?

LES LOISIRS (suite)

Le sens donné aux loisirs (suite)

. Activisme:

le loisir se retrouve dans une participation à des activités de toutes sortes. Il s'agit d'éviter les temps morts. L'activité sera meublante.

. Sports de compétition/individuels.

. Sports amateurs.

. Loisirs passifs (où l'individu est spectateur).

* ⟶ . Comportement et signification de l'écoute de la télévision.

---

* Lorsqu'il y a flèche, il faudra s'assurer que l'intervieuwer pose spécifiquement la question.

MISE EN SITUATION

1. Titre: les besoins

2. Objectif: 1. permettre aux participants de s'arrêter et de réfléchir sur la place qu'occupent le travail et les loisirs dans sa vie future

   2. donner leur propre définition du loisir et du travail

3. Modalité: participation individuelle

   participation du groupe

4. Durée: 40 minutes

5. Matériel: feuilles et crayons

6. Consigne: réfléchir sur les éléments que je trouve importants me concernant par rapport au travail et aux loisirs

7. Méthodologie:

Phase -I-

Demander à chaque étudiant de composer 5 besoins personnels qu'ils aimeraient satisfaire dans l'accomplissement de leur travail futur? Et les placer par ordre d'importance.

Phase -II-

Mise en commun.

Le participant lit sa feuille et présente son point de vue et/ou l'animateur lit les feuilles et recueille les commentaires.

MISE EN SITUATION (suite)

Phase -III-

1. Question: Si tout était possible quel métier choisirais-tu?

   - Chaque personne reprend la chose la plus importante qu'elle veut faire dans la vie et la confronte avec son choix de carrière.

Phase -IV-

Réconciliation avec le besoin.

Question: Actuellement tends-tu vers ce choix de carrière?

Si oui: Quelles démarches as-tu entreprises?

Si non: Pourquoi? (Entrevois-tu la possibilité de faire autre chose?)

Question: Comment réagissez-vous à cette affirmation?

" Le travail c'est toute ma vie! "

Phase -V-

On recommence la même chose pour les loisirs (Phases I et II)

Phase -VI-

Question: Actuellement tes besoins dans le domaine des loisirs sont-ils satisfaits?

Si oui: De quelle façon?

Si non: Dans quelle mesure investiras-tu des énergies pour atteindre ton idéal? (en terme de loisirs).

A N N E X E -3-

DESCRIPTION DE L'ECHANTILLON DES ENTREVUES DE GROUPE

ANNEXE 3

DESCRIPTION DE L'ECHANTILLON DES ENTREVUES DE GROUPE

LES ETUDIANTS

Niveau Secondaire

- **Matane**
  - Secteur Général (Polyvalente Matane)
    - Sec. IV, garçons
    - Sec. IV, filles
    - Sec. V, filles
  - Secteur Professionnel (Polyvalente Matane)
    - Sec. V, garçons
    - Sec. IV, filles
- **Montréal**
  - Secteur général
    - Région favorisée
      - Sec. IV, garçons — Louis-Joseph Papineau
      - Sec. V, garçons — Calixa-Lavallée
      - Sec. V, filles — Calixa-Lavallée
    - Région moyenne
      - Sec. IV, garçons — Georges-Vanier
      - Sec. IV, filles — Lucien Pagé
      - Sec. V, filles — Père Marquette

- Montréal
  - Secteur professionnel
    - Région favorisée
      - Sec. V, garçons
        Louis-Joseph Papineau
      - Sec. V, filles
        Louis-Joseph Papineau
    - Région moyenne
      - Sec. IV, garçons
        Georges-Vanier
      - Sec. IV et V, garçons
        Père Marquette
      - Sec. IV, filles
        Père Marquette
- La Pocatière
  - Secteur général
    - Sec. IV, garçons
      Polyv. La Pocatière
    - Sec. IV, filles
      Polyv. La Pocatière
    - Sec. V, filles
      Polyv. La Pocatière
  - Secteur professionnel
    - Sec. V, garçons
      Polyv. La Pocatière
    - Sec. IV, filles
      Polyv. La Pocatière

Niveau Collégial

- Matane
  - Secteur général (CEGEP Matane)
    - Coll. I, garçons
    - Coll. II, garçons
    - Coll. I et II, filles
  - Secteur professionnel (CEGEP Matane)
    - Coll. III, garçons
    - Coll. III, filles
- Victoriaville
  - Secteur général (CEGEP Victoriaville)
    - Coll. I, garçons
    - Coll. II, garçons
    - Coll. I, filles
  - Secteur professionnel (CEGEP Victoriaville)
    - Coll. III, garçons
    - Coll. III, filles
- Montréal
  - Secteur Général
    - Région favorisée (CEGEP Bois-de-Boul.)
      - Coll. I, garçons
      - Coll. I, filles
      - Coll. II, filles
    - Région moyenne (CEGEP Vieux-Mtl)
      - Coll. I, garçons, (23/1/80)
      - Coll. II, filles

- Montréal
  - Secteur Professionnel
    - Coll. III, garçons — CEGEP Vieux-Montréal
    - Coll. II, filles — CEGEP Bois-de-Boulogne
  - Région favorisée
  - Région moyenne
    - Coll. III, filles — CEGEP Rosemont

LES TRAVAILLEURS

- Montréal
  - Travailleurs et travailleuses actives
    - 6 groupes, garçons
    - 5 groupes, filles
  - Chômeurs
    - 1 groupe, garçons
  - Chômeuses
    - 1 groupe, filles
- Victoriaville
  - Travailleurs et travailleuses actives
    - 2 groupes, garçons
    - 2 groupes, filles
  - Chômeurs
    - 1 groupe, garçons
- Matane
  - Travailleurs et travailleuses actives
    - 1 groupe, garçons
    - 2 groupes, filles
  - Chômeurs
    - 1 groupe

TOTAL: 61 groupes

ANNEXE -4-

SERIE DE TABLEAUX SUR LES ECHELLES DE VALEURS

ANNEXE 4: SERIE DE TABLEAUX SUR LES ECHELLES DE VALEURS

Tableau A: Moyennes des positions accordées aux valeurs personnelles par rapport à l'ensemble des interviewés.

	Population totale N = 368	Montréal N = 192		La Pocatière Victoriaville N = 86		Matane N = 90	
	Moyennes	Moyennes		Moyennes		Moyennes	
		* M	* S	M	S	M	S
Etre bien dans sa peau	2.5	2.4	1.7	2.5	2.7	2.6	2.9
Sens des responsabilités	5.4	6.0	3.2	5.0	3.2	5.2	3.3
Recherche de soi	6.5	6.1	3.8	5.1	3.9	8.2	5.0
Respect de l'environnement	6.9	8.2	3.6	6.4	3.9	6.1	4.1
Réussite	7.1	6.9	3.7	6.8	4.5	7.6	4.3
Besoin de créer	7.5	8.4	3.8	6.7	4.0	7.3	2.5
Non-violence	8.1	7.9	3.2	8.1	4.0	8.2	3.7
Civisme	8.3	9.0	3.7	8.5	4.6	7.5	4.0
Sens de la discipline	8.5	9.1	3.6	8.3	3.9	8.0	4.3
Tolérance	9.1	9.2	3.4	9.3	4.3	8.7	3.4
Défi	9.5	9.6	3.9	9.0	4.9	9.8	5.1
Confort	10.6	10.5	3.9	11.2	4.7	10.2	4.4
Musique	10.9	10.9	3.5	11.3	4.3	10.6	4.8
Spiritualisme	10.9	10.9	3.1	10.1	5.3	11.8	3.4
Compétition	11.6	11.3	3.3	11.7	4.6	11.8	3.6

* M = rang moyen

S = écart type

Tableau B: Moyennes des positions accordées aux valeurs personnelles pour l'ensemble des interviewés pour toutes les régions étudiées par rapport au sexe.

GARCONS

	Population totale N = 186	Montréal N = 96		La Pocatière Victoriaville N = 45		Matane N = 45	
	M	M	S	M	S	M	S
Etre bien dans sa peau	2.9	2.5	1.6	2.3	2.4	4.0	4.0
Sens des responsabilités	5.6	6.0	3.0	5.6	3.6	5.1	3.5
Recherche de soi	5.9	6.8	4.1	4.2	4.0	6.7	4.8
Réussite	6.6	5.5	3.6	6.5	4.1	7.8	4.0
Besoin de créer	7.0	7.7	3.7	6.7	3.3	6.7	3.1
Respect de l'environnement	7.5	8.2	3.6	7.2	4.2	7.0	3.7
Non-violence	7.8	8.4	3.5	7.1	4.7	8.0	3.6
Civisme	8.2	8.9	3.5	8.5	3.6	7.3	4.9
Sens de la discipline	8.4	9.1	3.4	8.0	3.4	8.1	4.0
Défi	8.8	8.7	3.6	8.4	4.0	9.3	3.6
Tolérance	8.9	9.8	3.4	7.7	4.9	9.1	2.9
Musique	10.1	9.7	3.9	9.7	5.2	11.0	4.4
Compétition	10.6	10.4	3.7	11.2	3.6	10.4	4.4
Confort	10.7	9.9	3.9	11.9	2.0	10.2	4.6
Spiritualisme	11.5	11.2	3.6	11.2	4.2	12.0	3.7

FILLES

	Population totale N = 182	Montréal N = 96		La Pocatière Victoriaville N = 41		Matane N = 45	
	M	M	S	M	S	M	S
Etre bien dans sa peau	2.2	2.3	1.7	2.0	2.1	2.1	1.5
Recherche de soi	5.0	5.4	3.5	5.1	3.4	4.5	3.4
Sens des responsabilités	5.5	5.9	3.4	5.4	2.7	5.2	3.1
Respect de l'environnement	7.0	8.2	3.5	7.1	2.8	5.8	3.6
Réussite	7.7	8.2	3.7	8.1	4.3	6.7	3.6
Besoin de créer	8.0	9.0	3.9	7.8	4.3	7.1	3.4
Non-violence	8.5	7.3	2.9	8.7	3.7	9.5	3.1
Civisme	8.7	9.1	3.8	9.4	4.8	7.7	3.2
Sens de la discipline	8.9	9.0	3.7	9.3	3.4	8.3	3.9
Tolérance	9.5	8.6	3.4	11.5	1.6	8.4	3.1
Défi	10.7	10.5	4.2	11.0	4.3	10.6	2.9
Confort	11.1	11.0	3.9	12.5	3.9	9.7	4.1
Musique	11.8	12.0	3.1	12.2	3.6	11.1	4.3
Spiritualisme	-	10.7	2.5	12.7	3.4	12.1	2.5
Compétition	13.2	12.2	2.9	13.8	3.0	13.5	1.4

Tableau C: Moyennes des positions accordées aux valeurs personnelles pour les travailleurs et les étudiants des régions de Montréal, La Pocatière, Victoriaville et Matane.

Travailleurs (actifs - chômeurs)

	Population totale N = 125	Montréal N = 72		La Pocatière Victoriaville N = 25		Matane N = 28	
	M	M	S	M	S	M	S
Etre bien dans sa peau	2.5	1.8	1.1	2.4	2.2	3.4	3.4
Sens des responsabilités	4.7	4.9	2.7	4.6	2.2	4.5	3.5
Réussite	6.1	5.6	3.4	5.7	3.6	7.1	4.7
Recherche de soi	6.2	6.5	3.8	6.6	4.0	5.4	3.9
Besoin de créer	6.9	7.8	3.7	6.6	3.5	6.4	2.9
Respect de l'environnement	7.0	7.6	3.1	8.0	3.9	5.5	3.7
Sens de la discipline	8.3	8.8	3.0	8.5	3.4	7.6	4.5
Non-violence	8.3	8.2	4.0	7.3	3.8	8.7	4.0
Civisme	8.6	9.8	3.6	9.0	3.4	6.9	4.6
Tolérance	8.8	8.8	3.5	9.2	3.9	8.3	3.3
Défi	9.5	9.5	4.6	9.0	3.9	9.9	3.7
Confort	9.8	10.2	4.3	10.1	4.3	9.2	4.2
Musique	11.1	10.7	3.7	11.7	3.3	10.9	4.2
Compétition	11.6	11.3	3.3	11.8	3.2	11.6	4.4
Spiritualisme	11.9	12.4	2.3	10.8	4.8	11.6	3.4

Etudiants

	Population totale N = 243	Montréal N = 120		La Pocatière Victoriaville N = 61		Matane N = 62	
	M	M	S	M	S	M	S
Etre bien dans sa peau	2.6	2.7	1.8	2.8	2.5	2.3	2.6
Recherche de soi	5.3	5.4	3.7	4.6	3.2	5.8	4.8
Sens des responsabilités	5.6	5.9	3.9	5.3	3.4	5.6	3.2
Respect de l'environnement	7.6	8.2	3.6	6.9	3.2	7.6	3.6
Réussite	-	7.6	3.6	7.5	4.3	7.8	4.1
Besoin de créer	7.8	8.1	4.0	7.6	3.6	7.7	3.9
Civisme	8.1	8.2	3.4	8.3	4.5	7.9	3.7
Sens de la discipline	8.3	8.5	3.8	8.1	4.0	8.2	4.1
Non-violence	8.7	8.6	3.0	9.1	3.2	8.3	3.5
Tolérance	9.4	9.2	3.2	10.1	3.6	8.9	3.5
Défi	10.0	10.1	3.7	10.1	4.3	9.8	4.0
Confort	10.6	11.3	4.0	10.0	4.4	10.6	4.5
Spiritualisme	10.9	10.1	3.2	10.9	4.4	11.8	3.8
Musique	-	11.5	3.6	10.9	4.5	10.4	5.0
Compétition	12.8	13.4	2.6	13.0	3.0	11.9	3.2

Tableau D: Moyennes des positions accordées aux valeurs personnelles pour l'ensemble des interviewés par rapport aux secteurs général et professionnel pour les régions de Montréal, La Pocatière, Victoriaville et Matane.

Secteur général

	Population totale N = 144	Montréal N = 69		La Pocatière Victoriaville N = 38		Matane N = 37	
	M	M	S	M	S	M	S
Etre bien dans sa peau	2.6	3.1	2.3	2.1	2.6	2.5	2.8
Recherche de soi	4.8	5.1	3.4	4.6	3.7	4.6	4.1
Sens des responsabilités	5.3	6.3	3.2	4.5	3.6	5.2	3.5
Besoin de créer	7.4	7.7	3.8	7.2	4.8	7.4	3.9
Réussite	7.6	8.5	4.6	6.4	5.3	8.0	3.9
Respect de l'environnement	-	8.2	3.9	6.7	3.5	8.4	3.6
Civisme	8.0	8.2	3.1	8.0	5.7	7.8	3.3
Non-violence	8.1	8.2	3.2	8.2	4.5	7.8	3.6
Sens de la discipline	8.5	9.1	3.4	8.0	4.6	8.5	4.2
Tolérance	8.7	8.6	3.5	8.7	4.7	8.7	3.5
Défi	9.6	10.2	3.1	9.0	6.1	9.5	3.5
Spiritualisme	10.2	9.6	3.6	9.7	5.8	11.4	3.9
Musique	11.1	11.2	3.3	10.3	5.2	11.8	4.1
Confort	11.9	12.2	3.8	11.3	5.4	12.1	3.8
Compétition	12.1	12.9	2.9	11.4	6.0	11.9	2.8

Secteur professionnel

	Population totale N = 99	Montréal N = 51		La Pocatière Victoriaville N = 23		Matane N = 25	
	M	M	S	M	S	M	S
Etre bien dans sa peau	2.7	2.8	1.8	3.4	3.3	2.8	2.5
Sens des responsabilités	5.8	5.3	3.4	6.1	3.4	6.1	2.6
Recherche de soi	6.1	6.8	4.4	4.3	3.8	7.1	5.0
Respect de l'environnement	6.7	7.9	3.0	5.7	4.2	6.5	3.1
Besoin de créer	7.0	8.2	3.6	6.0	3.1	8.0	4.4
Réussite	7.4	6.3	2.4	8.7	3.4	7.1	4.2
Civisme	7.9	7.6	3.7	8.7	3.9	7.5	5.2
Non-violence	8.1	7.1	2.4	8.7	3.6	8.4	3.3
Sens de la discipline	8.4	8.6	4.1	8.5	3.4	8.2	4.0
Défi	9.8	10.0	4.0	9.2	3.8	10.2	4.7
Tolérance	10.0	10.5	3.3	10.2	4.0	9.3	3.5
Confort	10.7	10.2	4.1	12.1	3.7	9.7	4.7
Spiritualisme	11.0	12.3	3.0	10.0	4.9	12.8	2.5
Compétition	11.7	10.9	3.3	12.2	3.2	12.0	3.7
Musique	12.1	12.8	3.9	12.5	3.3	10.9	4.0

Tableau E: Moyennes des cotes allouées aux valeurs personnelles par rapport aux niveaux secondaire et collégial pour tous les étudiants des régions de Montréal, La Pocatière, Victoriaville et Matane.

Secondaire

	Population totale N = 134	Montréal N = 72		La Pocatière Victoriaville N = 33		Matane N = 29	
	M	M	S	M	S	M	S
Etre bien dans sa peau	3.1	2.5	1.5	3.6	3.4	3.3	3.4
Sens des responsabilités	4.9	5.2	2.9	4.1	3.6	5.4	3.3
Recherche de soi	5.9	5.7	3.5	5.6	3.5	6.3	5.3
Réussite	6.5	6.4	3.3	5.3	5.2	7.9	3.5
Civisme	6.8	6.9	3.5	6.5	5.9	7.1	3.6
Respect de l'environnement	7.4	7.6	3.5	7.7	3.2	6.8	3.4
Sens de la discipline	7.5	8.1	3.4	7.1	4.9	7.4	4.2
Besoin de créer	8.2	8.6	4.4	8.2	4.5	7.9	4.0
Défi	9.7	9.9	3.3	9.9	5.3	9.2	4.3
Tolérance	9.8	9.1	3.4	10.9	3.5	9.4	3.2
Confort	10.2	10.3	3.9	9.8	6.1	10.4	4.7
Non-violence	10.7	8.5	3.1	10.1	3.2	7.8	3.2
Musique	11.1	10.9	3.8	9.8	6.1	12.6	3.9
Spiritualisme	11.2	10.4	3.2	11.4	5.0	11.8	3.1
Compétition	11.6	10.3	2.6	12.7	4.3	11.8	3.2

Collégial

	Population totale N = 109	Montréal N = 48		La Pocatière Victoriaville N = 28		Matane N = 33	
	M	M	S	M	S	M	S
Etre bien dans sa peau	2.1	2.9	2.1	1.8	1.6	1.6	1.5
Recherche de soi	4.5	5.0	3.8	3.6	2.8	5.0	4.6
Sens des responsabilités	6.6	6.5	4.8	6.4	3.2	6.8	2.1
Besoin de créer	7.3	7.6	3.6	6.9	2.7	7.3	6.3
Respect de l'environnement	7.9	8.7	3.6	6.0	3.2	8.9	2.4
Non-violence	8.3	8.6	2.9	8.1	3.2	8.2	4.2
Tolérance	9.0	9.2	3.0	9.3	.7	8.5	3.7
Réussite	9.2	8.7	3.9	9.6	3.3	9.2	3.4
Sens de la discipline	9.5	8.8	4.2	9.1	3.1	10.5	1.5
Civisme	9.8	9.5	3.3	10.0	3.0	9.6	3.8
Défi	10.2	10.2	4.0	10.2	3.3	10.2	6.5
Spiritualisme	10.7	9.7	3.2	10.4	3.8	12.0	2.9
Confort	11.4	12.3	4.1	10.2	2.7	11.8	2.9
Musique	11.5	12.1	3.3	12.0	2.8	10.3	4.0
Compétition	12.8	13.3	2.5	13.2	1.6	11.9	3.2

Tableau F: Moyennes des positions accordées aux valeurs personnelles pour l'ensemble des interviewés par rapport aux travailleurs (actifs) et aux chômeurs pour les régions de Montréal, La Pocatière, Victoriaville et Matane.

Travailleurs (actifs)

	Population totale N = 102	Montréal N = 61		La Pocatière Victoriaville N = 20		Matane N = 21	
	M	M	S	M	S	M	S
Etre bien dans sa peau	2.6	2.0	1.5	2.3	2.1	3.4	3.3
Sens des responsabilités	5.1	6.2	3.1	4.8	2.3	4.2	3.1
Besoin de créer	4.3	6.9	3.5	6.7	3.7	6.5	2.8
Recherche de soi	-	6.9	3.8	6.8	4.1	5.3	3.6
Réussite	6.5	5.5	4.0	5.7	3.7	8.3	4.6
Respect de l'environnement	7.0	8.2	3.4	7.5	4.0	5.3	3.3
Non-violence	9.4	8.4	3.8	7.1	3.9	9.7	3.5
Civisme	-	9.3	3.5	9.2	3.4	6.8	4.2
Sens de la discipline	8.7	9.6	3.5	9.0	3.6	7.5	4.5
Tolérance	9.1	9.4	3.7	9.6	3.3	8.4	3.3
Défi	9.4	8.7	4.6	8.9	3.5	10.5	3.1
Confort	9.6	10.2	4.0	9.3	4.2	9.3	4.2
Musique	11.0	10.4	3.6	11.6	3.6	11.0	4.0
Spiritualisme	11.4	11.9	3.0	10.1	5.0	12.2	2.6
Compétition	12.0	11.1	3.6	12.0	3.4	12.9	2.5

Chômeurs

	Population totale N = 23	Montréal N = 11		La Pocatière Victoriaville N = 5		Matane N = 7	
	M	M	S	M	S	M	S
Etre bien dans sa peau	2.7	1.5	0.6	2.8	2.9	3.8	4.2
Sens des responsabilités	4.6	3.5	2.3	4.0	1.7	6.2	4.3
Recherche de soi	6.1	6.1	3.8	6.0	3.9	6.3	5.0
Réussite	6.3	5.6	2.7	5.8	3.6	4.0	2.4
Besoin de créer	7.1	8.6	3.9	6.0	2.3	6.8	2.7
Respect de l'environnement	7.7	7.0	2.8	8.8	4.0	7.2	4.7
Sens de la discipline	7.9	8.0	2.4	6.4	1.5	9.2	3.6
Non-violence	8.1	9.3	3.7	8.2	3.6	6.8	3.9
Tolérance	8.4	8.2	3.2	7.6	5.9	9.3	1.0
Civisme	8.9	10.2	3.6	8.4	3.8	8.0	5.5
Défi	9.6	10.2	4.5	9.2	4.5	9.3	3.9
Compétition	10.4	11.5	3.0	11.0	2.5	8.8	5.8
Confort	11.2	10.2	4.6	13.2	3.3	10.3	2.3
Musique	11.9	10.9	3.8	12.2	2.4	12.5	3.9
Spiritualisme	12.7	12.8	1.6	13.6	2.6	11.7	2.4

Achevé d'imprimer à
Québec en octobre 1980, sur
les presses du Service des impressions en régie
du Bureau de l'Éditeur officiel
du Québec

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Secteur de la planification

LES VALEURS DES JEUNES DE 16 À 20 ANS

(DOCUMENT SYNTHÈSE)

SERVICE DE
LA RECHERCHE

Juin 1980

Réalisé par le Service général des communications
du ministère de l'Éducation

8081-433

Code 28-1442

SYNTHÈSE D'UNE ÉTUDE CONDUITE PAR SORECOM POUR LE COMPTE DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

LES VALEURS DES JEUNES QUÉBÉCOIS

Ils sont plus conformistes qu'on ne le croit. La politique ne leur dit rien. Ce sont des «quêteurs d'amour».

SORECOM INC.
Juin 1980

que le milieu scolaire ne les incite pas à s'aventurer hors de cette niche. Pour ce qui est de leur réalisation personnelle, les jeunes valorisent le sens des responsabilités, mais dans le contexte social, ce sont «les autres» qui sont responsables de l'état des choses.

Les jeunes, dans l'Histoire, ont toujours été vus comme des idéalistes. Ceux que nous avons rencontrés sont modérés, ils ne rêvent pas de refaire le monde et projettent plutôt de faire leur les modes de vie qu'ils connaissent. Est-ce l'indice d'une satisfaction réelle ou d'un désir d'adaptation? Les auteurs penchent en faveur de la seconde hypothèse: les jeunes recherchent l'harmonie, la paix, la réalisation de soi. Cette recherche requiert toutes les énergies et semble les mener à des choix qui leur éviteront les luttes et les frustrations.

Il fut un temps où les slogans de la survie étaient «fight for your survival» ou «if you can't beat them...» Il semble que les jeunes d'aujourd'hui se soient retranchés dans un monde à leur mesure, prenant pour slogan «small is beautiful», ou la «convivialité». Dans les années 60 et 70, les jeunes surtout les militants, étaient à l'avant-garde de la contestation sociale et étaient perçus comme des agents de changement.

Ceux de 1980 refuseraient-ils la critique et les débats qu'ils jugent stériles, pour choisir plutôt d'agir au sein de leur entourage, et en particulier dans la famille qu'ils souhaitent former? Ces interventions se traduiront-elles par des innovations au sein de la structure de base traditionnelle de la société? Les jeunes deviendront-ils des agents de changement. Et si oui, dans quels domaines privilégieront-ils de faire porter leur action? L'étude de Sorécom n'avait pas la prétention de répondre à de telles questions. Elle semble indiquer cependant que les agents de changements des prochaines générations seront fortement influencés par la composante humaine et que les changements importants pourront plus facilement se produire s'ils contiennent la promesse d'un équilibre personnel meilleur.

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1980

ISBN 2-550-01338-7

Dépôt légal: troisième trimestre 1980
Bibliothèque nationale du Québec

croyances et comportements religieux, d'autres enfin, mais peu nombreux, se réfèrent à l'occultisme et aux rites... Dans l'ensemble, on y accorde peu d'importance: «c'est un mot à cinq piastres qui m'a absolument rien dit!» s'exclame un jeune travailleur de Montréal, tandis qu'un élève de la polyvalente de La Pocatière affirme que «pris au sens religieux, ce n'est pas très important».

Cette enquête ne cherchait ni à confirmer ni à infirmer la thèse des chercheurs qui annonçaient une crise des valeurs. Cependant, on y observe que les jeunes ne semblent pas ressentir de profondes frustrations par rapport aux normes sociales, et s'il y a réaction, ce serait plutôt dans le désir de privilégier les relations humaines.

Comme le dit M. René Piotte, professeur en techniques de recherches psycho-sociales au cégep de Rosemont: «les gens ont toujours eu la notion d'appartenance. Ils ont tous besoin de s'identifier à quelque chose. Aujourd'hui, le jeune n'appartient plus à un groupe. À la polyvalente ou au cégep, il est noyé dans la masse. Le jeune joue le jeu de groupe mais cette non-appartenance crée une carence affective... Les jeunes sont devenus des «quêteurs d'amour».

LA CONCLUSION: «SMALL IS BEAUTIFUL»...

Même s'ils ont en commun un système de valeurs, les jeunes acceptent le pluralisme, se méfient des dogmatismes, et sont plutôt pragmatiques. À la fois par réalisme et pour se protéger eux-mêmes, ils ressentent le besoin de limiter leurs interventions au «territoire» où ils peuvent observer, connaître, comprendre et agir, c'est-à-dire leur entourage immédiat. Cette réduction de leur environnement les mène à la tolérance à l'égard des gens, des choses et des idées qui se situent à l'extérieur de leur entourage.

Les jeunes sont peu portés à la réflexion, et sont plus à leur aise quand ils parlent de ce qu'ils ont concrètement vécu. Ainsi manifestent-ils peu d'esprit critique envers les valeurs sociales qu'ils n'ont pas eux-mêmes expérimentées. Ils ne sont pas portés, non plus à la contestation, et tout se passe comme si les jeunes s'étaient créés une niche à l'abri des remous de la société. Est-ce rassurant ou inquiétant? Il ressort

«There's no revolution
it's called evolution»
(Shawn Phillips)

L'ENQUÊTE: 400 JEUNES TÉMOIGNENT, 40 ÉDUCATEURS EXPLIQUENT

Quelles sont les valeurs des jeunes Québécois de 16 à 20 ans? Comment voient-ils, comment rêvent-ils leur avenir? Depuis la Révolution tranquille, bien des penseurs ont affirmé qu'un changement de valeurs s'effectuait: Fernand Dumont a parlé d'une «mutation»; Gérald Fortin d'une «crise des valeurs», et Jacques Lazure d'une «révolution».

Pour voir ce qu'il en est aujourd'hui, les auteurs d'une étude réalisée de septembre à mars 1980 par SORECOM[1] pour le compte du ministère de l'Éducation sont allés sur le terrain. Ils ont rencontré les jeunes, quelque 400 en tout, de milieu rural et de milieu urbain, filles et garçons, élèves du secondaire IV et V et étudiants du collégial, jeunes travailleurs et jeunes chômeurs. Ainsi a-t-on organisé 61 entrevues de groupe dont 30 à Montréal et autant à Matane, Victoriaville et Ste-Anne-de-la Pocatière. Chaque groupe réunissait de six à huit personnes.

En une deuxième étape, les enquêteurs ont réexaminé les données ainsi recueillies, au cours d'entrevues individuelles avec 32 enseignants, issus des mêmes milieux que les jeunes participants. En une troisième étape enfin, les enquêteurs ont consulté dix éducateurs-ressources, choisis en fonction de leur expérience auprès des jeunes. Il s'agit d'une étude qualitative sur les valeurs des jeunes et non représentative de l'ensemble des jeunes du Québec en 1979-80. Nous parlerons donc des tendances.

1 C'est l'Institut de Cueillette de l'Information qui a assuré le dépistage des groupes interviewés.

MODE DE VIE, TRAVAIL, LOISIRS: UN GRAND BESOIN DE SÉCURITÉ AFFECTIVE

La plupart des jeunes désirent se marier entre 25 et 30 ans. D'ici là, ils voudraient voyager un peu, se choisir une carrière. Au moins les trois quarts veulent un mariage civil ou religieux, une faible proportion seulement privilégiant le célibat ou l'union occasionnelle. Plusieurs, toutefois, ont l'intention de vivre avec leur ami(e) avant de se marier, histoire de voir s'ils s'entendent bien. Les enfants? Oui, ils en veulent. En moyenne deux ou trois. «Les enfants, ça met de la vie dans le couple...ça stabilise le couple», disent des élèves du secondaire. C'est aussi, affirme un travailleur de Matane, «un prolongement de soi».

Pour la plupart, c'est l'homme qui doit être le seul soutien économique. Si la femme travaille, son salaire servira aux «extra». Très peu de jeunes, garçons ou filles, envisagent la possibilité que la femme puisse être seule pourvoyeuse, à moins que l'homme ne se trouve en chômage temporaire. C'est la femme qui doit être responsable de l'entretien de la maison. L'homme peut toujours lui donner un coup de main, pour la vaisselle par exemple, ou se charger des gros travaux, mais seule une infime minorité de participants croit que l'homme pourrait être seul responsable des tâches domestiques.

De même, pour deux participants sur trois, le mari devrait collaborer à l'éducation des enfants, mais, les jeunes sont unanimes à dire que la femme doit laisser son emploi à la naissance d'un enfant, quitte à retourner plus tard au travail. La garderie? C'est parfois nécessaire...mais, signale une élève du secondaire à Montréal, «l'enfant élevé par une gardienne ne reconnaît plus sa mère, il lui manquera toujours l'affection de ses parents». La réaction négative envers les garderies est surtout marquée chez les jeunes dont les deux parents travaillent.

Où souhaitent-ils s'installer, une fois mariés? En banlieue, répond la majorité, jeunes ruraux comme jeunes urbains. C'est, font-ils valoir, la solution du juste milieu, entre la campagne trop isolée et la ville trop bruyante et trop imper-

Dans l'ensemble, les jeunes participants sont **non violents**. «L'utilisation de la violence, dit l'un deux, c'est un manque d'intelligence». Et un autre, de la polyvalente Calixa-Lavallée à Montréal, lui fait écho: «si tu es violent, tu ne peux pas régler de problèmes...», tandis qu'un jeune travailleur, de Montréal lui aussi, affirme: «si je suis bien dans ma peau, je suis capable d'être tolérant et alors je serai capable d'être non-violent.» Mais les jeunes n'ont pas une représentation claire de ce qu'est la violence. Ainsi, ils ne semblent pas se rendre compte qu'ils vivent dans un monde violent, et ils parlent de la violence surtout en fonction de leur entourage immédiat, lequel est perçu comme non violent. Les filles cependant ont tendance à aborder le thème comme un concept abstrait, référant par exemple à l'ensemble de la société, alors que les garçons, eux, en parlent davantage en termes de gestes et de comportements.

Différence analogue de perception entre filles et garçons pour ce qui est de la **compétition**. Cette valeur, qui est perçue comme négative et se situe au bas de l'échelle élaborée par les jeunes, est analysée avec plus d'aisance par les garçons, qui y sont vraisemblablement plus habitués - par le biais notamment des sports de compétition.

Le **défi**, envisagé au sens du dépassement personnel en fonction d'un objectif, est vu comme une valeur positive... encore que, signalent les filles, il peut se transformer en compétition et pousser l'individu à bousculer les autres.

Les jeunes, rencontrés dans l'étude de SORECOM, semblent prédisposés à la **tolérance**, définie comme le respect d'autrui ou comme «la patience» nécessaire pour vivre en société. Plusieurs participants toutefois mettent en garde contre l'abnégation: «il ne faut pas se choquer tout le temps, il faut en laisser passer, dit un jeune travailleur de Victoriaville, mais il y a une limite: il ne faut pas que les autres profitent de toi.» On notera que l'ancien concept de tolérance (ou la modération, le souci d'éviter les excès) est complètement disparu.

Fait surprenant, le **spiritualisme** se classe, avec la compétition et le confort matériel, au dernier rang de l'échelle des valeurs. Peut-être parce que le mot prête à confusion... Certains y voient «le bien-être de l'esprit», d'autres parlent de

LES VALEURS: D'ABORD LE BIEN-ÊTRE

Désir de paix et d'harmonie, recherche du bien-être, de l'amitié et de l'amour... Les valeurs des jeunes qu'on a consultés sont centrées sur l'humain. Pour eux, c'est le désir d'**«être bien dans sa peau»** qui se situe au premier rang de l'échelle des valeurs. «Cela veut dire s'aimer soi-même», dit un étudiant du cégep de Matane: «si je m'aime, je suis capable de m'accorder avec les autres». Mais encore faut-il pour cela se connaître soi-même et pouvoir au besoin ignorer le jugement des «autres»: «quand on est jeune», dit un élève du secondaire de Montréal, «on se fait toujours refouler quand on parle, on a peur d'affronter. En vieillissant, on apprend à se fouter du monde: c'est là qu'on commence à être bien dans sa peau».

Viennent ensuite **le sens des responsabilités**, la **recherche de soi**, **le respect de l'environnement** et la **réussite**, mais tous n'accordent pas la même importance à ces valeurs. Ainsi, le sens des responsabilités et la réussite sont-elles des valeurs privilégiées par les jeunes travailleurs davantage que par les étudiants, et, parmi ces derniers, par ceux du secondaire davantage que par ceux du collégial. Les élèves du secondaire, comme les jeunes travailleurs, donnent à ces expressions une portée plus spécifique et plus concrète, évoquant par exemple la nécessité de «réussir» dans leurs études ou dans leur travail, tandis que leur camarades du collégial ont tendance à relier ces valeurs à la notion d'épanouissement personnel. De la même façon, la notion du confort matériel semble perçue moins négativement par les jeunes travailleurs que par les étudiants.

Alors que la recherche de soi est définie par tous à peu près de la même manière - comme une démarche vers une meilleure connaissance de soi-même, qui va de pair avec la recherche du bien-être -, le respect de l'environnement est perçu différemment selon les milieux: les jeunes du milieu rural en sont plus préoccupés, y donnent un sens plus écologique, et considèrent qu'il s'agit là d'une responsabilité individuelle. Les jeunes urbains croient au contraire que c'est à la collectivité ou aux gouvernements d'agir, et ont tendance à définir l'environnement comme le respect de «tout ce qui vit», des êtres humains comme de la nature.

sonnelle. C'est aussi sans doute une formule qui comble leur besoin de sécurité. La plupart ne souhaitent pas la vie nomade, sinon pour une très courte période, avant de s'installer définitivement et de fonder une famille. L'idée d'aller vivre en banlieue illustre bien un type d'aspiration véhiculé depuis au moins deux ou trois décennies. Les chercheurs signalent le caractère commun de cette aspiration.

«L'idée d'aller vivre en banlieue se retrouve autant chez les ruraux que chez les urbains. Évidemment, pour les premiers, la banlieue fait référence aux petites localités périphériques du centre urbain. Pour les seconds, la banlieue c'est la ville-dortoir en dehors du centre nerveux de la grande ville. Ce qui se dégage par rapport aux lieux de résidence, c'est, chez les ruraux, le désir de demeurer près d'une petite ville. «Montréal, c'est effrayant». (Étudiant-secondaire, Matane). Pour ceux de Montréal, Laval, St-Bruno, etc., sont des banlieues. Pour les uns comme pour les autres, avoir son port d'attache près de son lieu de naissance, près de sa famille semble important dans la mesure où eux-mêmes se sont stabilisés pour fonder une famille. Ils se permettent seulement une courte période de vie sans port d'attache fixe.

Les jeunes en somme semblent aspirer à un mode de vie conforme aux modèles stéréotypés de la société dans laquelle ils vivent, et qui répond aux valeurs qu'ils privilégient: contacts humains, sens de la discipline (transmis par la famille plutôt que par l'école), sens des responsabilités...

Les mêmes tendances se vérifient lorsqu'on aborde le thème du travail et des loisirs. Pour la grande majorité, le travail répond en premier lieu à un besoin d'ordre matériel (le salaire) et en second lieu au besoin d'avoir des contacts humains. Le besoin d'aimer son travail n'arrive qu'en troisième place. La satisfaction personnelle, le prestige, la réussite ou l'épanouissement sont des considérations jugées beaucoup moins importantes encore. À la limite, estiment les analystes, les jeunes pourraient choisir de ne pas travailler, s'ils avaient d'autres moyens de combler leur besoin de biens matériels et de relations interpersonnelles. Ils sont unanimes à désavouer cette phrase classique: «Le travail, c'est toute ma vie.»

Contrairement, enfin, à ceux qui pourraient croire que le jeune souhaite pouvoir être mobile et se réorienter au cours de sa carrière, ceux que nous avons rencontrés préfèrent prendre une fois pour toutes une orientation définitive, quitte à exercer dans leur métier ou profession des activités différentes. Encore une fois s'exprime leur besoin de sécurité. Bien plus, les auteurs soulignent que «à travers leur besoin d'aider les autres par leur travail, les jeunes espèrent retirer une certaine gratification émotive et matérielle.»

Dans le même esprit, les loisirs sont loin d'évoquer l'aventure. Pour la grande majorité, les loisirs répondent d'abord aux besoins de détente, de divertissement et de contacts humains, et les jeunes font mentir les chercheurs qui prévoyaient que les jeunes de cette génération seraient à la recherche du plaisir. «Ce que nous observons, disent-ils, c'est que les jeunes ne cherchent pas le plaisir à l'état pur. Ils ne font pas appel, comme nous le disait Lazure à propos de la jeunesse des années 70, à toute leur sensualité. Tout au plus sont-ils très sensibles. Dans leur participation aux choses de la vie, ils ne tiennent pas compte de leur cinq (5) sens. Ils allient l'émotif, le pratique et le rationnel. Ils se situent au niveau du coeur, de l'âme et du ventre. Ils espèrent retrouver le plaisir de la vie dans leurs loisirs parce que pour eux, le travail représente l'embrigadement. C'est à travers leurs loisirs que les jeunes découvrent leur liberté. Alors que le travail les oblige à se conformer aux schèmes sociaux, les loisirs représentent l'évasion.

Cependant, il ne faut pas croire qu'il y a dichotomie entre le travail et les loisirs. Les jeunes passent de l'un à l'autre selon ce qu'ils ont besoin de vivre ou de recevoir. Selon aussi les limites inhérentes au travail et aux loisirs.»

LE POLITIQUE: UN DOMAINE INCONNU

Quand les enquêteurs abordèrent le sujet des valeurs politiques et sociales, les jeunes participants allaient tous manifester quelque malaise et leur intérêt allait diminuer. On entrait là, dirent-ils, en terrain «compliqué». Le domaine politique surtout est peu connu: travailleurs et étudiants des diverses régions avouent ne pas comprendre le langage utilisé

naissances au secondaire parce que les professeurs sont peu motivés et qu'ils n'adaptent pas leurs cours aux besoins des étudiants. «On n'est plus en 1930, les cours doivent changer» (étudiants, secondaire, Montréal).

La pollution? Les jeunes sont conscients du gaspillage, mais... «si l'on veut se déplacer en auto, faut acheter de l'essence!» Selon eux, les gouvernements donnent le mauvais exemple et devraient pousser les industries à inventer des produits qui tiendraient compte des ressources et des besoins essentiels.

Au plan de l'agir, «ils croient pouvoir surveiller leur consommation d'essence et d'électricité à domicile». Toutefois, ils pensent que le freinage de la surconsommation est envisageable dans la mesure où tous les gens se sentent responsables. «Si chaque personne, chaque industrie et chaque gouvernement essaient de ne pas gaspiller, là ça vaudra la peine et ça donnera quelque chose» (étudiante, secondaire, Montréal).

Il ressort de ce volet de l'enquête que les jeunes sont à peu près totalement dépourvus de conscience politique et sociale et qu'ils véhiculent souvent les préjugés entendus dans leur milieu. Mais cela s'explique. D'une part, comme le signale M. André Bernard, professeur de mathématiques au cégep du Vieux-Montréal, les jeunes s'intéressent essentiellement aux domaines qui les touchent directement: «on ne peut demander à une personne qui a des valeurs narcissiques d'avoir des valeurs sociales fortes. On ne peut donc pas lui demander d'être un être social.» Et M. Marc Montpetit, professeur de sociologie, poursuit dans le même sens: «les jeunes ne ressentent pas le besoin de modifier les structures de leur milieu. Ils ne sont pas tournés vers l'extérieur, vers le social, mais sont plutôt centrés sur eux-mêmes.» D'autre part, comme le souligne M. Maurice Laforest, professeur en techniques de loisirs, «il faut, pour s'engager socialement, être libéré des autres engagements, réalités ou besoins», et les jeunes sont à l'âge «où beaucoup d'autres choses les préoccupent». Et notamment, un grand besoin de sécurité et de stabilité: «ils sont plus préoccupés de sécurité que de changements à faire». La présente enquête confirme en effet que les jeunes sont «insécurisés» par les problèmes sociaux et politiques.

L'homosexualité? Les jeunes sont tolérants face à l'homosexualité. Ils croient simplement que les homosexuels vivent d'une façon différente et qu'ils doivent être considérés de la même manière qu'un hétérosexuel. Toutefois, ils ne veulent pas être embêtés. «Un homosexuel c'est un être humain comme tout le monde». (Travailleuse Montréal). «Je n'ai pas à rejeter l'homosexualité, ça existe, mais je n'accepterai jamais qu'un homosexuel vienne m'achaler» (travailleur Victoriaville).

Tous les interviewés affirment qu'ils ne sont pas prêts à défendre la cause des homosexuels.

L'avortement? On l'accepte en cas de viol. Mais quant au reste, plusieurs jeunes disent qu'on doit subir les conséquences de ses négligences: «si tu es assez vieux pour faire l'amour, dit un jeune chômeur de Victoriaville, tu es assez vieux pour en subir les conséquences.» Dans le même groupe, une cégépienne relance le débat: «si tu n'es pas capable de le faire vivre et que tu sais qu'il sera malheureux toute sa vie, aussi bien te faire avorter». Mais le groupe enchaîne en disant que bien des gens, incapables d'avoir un enfant, seraient heureux d'adopter cet orphelin. Finalement, ils se disent incapables d'en juger; la décision devrait revenir à ceux qui sont en cause.

Le système scolaire? On se plaint du manque de communication, de la surpopulation des institutions, de la difficulté à s'orienter, de la brutale transition entre le secondaire (où la discipline est imposée) et le collégial (où, se retrouvant tout à coup «absolument libre, on est tout mêlé»)... mais dans tous les groupes, la discussion se limite aux différents aspects de la vie étudiante plutôt que de déboucher sur le système scolaire lui-même.

Sur le manque de communication les étudiants précisent qu'il y a beaucoup trop de monde dans les polyvalentes et les cégeps. Au secondaire, on explique que ce manque de communication entre les étudiants est dû au nombre trop grand d'étudiants dans les écoles, mais on croit qu'il existe aussi un manque de communication entre professeurs et étudiants. «Les profs se foutent de nous autres» (étudiant secondaire, Montréal). Certains croient qu'ils acquièrent peu de con-

par les politiciens et les mass media; ils se sentent dépassés et ne comprennent pas les décisions prises par les gouvernements. Certains n'ont pas l'âge de voter, d'autres craignent de ne pas être pris au sérieux... Ils se sentent, en somme, peu concernés et peu enclins à se renseigner.

Le politique

On a tendance à mépriser les politiciens: «ils sont toujours l'un contre l'autre», dit un étudiant du cégep de Victoriaville, et de jeunes travailleurs de Montréal ajoutent: «le politicien, c'est celui qui veut toujours plus d'argent dans ses poches», tandis qu'un élève du secondaire les traite de «marionnettes». Ceux qui, comme cette travailleuse de Matane, les respectent davantage, en parlent d'une manière personnalisée: «si on connaît les gens pour lesquels on vote et si on les aime on ne parlera pas toujours contre eux». Mais, quand il s'agit de conscience politique et sociale ou d'engagement, les jeunes confondent ces expressions dont ils ignorent le sens. Pour eux, l'engagement politique consiste à avoir le souci de s'informer (sur le référendum par exemple) ou à militer dans une formation politique. Ils ne se voient pas comme des citoyens. L'expression «conscience politique» est exclue de leur vocabulaire. Ils croient qu'en vieillissant, ils seront amenés à s'intéresser davantage à la politique mais pas nécessairement en militant dans un parti. Ils préféreront, disent-ils, consacrer ce temps-là à leur famille et aux loisirs.

Quant au nationalisme, les perceptions sont diversifiées et parfois confuses. Globalement, le nationalisme est défini comme suit: «c'est l'orgueil d'un pays, l'unité d'une nation et l'individualité de cette nation». De cette définition quatre tendances ressortent:

1. Pour certains le nationalisme ne se véhicule que dans la séparation: «sauvegarder ses valeurs québécoises» (étudiante, secondaire, Montréal), «reconnaître les ressources d'un pays» (travailleur, Victoriaville), «élaborer son avenir et faire son bonheur» (travailleur, Montréal).
2. Pour d'autres, l'idée de séparation implique «l'aliénation de l'homme», «l'isolement», «des barrières et des conflits» (étudiants et travailleurs de diverses régions).

3. Une autre proportion d'interviewés se situe entre les deux tendances: ceux-ci croient que «le nationalisme c'est la nation» (un participant), ils croient que «le Québec est différent» (étudiant, cégep, Montréal) et qu'il doit se faire respecter, mais ils disent s'interroger sur les conséquences de la séparation et avouent craindre les changements qu'elle impliquerait. «C'est vrai que le Québec est différent, mais si on se sépare et qu'on devient plus pauvre ça ne donnera pas grand chose» (étudiant, cégep Victoriaville).

4. Enfin, la dernière tendance regroupe les répondants qui n'ont pas d'opinion ferme. Certains disent ne pas être informés quant au nationalisme, d'autres avouent ne pas connaître la définition du mot nationalisme. Pour ceux-ci, d'une manière très imprécise le nationalisme c'est: «ce qui se passe dans le monde» (étudiant, cégep Matane), «c'est l'ensemble des nations» (étudiant, secondaire, La Pocatière), «je ne sais pas, est-ce que c'est la nationalisation des immigrants?» (travailleuse, Montréal), «ça donne quoi d'en parler» (étudiante, secondaire, Montréal).

D'une manière générale, la langue fait partie intégrante du nationalisme: «la langue c'est une des choses qui fait que le Québec est différent» (étudiant, cégep, Montréal). La majorité des participants veulent garder leur langue maternelle, certains croient que «pour travailler on doit être bilingue» (travailleuse Montréal), d'autres expliquent que «si on parle seulement le français les échanges avec les autres pays vont se faire difficilement» (étudiant, secondaire, Montréal).

Le social

Ici aussi, les définitions sont sommaires et malhabiles. Ainsi, l'engagement social correspond surtout à «l'aide qu'on peut apporter, aux autres», et à l'avenir, au rôle qu'on jouera du simple fait d'être marié, père ou mère de famille, détenteur d'un emploi. Les auteurs du rapport précisent que «selon la définition de l'engagement social, quant au rôle à jouer dans la société, les jeunes croient qu'à l'avenir leur rôle de citoyen sera plus complet et qu'ils seront davantage engagés socialement. «Lorsque je vais travailler ou que je vais être marié je

vais être engagé envers plusieurs personnes, je serai plus engagé socialement qu'aujourd'hui» (étudiant, secondaire, La Pocatière). En terme d'aide à apporter, les jeunes expliquent que l'engagement social est valorisant dans la mesure où il apporte quelque chose: «ça apporte du prestige» (travailleuse, Montréal). «Quand tu es queiqu'un dans la société» (étudiant, cégep Matane). Les jeunes disent aussi qu'ils doivent être témoins des conséquences des gestes qu'ils posent «quand je fais quelque chose, j'aime bien voir les résultats» (travailleur, Victoriaville).

L'ensemble des participants adhère au principe du syndicalisme, qui vise à défendre des intérêts communs et à «protéger» les travailleurs, mais peut-être parce qu'ils ont eu à subir des grèves d'enseignants, ou encore parce qu'ils se réfèrent à des expériences vécues par leurs parents, plusieurs abordent ce sujet avec émotivité et l'on est souvent critique: «il faut un syndicat mais il ne faut pas qu'ils exagèrent...», «le syndicat défend ses propres intérêts avant ceux des travailleurs»... D'autres accusent les syndicats «d'aller trop loin, et, comme cette jeune travailleuse de Victoriaville, de «déclencher des grèves sans consulter les employés». En général, les participant trouvent que la grève n'est pas un bon moyen de pression parce que «ça fait perdre de l'argent» (une travailleuse de Montréal) ou que «ça ne règle rien» (un élève du secondaire). Mais, signale un cégépien montréalais, «si les travailleurs se tenaient ensemble, ça marcherait mieux».

Sur le phénomène de la pauvreté et de la faim dans le monde, les jeunes expriment de la pitié mais aussi de l'impuissance, et ils avouent être plus sensibles aux misères qui sont proches d'eux. Ainsi sont-ils réticents envers les collectes organisées pour le tiers-monde, et préféreraient-ils donner aux pauvres d'ici. La cause de la pauvreté varie, selon les participants: elle tient «aux multinationales», à «un manque d'instruction», à la «pauvreté des terres» ou à l'égoïsme des mieux nantis. Les jeunes condamnent le gaspillage, mais expliquent qu'il est dû aux besoins créés par la société de consommation, besoins dont il est difficile de se défaire: «c'est une roue qui tourne, dit un étudiant montréalais, on achète par réflexe, pas par besoin».